l'actualité

l'actualité

POITOU-CHARENTES

■ OCTOBRE ■ NOVEMBRE ■ DÉCEMBRE ■ 2013 ■

■ N° 102 ■ 5,5 € ■

La licorne et le bézoard

LES CABINETS DE CURIOSITÉS

RENÉ GHIL

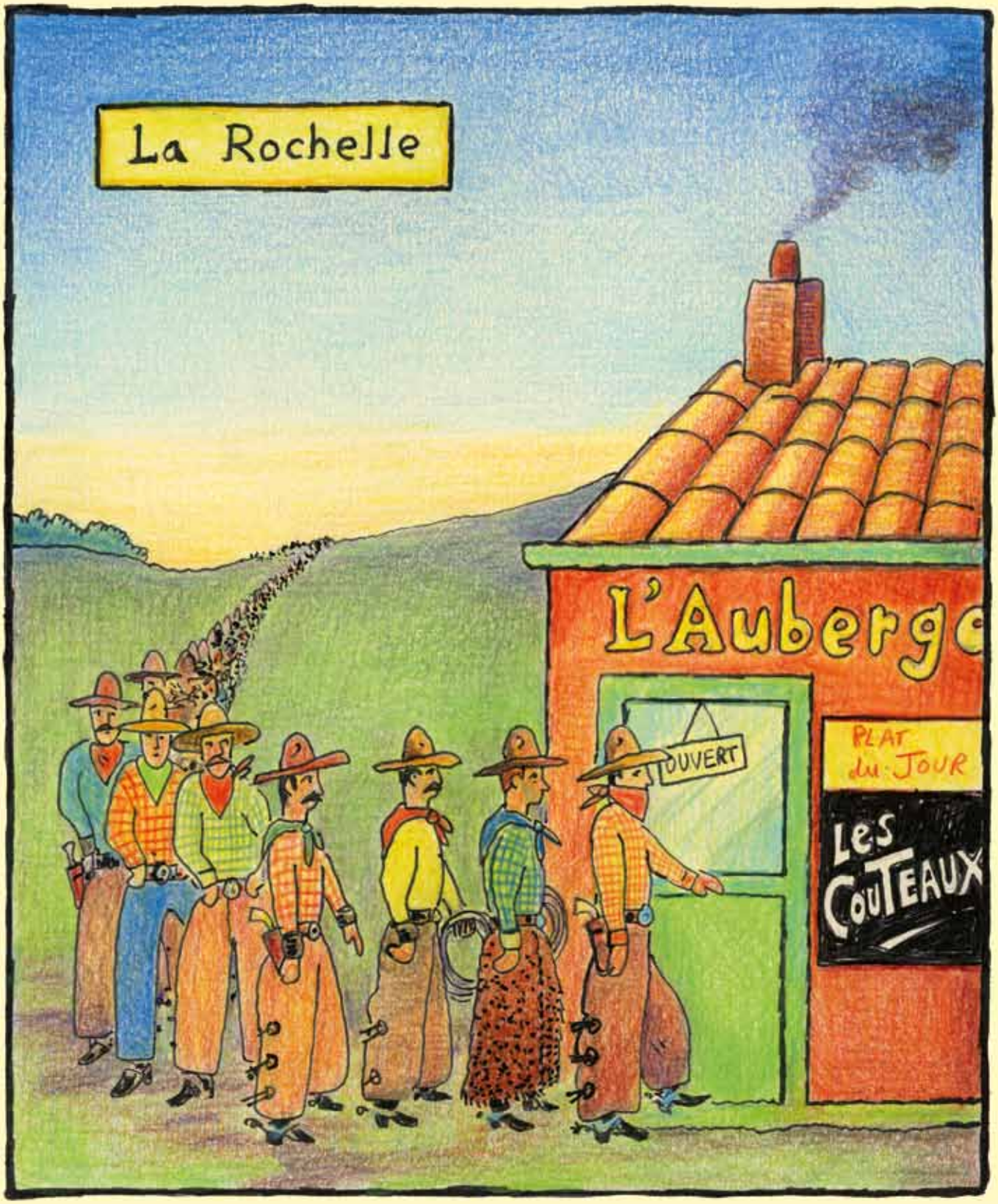
BENOÎT HAMET

PIERRE ALBERT-BIROT

LIVRES D'HEURES EN LUMIÈRE

FÊTE DE LA SCIENCE

9 782911 320194



AUCUN DOUTE LE PLAT DU JOUR DE L'AUBERGE DES FLOTS EST TRÈS POPULAIRE CHEZ LES TOURISTES AMÉRICAINS

Glen Baxter 2013

sommaire

4 **RECHERCHE, CULTURE, ROUTES, SAVEURS**

16 **BENOÎT HAMET : UN PASSÉ ESPAGNOL**
Benoît Hamet, auteur de bande dessinée à Angoulême, achève une fresque dantesque et historique sur le général-dictateur Francisco Franco.

18 **LIVRES D'HEURES EN LUMIÈRE**
Trente-quatre livres d'heures à découvrir à la médiathèque de Poitiers, jusqu'au 2 novembre, et à feuilleter dans leur version numérisée.

22 **OIRON, LA CHAMBRE DU ROI**
Un peintre parisien a conçu au milieu des années 1630 le décor de la chambre du Roi du château d'Oiron. Toiles peintes et devises sont enchâssées dans des menuiseries sculptées et dorées.

24 **CABINETS & RARETÉS**
Si les châteaux poitevins du Grand Siècle abritent un certain nombre de raretés, y trouve-t-on pour autant de véritables cabinets de curiosités ?

25 **LE NÔTRE AU SERVICE DES LA TRÉMOÏLLE**
Un des rares autographes de Le Nôtre (1613-1700) retrouvé dans le chartrier de Thouars aux Archives nationales.

26 **DES PRODIGES DE LA NATURE À L'HISTOIRE NATURELLE**
Entretien avec Krzysztof Pomian, grand spécialiste de l'histoire des musées, sur les cabinets de curiosités, d'hier à aujourd'hui via l'histoire naturelle et l'art contemporain. Voir l'exposition «La licorne et le bézoard», à Poitiers jusqu'au 16 mars 2014. Par Jean-Luc Terradillos.

32 **JAN FABRE, HYBRIDES**
Au musée Sainte-Croix de Poitiers, «La licorne et le bézoard» présente deux bustes de Jan Fabre. Têtes hybrides pour spectateurs avertis ou l'art de l'autoportrait transgressif. Par Dominique Moncond'huy.

33 **PAUL CONTANT À LA COURONNE IMPÉRIALE**
Au XVIIe siècle, le cabinet de curiosités de Paul Contant fut le premier musée «moderne» de Poitiers. Des voyageurs étrangers le citent dans leurs journaux intimes. Par Jean Hiernard.

34 **LE CROCODILE ET LE CANOË**
Des églises à la collection privée : quand le canoë ramené du Nouveau Monde côtoie le crocodile. Par Myriam Marrache-Gouraud.

36 **PAUL CONTANT AVAIT-IL LA PATATE ?**
Le «solanum tubéreux» de Paul Contant est comestible mais tient-il de la «papa du Pérou» ou de la «truffe du Canada» ? Par Pierre Martin.

39 **HOUBLON : LE GOÛT DE L'AMÉRIQUE ?**
À Coulon, la brasserie du Marais poitevin élabore des bières bio avec du houblon sauvage aux notes de pamplemousse semblable à une variété cultivée en Amérique du Nord.

40 **RECONSTRUCTION À L'IDENTIQUE DE L'HÔTEL DE VILLE DE LA ROCHELLE**
Après l'incendie du 28 juin 2013, les travaux de reconstruction de l'hôtel de ville ne commenceront pas avant septembre 2014.

41 **L'AVENTURE DES JARDINS EN VILLE**
Un film documentaire de Vincent Lapize, *Dans la forêt grise*, sur l'aventure d'un jardin partagé aux Couronneries à Poitiers.

42 **FÊTE DE LA SCIENCE**
Du 9 au 13 octobre, la Fête de la science est un moment privilégié de rencontre entre les chercheurs et les citoyens. Près de 300 rendez-vous sont programmés dans des dizaines de lieux de la région.

édito

Le programme de la Fête de la science démontre à nouveau cette année la vitalité des milieux associatifs, culturels et universitaires en Poitou-Charentes qui, par leur action, entretiennent et réinventent le plaisir de la découverte. Ils œuvrent non seulement à la transmission de connaissances mais aussi au questionnement et créent ainsi des lieux de convivialité où la recherche de sens nourrit le désir d'être ensemble. Si la tendance au tout numérique, et ses flux continus d'informations, semble engendrer de l'éphémère, des signes forts apparaissent. Différentes approches se juxtaposent et modifient en profondeur les conditions de partage.

La recrudescence de l'intérêt pour les cabinets de curiosités ne trahit pas un quelconque passéisme, au contraire cela traduit une recherche de logiques autres. Depuis la disparition de ces cabinets, la science moderne n'a cessé pour progresser de classer de plus en plus finement, de séparer, de cloisonner. Au risque de perdre les vues d'ensemble, et même d'être handicapé pour penser une globalité.

En effet, pour ces savants la collection, comme instrument de connaissance, visait à représenter un «abrégé de l'univers». Ils pratiquaient de fait la pluridisciplinarité, dont le manque actuel est régulièrement souligné. Si les catégories de l'époque nous paraissent aberrantes, il n'empêche qu'elles s'inscrivaient dans une véritable démarche de connaissance.

Avec en particulier la présence de l'homme dans la construction de cette connaissance, dimension que l'on redécouvre aujourd'hui dans la production scientifique, qui met au jour de plus en plus nettement des enjeux parfois contradictoires.

Didier Moreau

En couverture : le casoar, manuscrit d'Élie Richard, 1700, médiathèque de la Communauté d'agglomération de La Rochelle. Photo : Christian Vignaud - Musées de Poitiers.

l'actualité POITOU-CHARENTES

L'Actualité scientifique, technique, économique Poitou-Charentes est éditée par l'Espace Mendès France avec le soutien du Conseil régional de Poitou-Charentes et le concours du CNRS, de l'ENSMA, des universités de Poitiers et de La Rochelle, de Grand Poitiers, du CHU de Poitiers.

1, place de la Cathédrale 86000 Poitiers Tél. 05 49 50 33 00
Internet : http://actualite-poitou-charentes.info
E.mail : jl.terradillos@emf.fr
Rédaction – Diffusion : 05 49 51 56 00 ■ Abonnements : voir p. 50 ■ Directeur de la publication : **Mario Cottron**
Directeur délégué : **Didier Moreau** ■ Rédacteur en chef : **Jean-Luc Terradillos** ■ *Fondateurs : Christian Brochet, Claude Fouchier, Jean-Pierre Michel*
CPPAP 1114 G 89186 ■ ISSN 1761-9971 ■ Dépôt légal 4e trimestre 2013
Conception – Réalisation : **Agence de presse AV Communication - Claude Fouchier**
Graphiste : Fred Briand - Poitiers ■ Imprimerie Sopan-Vieira - Angoulême.

Entretien **Aline Chambras**

Changement climatique : du risque au danger

Après avoir enseigné la philosophie pendant plus de vingt ans, Philippe Eon est aujourd'hui responsable de la cellule développement durable et du plan énergie-climat au sein de la Communauté d'agglomération du Pays châtelleraudais. Deux ans après son premier ouvrage intitulé *Avant le développement durable, s'exercer au présent*, il publie *L'Adaptation au changement climatique, pour ouvrir la boîte noire*, un livre dans lequel il interroge radicalement notre rapport au changement climatique.

L'Actualité. – Dans votre livre, vous écrivez «le changement climatique n'a pas d'équivalent et il faut en faire le modèle à partir duquel il est possible d'activer d'autres représentations du changement».

Philippe Eon. – Il me semble que le changement climatique est un objet politique inédit : c'est un phénomène planétaire qui nous invite à penser l'existence d'une société mondiale mais aussi la façon dont celle-ci est censée agir sur elle-même, en particulier pour «s'adapter». Il s'agit par ailleurs d'un phénomène qui relève de la nature, avec des caractères de nécessité physique et d'irréversibilité, tout en étant produit par l'activité humaine. Le rapport de la société avec son environnement global prend ici une forme radicalement nouvelle dans l'histoire géologique et humaine, d'où cette notion récente d'anthropocène. En parlant d'adaptation au changement climatique, on engage ainsi la société dans un devenir ambigu. Elle semble pouvoir maîtriser les changements qu'elle juge utiles mais en même temps elle pose le changement climatique comme une contrainte globale que nous subirons inéluctablement. Cette ambiguïté affecte les stratégies d'adaptation. On gère les impacts du changement climatique comme s'ils s'ajoutaient à la longue liste de risques que l'activité sociale génère, alors que le changement climatique devrait plutôt être considéré comme un danger, au sens que le juriste, sociologue et philosophe allemand Niklas Luhmann donne à ce concept.

Votre livre contient d'ailleurs une traduction de son texte intitulé *Risque et danger* publié en Allemagne en 1990 et jamais traduit en France jusque-là.

Oui, j'ai voulu traduire ce texte et l'associer à mon essai car les notions de risque et de danger telles que Niklas Luhmann les définit et les différencie me paraissent très pertinentes pour une analyse du changement climatique et des stratégies d'adaptation qu'on lui oppose généralement. Au niveau international, mais aussi national et local, on soumet le changement climatique à un calcul des risques, on établit des scénarios, on évalue des incertitudes, on compare les coûts et les bénéfices. Il est compréhensible qu'on procède de cette manière car ce régime de calcul conditionne la plupart des décisions, que ce soit dans le domaine économique ou dans le domaine technique. Luhmann explique que cette culture du risque, et les stratégies assurantielles qui en découlent, se comprennent toujours par rapport à une décision, comme prise de risque et aussi comme prise de responsabilité. Mais l'autre versant du risque, c'est l'impact que la décision produit sur ceux qui n'ont rien demandé, ni rien voulu. Et c'est de ce côté qu'on peut parler de danger. Pour Luhmann, cette différence structure l'ensemble de la vie sociale, on le constate en de nombreuses occasions et en particulier lorsque des innovations technologiques envahissent le quotidien : OGM, téléphonie mobile, nanotechnologies, etc. Est-ce que les impacts du changement climatique sont du même ordre ? Même si la révolution industrielle est une période déterminante pour le changement climatique et qu'on peut globalement en imputer la responsabilité aux pays développés, on aurait peut-être intérêt à sortir le changement climatique du cadre de la gestion des risques et à le considérer comme un danger pour la société mondiale. Ce qui caractérise en effet le danger, contrairement au risque, c'est qu'il est imprévisible, il se soustrait au calcul des chances.

Passer du risque au danger, cela n'implique-t-il pas une urgence et une remise à plat des politiques actuelles ? Vous écrivez d'ailleurs que «c'est bien sur la base du lien de chacun avec le climat qu'il convient de poser, comme elle ne l'a jamais été jusqu'à présent, la question de la justice au sein de la société»…

Il faut bien constater que les stratégies d'atténuation (à savoir les politiques de réduction des émissions de gaz à effet de serre mises en place via le protocole de Kyoto) ne produisent pas les effets attendus. C'est d'ailleurs ce qui nous pousse à parler de plus en plus d'adaptation. Puisque l'atténuation ne marche pas vraiment, il faudra donc s'adapter et sans doute faut-il le faire assez vite. À condition, tout de même, de prendre le temps de penser ce que l'on entend par là. Ce qui est fascinant dans le changement climatique c'est qu'il nous projette vers un avenir déterminé à la fois par les

Philippe Eon

Hervé Tartarin

L'adaptation au changement climatique, pour ouvrir la boîte noire, de Philippe Eon (ce livre comprend la traduction de *Risque et danger* de Niklas Luhmann), Québec, Presses de l'université Laval, 130 p.

processus naturels et par la continuité des activités humaines. Il nous oblige donc à inventer, à conceptualiser, des modes de transformation sociale qu'il n'est plus possible d'inscrire dans le temps historique tel que l'idée de progrès le modèle depuis le XVIIIe siècle. Mais le changement climatique n'est pas non plus une figure de l'Apocalypse, il serait absurde de se raccrocher à ce genre de récit. L'environnement atmosphérique change et ouvre devant nous un horizon de préoccupations qui appellent une réflexion sur la manière dont les sociétés s'organisent et sur les moyens auxquels elles recourent pour agir collectivement. Aujourd'hui, les politiques climatiques, pour des raisons qui tiennent à notre fonctionnement actuel et, on pourrait dire, au succès relatif de notre modèle économique et social, se cantonnent dans la gestion de risques : on attribue des responsabilités (taxes pour les entreprises les plus polluantes, etc.) ; on organise des marchés pour donner une valeur au carbone ; on prend en compte des populations à risque (personnes âgées en période de canicule par exemple) ou on se focalise sur des territoires particuliers (stations de ski, littoral, etc.). De ce fait, on aborde le changement climatique à travers les multiples particularités et les multiples intérêts qui trouvent à s'exprimer dans la société. On promeut une logique de compromis qui permet de limiter les insatisfactions et de perpétuer cette espèce d'équilibre instable dans lequel nous vivons. Il s'agit en réalité de préserver quelque chose. Il est possible d'ailleurs que ce soit une façon de préparer une adaptation à l'imprévisible. On ne peut pas le savoir. Ce qui est certain, en revanche, c'est que nous gagnerons forcément, dans cette perspective d'adaptation, à faire varier nos manières de penser le fonctionnement social. C'est une question d'enrichissement. La société s'enrichit de cette préoccupation climatique : elle doit maintenant «profiter» de cet objet inédit pour réfléchir à son fonctionnement et à ses modalités d'action. Le changement climatique est un réel défi théorique et politique qu'il faut relever dans toute sa complexité. Il questionne notre rapport à des notions (richesse, répartition, développement, planification, etc.) qui façonnent notre imaginaire politique et qui sont loin de faire la preuve de leur fécondité.

GRESCO

Le CAP et les secrets de sa longévité

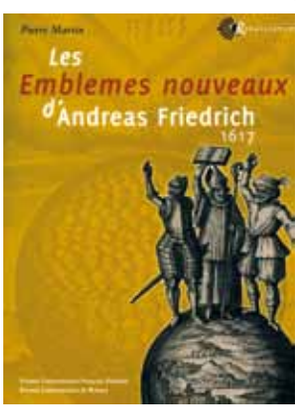
Sous la direction de Guy Brucy, Fabienne Maillard et Gilles Moreau, les Presses universitaires de Rennes ont édité *Le CAP : un diplôme du peuple (1911-2011)*. Un ouvrage multidisciplinaire qui retrace l'histoire de ce diplôme à l'occasion de son centenaire et suite à un colloque organisé par le Gresco (groupe d'études et de recherches sociologiques du Centre-Ouest, université de Poitiers) du 18 au 20 octobre 2011 sur le centenaire du CAP, apprentissages professionnels, certifications scolaires et société.
Partir du centenaire pour comprendre la longévité et les évolutions d'un diplôme très populaire paraissait d'autant plus pertinent à Gilles Moreau, professeur de sociologie à l'université de Poitiers et codirecteur du Gresco, qu'il avait remarqué «l'invisibilité» du diplôme par rapport aux autres et notamment au baccalauréat, devenu la norme sociale du niveau de qualification de la jeunesse française.
Ballotté entre l'idée qu'il est trop théorique selon les professionnels, trop professionnel aux yeux des enseignants, le CAP témoigne des interrogations que peut avoir l'Éducation nationale sur ce que doit être un diplôme professionnel. Ces questions finissent par révéler la particularité constituée par le certificat d'aptitude professionnel : «C'est un diplôme caméléon qui se transforme selon les considérations historiques et les différentes fonctions induites par les besoins des professionnels», assure Gilles Moreau. Au centre de ce diplôme : sa capacité à «redonner le sens d'apprendre» aux enfants des classes populaires et contribuer à l'allongement de leur scolarisation.

Gaëlle Chiron

Le CAP, un diplôme du peuple, 1911-2011, dir. Guy Brucy, Fabienne Maillard et Gilles Moreau, Presses universitaires de Rennes, 316 p., 18 €.

EMBLÈMES NOUVEAUX

Pierre Martin publie l'édition critique d'un recueil d'emblèmes paru à Francfort en 1617, un étonnant livre d'images conçu par un «obscur» humaniste luthérien, Andreas Friedrich. Les savants commentaires de l'universitaire offrent au lecteur moderne les clefs de lecture de ces images ainsi que de l'arrière-plan luthérien du discours moral qu'elles suscitent.
Les Emblèmes nouveaux d'Andreas Friedrich 1617, Presses universitaires François-Rabelais et Presses universitaires de Rennes, 396 p., 25 €



HISTOIRE SOCIALE DE LA MANU

Cet ouvrage collectif, dirigé par Marie-Claude Albert, Pierre Bugnet, Patrick Mortal et David Hamelin, retrace l'histoire de la Manufacture d'armes de Châtellerault. Les auteurs expliquent l'évolution de la nature du travail mais aussi les changements des conditions de travail en lien avec le développement politique et socioéconomique de l'État. Ils expliquent comment cette usine a transformé le quotidien des Châtelleraudais pendant un siècle et demi et ainsi marqué la mémoire collective. Un ouvrage richement documenté, comprenant des photos inédites. Avec la coopération du service historique Défense (SND) et des membres du Centre châtelleraudais d'histoire et d'archives (CCHA).
La Manufacture d'armes de Châtellerault, une histoire sociale (1819-1968), Geste éditions, 440 p., 25 €

HISTOIRE DU SOMMEIL

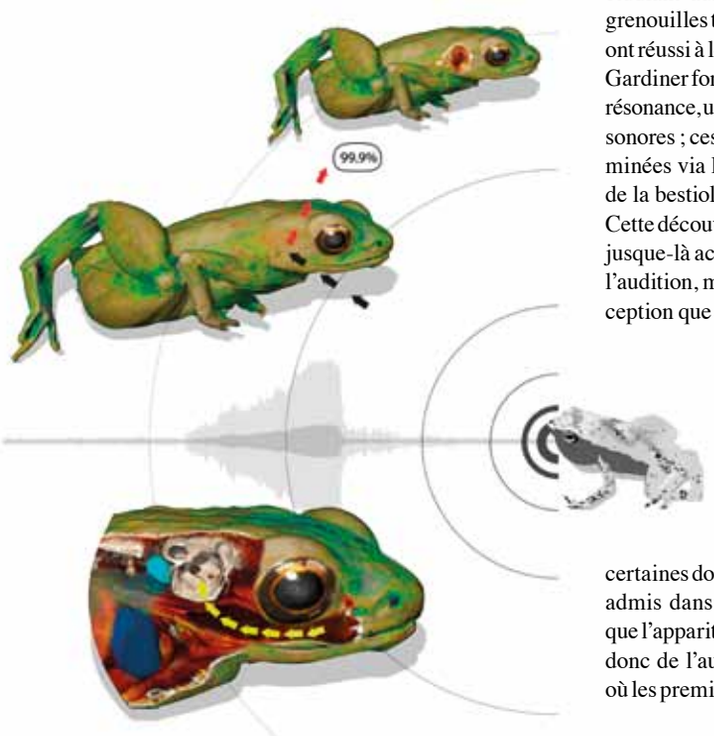
Frédéric Chauvaud et Michel Porret ont dirigé la thèse d'histoire de Guillaume Garnier, soutenue à l'université de Poitiers, sur un sujet très original, le sommeil. Ils en préfacent la publication et soulignent : «Ce livre d'histoire culturelle sur les pratiques sociales du sommeil éclaire l'évolution des sensibilités individuelles et collectives sur cette moitié de notre vie que nous passons plongés dans le sommeil que ponctuent nos rêves et nos cauchemars.»
L'Oubli des peines. Une histoire du sommeil (1700-1850), de Guillaume Garnier, PUR, 410 p., 22 €

FRÉQUENCES SONORES

Le bouche à oreille

Elles ne possèdent ni oreilles moyennes ni tympans. Juste une oreille interne. Ce qui, a priori, est synonyme de surdité. Et pourtant elles ne sont pas sourdes ! Et pour cause, les grenouilles de Gardiner, qui vivent dans les forêts tropicales de l'archipel des Seychelles, entendent grâce à leur... bouche. La découverte, faite par une équipe de scientifiques dirigée par Renaud Boistel, ingénieur de recherches à l'IPHEP (CNRS-Université de Poitiers) fait donc grand bruit dans le monde entier : avec elle, c'est un nouveau système d'audition qui est mis au jour. «Nous montrons que la présence d'une oreille moyenne n'est pas une condition nécessaire pour entendre», explique Renaud Boistel[1].

Ci-contre, spécimen mâle de la grenouille de Gardiner, ci-dessous, schéma du mécanisme de l'audition.



Pour y parvenir, l'équipe de scientifiques français est allée aux Seychelles observer de plus près ces minuscules grenouilles – elles ne mesurent pas plus d'un centimètre – dont on disait jusque-là qu'elles étaient sourdes faute de système auditif adéquat. Et c'est après avoir diffusé dans l'habitat naturel de cette petite créature des coassements préenregistrés que les a priori sont tombés. Car les petites Gardiner ont répondu à ces enregistrements en coassant à leur tour, preuve qu'elles avaient bel et bien ouï ce qu'on leur avait fait écouter. Restait alors à savoir comment ces batraciens parvenaient à le faire.

CAISSE DE RÉSONANCE. Et c'est en étudiant aux rayons X le corps de ces grenouilles tropicales que les scientifiques ont réussi à lever le mystère : la bouche des Gardiner fonctionne comme une caisse de résonance, un amplificateur des fréquences sonores ; ces dernières étant ensuite acheminées via les os jusqu'à l'oreille interne de la bestiole, qui alors les entend !
Cette découverte, si elle bouscule les idées jusque-là acquises sur les mécanismes de l'audition, modifie aussi beaucoup la perception que les chercheurs se faisaient de certaines données fossiles. En effet, il était admis dans la communauté scientifique que l'apparition des oreilles moyennes – et donc de l'audition – datait de la période où les premiers animaux avaient quitté les eaux pour vivre de manière terrestre. Or, la découverte des capacités auditives de la grenouille Gardiner remet en question ce postulat et ouvre une brèche dans l'appréhension des phénomènes d'audition. Pour l'équipe de Renaud Boistel, le système auditif des Gardiner serait l'héritier direct de celui qui prévalait dans l'ancien supercontinent de Gondwana, qui regroupait il y a cent cinquante millions d'années Afrique, Arabie, Inde, Amérique du Sud, Antarctique et Australie. Quand on pouvait alors entendre tout en étant dépourvu de tympans et d'oreilles moyennes...
Renaud Boistel travaille actuellement sur des fossiles de grenouilles retrouvés dans le Quercy : momifiées par le phosphate de calcium très présent dans cette région, ces grenouilles vieilles de plusieurs millions d'années sont dans un état exceptionnel de conservation. De tels instantanés figés en dehors du passage du temps ont certainement encore beaucoup de choses à nous apprendre sur les mystères de nos origines.

R. Boistel - CNRS

Aline Chambras

1. Publication dans la revue scientifique américaine PNAS (*Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America)* du 2 septembre 2013.

COLLOQUE SUR ROBERT MARTEAU

Le centre de recherche en poétique et histoire littéraire de l'université de Pau rend hommage à l'écrivain Robert Marteau, né dans la forêt de Chizé en 1925 (entretien dans *L'Actualité Poitou-Charentes* n° 69, «Robert Marteau ou le bonheur de Chizé»), mort à Paris en 2011. De nombreux écrivains et universitaires sont invités à Pau les 10 et 11 octobre à parler des multiples facettes de son œuvre, du sonnet à l'alchimie, du Québec à l'Espagne. La médiathèque de Pau présente jusqu'au 26 octobre des «accompagnements pour poèmes de Robert Marteau» via les papiers et dessins de Jean-Louis Fauthoux.

HISTOIRES DE RENÉ ALLIO

Dans notre dossier sur Michel Foucault, Myriam Tsikounas parlait du cinéma de René Allio, en particulier de *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère... (L'Actualité Poitou-Charentes* n° 99, hiver 2013). Avec Sylvie Lindeperd, elle organise à l'Institut national de l'histoire de l'art, à Paris du 14 au 16 novembre, un colloque sur «les histoires de René Allio».
La Cinémathèque propose une rétrospective intégrale des films de René Allio du 6 novembre au 1er décembre, tandis que le Muséum national d'histoire naturelle (où il a scénographié la «caravane des animaux» de la grande galerie) lui consacre une exposition, du 14 novembre au 15 novembre, accompagnée d'un catalogue aux Presses universitaires de Rennes.

Pierre Albert-Birot ou la genèse d'une œuvre

Jusqu'au début janvier 2014, le musée d'Angoulême propose un très plaisant périple dans l'univers de Pierre Albert-Birot (1876-1967) né dans la capitale charentaise. Il y vécut ses quinze premières années avant de suivre sa mère à Bordeaux puis à Paris où il fréquenta les Beaux-Arts, la Sorbonne… en auditeur déjà libre.

L'homme, ami d'Apollinaire dont il mit en scène *Les Mamelles de Tirésias*, était multiple : peintre, sculpteur, poète (sonore), romancier, imprimeur, éditeur et explorateur résolu du potentiel expressif de la typographie.

Il fonda la revue *SIC* (*Sons, Idées, Couleurs*) qui, de 1916 à 1919, s'emplit des tendances du temps, nunistes, futuristes, dadaïstes. Ne fit partie d'aucune école, allant, avec les *Six livres de Grabinoulor*, à la recherche de son autre moi, de *son double merveilleux*[1]… imaginant ses *poèmes à crier et à danser.*

Lesquels ont ouvert, dit Michel Giroud[2], historien des avant-gardes, «l'immense domaine de la poésie-action, de la performance et d'un nouvel espace plastique corporel où le corps éructant et vibratoire devient le matériau et l'instrument d'une nouvelle organologie sonore, qui retrouve l'énergie enfouie des anciens rituels aborigènes et shamaniques». L'exposition d'Angoulême, «Pierre Albert-Birot, artiste au pied de la lettre», met en espace ce parcours hors catégorie. Grâce au fonds d'atelier acquis en 2012, conformément à la répartition[3] planifiée par Arlette Albert-Birot, veuve du créateur décédée en 2010, le musée dispose de travaux plastiques de jeunesse et des années 1930. Quelque 360 œuvres qui s'ajoutent aux rares gravures et tableaux déjà en possession de l'établissement charentais.

GRABINOULOR. Sculptures, dessins, esquisses, travaux préparatoires ou alimentaires, affiches, cartes postales, publicités, croquis revanchards se dévoilent : «Toute cette production est révélatrice de la genèse d'une œuvre, confie Béatrice Rolin, conservatrice et commissaire de l'exposition. Pierre Albert-Birot a eu des vies successives avec des productions et des styles très différents. C'est quelqu'un qui se cherche et connaît des ruptures brutales.» L'exposition chemine ainsi de l'académisme premier vers l'élan vital, avant-gardiste, de *SIC* – revue dont PAB disait «C'est ma fille, je suis son père et elle m'a donné naissance» – au fil de pièces cubistes, de miniatures érotiques, de poèmes pancartes, rébus ou dentelle, de calligrammes, de dessins, d'éditions rares, compléments empruntés pour certains au Centre Pompidou et aux collectionneurs. Pour mieux propager l'esprit Pabien, le musée d'Angoulême a organisé le 129e dîner de Grabinoulor. Rituel festif instauré en 1936 par l'ami et poète Jean Follain qui célèbre à haute voix l'œuvre majeure, rabelaisienne, de Pierre Albert-Birot. Mille pages d'aventures poétiques, écrites à partir de 1918 et pendant cinquante ans, sans autre ponctuation que le signe final.

Astrid Deroost

Exposition jusqu'au 6 janvier 2014 au musée d'Angoulême, 1, rue de Friedland, 05 45 95 79 88

Musée d'Angoulême, collection Arlette Albert-Birot.

De gauche à droite :
***Portrait cubiste de Germaine*, vers 1916, étude de composition, pastel et fusain sur papier.**
***Étude de nu*, vers 1915, dessin sur papier à l'encre au pinceau.**
***Autoportrait*, vers 1930, dessin pierre noire sur papier.**
***Autoportrait de jeunesse*, vers 1895, dessin au crayon sur papier.**

1. Les archives de Pierre Albert-Birot sont réparties dans trois institutions : le musée d'Angoulême, le Centre Pompidou et l'IMEC.
2. «Musique verbale et plastique sonore», *L'Actualité Poitou-Charentes* n° 49.
3. «Je sont des autres», entretien avec Arlette Albert-Birot, *L'Actualité Poitou-Charentes* n° 55.

RENÉ GHIL / JEAN-PIERRE BOBILLOT

La poésie rattrapée par le réel

Si l'on admet avec Borgès que «chaque écrivain crée ses précurseurs», il semble logique que l'œuvre de René Ghil (1862-1925) sorte de l'oubli. Poète, théoricien d'avant-garde (et du Poitou), il fit, à la fin de sa vie, cette remarque visionnaire à Arthur Pétronio : «Dans cinquante ans, le poète sera celui qui commandera à des machines phonétiques.» En atteste, dans la deuxième moitié du XXe siècle, l'essor de la poésie dite «sonore», terme générique qui englobe quantité de pratiques.

Jean-Pierre Bobillot s'inscrit dans ce sillage, à la fois comme professeur de littérature française (université Stendhal Grenoble 3) et comme «poète bruyant, non-métricien tendance pro-Dada, enfonceur de clous». Depuis une dizaine d'années, il exhume l'œuvre de René Ghil[1] en réexaminant sa place dans l'histoire littéraire et en la rééditant : *Le Vœu de Vivre & autres poèmes* (PUR, 2004), *De la Poésie-Scientifique & autres écrits* (Ellug, 2008), *Les Dates et les Œuvres. Symbolisme et poésie scientifique* (Ellug, 2012).

L'Actualité. – Après trois livres sur René Ghil, que reste-t-il à faire ?

Jean-Pierre Bobillot. – Beaucoup. Il faudrait rééditer une bonne partie de l'œuvre poétique et en analyser plus finement le texte. Personne ne s'est vraiment colleté à l'«explication de texte» ! Travail que je n'ai fait qu'esquisser, à propos des pages, écrites dans les dernières années 1890, qui annoncent «la guerre européenne» à venir, et différents passages où se manifeste l'antichristianisme complexe (mêlant science européenne et cosmogonies orientales) de Ghil[2].

Il faudrait, de plus, retrouver une partie de la correspondance qui est dispersée et pour cela puiser dans celle de ses nombreux correspondants. Et ce faisant, creuser les différents milieux qui ont été les siens. On connaît assez bien aujourd'hui l'époque des *Écrits pour l'Art* et de la *Revue indépendante* (1887-1992), dont lui-même a parlé dans *Les Dates et les Œuvres* ; mais autour de Georges Bonnamour et Gaston Moreilhon, puis (à partir de 1919) des frères Jamati aux temps de *Rythme et Synthèse*, mais aussi de Marcello-Fabri et de sa *Revue de l'Époque*, de Florian-Parmentier, d'Alexandre Mercereau, etc., il y a tout un monde… des mondes qui s'agitent, auxquels Ghil a participé et qui restent largement oubliés de l'histoire littéraire. Voilà du travail pour de jeunes chercheurs endurants parce qu'il s'agit, dans les perspectives ouvertes par *Les Dates et les Œuvres*, d'écrire enfin l'histoire poétique de ces ramifications sociales, politiques et philosophiques, au fil de ces décennies-là.

Politiquement, où se situait Ghil ?

Très tôt, il devient dreyfusard, engagement qui le conduit à rejeter certains compagnons de route qui l'ont déçu, par lesquels il s'est senti trahi (Bonnamour, en particulier). D'autre part, à partir de 1895, il collabore à des revues de tendance anarcho-syndicaliste comme *L'Enclos*, *La Question sociale* ou *La Revue socialiste* de Benoît Malon, et y noue quelques amitiés. Il est aussi impliqué dans un régionalisme alors ambigu. En effet, à cette époque, le régionalisme pouvait verser vers une décentralisation allant dans le sens des libertés, d'une diversité culturelle et créatrice (et Ghil se plaît à évoquer ces jeunes poètes «venus à lui» de leurs provinces ou l'accueillant dans leurs revues[3]…), mais il était côtoyé par un régionalisme très droitier, antijacobin par traditionalisme et antirépublicanisme. Je ne le soupçonne pas de pencher du côté antirépublicain mais, tout de même, les réflexions sur l'exode rural, sur «la petite ville», sur la valeur du travail de la terre – on sait que cela a pu nourrir, aussi bien, un certain pétainisme. Il est mort en 1925…

Son implication dans le «rapprochement franco-allemand» avant 1914 était-il culturel, pacifiste ? En tout cas, sa dénonciation de «la guerre européenne» à venir, c'est-à-dire de ce qui s'est avéré être la Première Guerre mondiale, place très clairement les responsabilités du côté du capitalisme boursier.

Des découvertes à faire du côté des manuscrits ?

La plupart des manuscrits ont été déposés à la BNF par Lise Jamati. Mais il en manque : ceux de la première partie de l'*Œuvre*, par exemple, ou de *De la Poésie Scientifique*. Certes, on y trouve quelques fragments de poèmes griffonnés , les «écrits de guerre» recopiés de la main d'Alice Ghil ; mais presque tout ce que René Ghil a préparé sous forme de manuscrits a ensuite été publié. Très soucieux de l'édition de son œuvre, il publiait des plaquettes au fur et à mesure, les corrigeait, quitte à réécrire complètement et à rééditer.

En revanche, il y a probablement encore des choses à découvrir en Russie, notamment dans les papiers de «Valère Broussov» (comme on disait à peu près alors) qui dirigeait la revue moscovite *Viessy*, où Ghil a publié poèmes et articles : notamment (en russe) nombre d'avant-textes de ce qui deviendrait *Les Dates et les Œuvres*, mais aussi des notes très développées sur la poésie française des années 1900, dont tout n'y a pas été repris, et dont les brouillons (en français) de la main de Ghil ne figurent pas tous parmi les manuscrits de la BNF. Comment la pensée de Ghil a-t-elle été reçue en Russie ? Y a-t-il un rapport *d'influence, directe ou indirecte,* ou de coïncidence historique, entre ses théories de «l'instrumentation verbale» et *Glossolalia* de Biely ? Khlebnikov, Kroutchonykh, les créateurs de la zaoum, avaient-ils lu *directement* Ghil ? Autant de questions, parmi beaucoup d'autres, qui pourraient alimenter une thèse…

Cette période qui enjambe le XIXe et le XXe siècle n'est-elle pas de moins en moins étudiée ?

Même si Michel Décaudin avait ouvert beaucoup de portes sur cette période de la «crise des valeurs symbolistes», on continue souvent à croire qu'après le Parnasse, vient le Symbolisme, qu'après le Symbolisme, on passe directement à Apollinaire, au Futurisme, à Dada. Avec *Les Dates et les Œuvres* – et même s'il a tendance à exagérer son propre rôle –, René Ghil nous force à reprendre cette vision quelque peu simpliste de l'histoire de la poésie, à en reconsidérer tant l'évolution que les composantes : il devient clair alors que cela ne se résume pas à une lutte binaire entre «l'Art pour l'Art» de Gautier et le Romantisme, entre Parnasse et Symbolisme, etc. C'est beaucoup plus complexe, avec des poètes qui glissent de l'un à l'autre, oscillent entre l'un et l'autre, se situent dans l'intermédiaire… ou ailleurs – sans oublier les «poètes de cabaret», ceux des Hydropathes puis du *Chat noir*, où beaucoup se retrouvaient (mais pas Ghil ?). Tout cela coexiste, se querelle, se réconcilie, se côtoie, s'interpénètre. Et, comme il est dit à la dernière phrase des *Chants de Maldoror* : «Allez y voir vous-même, si vous ne voulez pas me croire.»

Recueilli par ***Jean-Luc Terradillos***

Page de droite : Cette citation de René Ghil composée par Jacques Villeglé a été gravée par l'atelier Pasnic à Paris et vendue au profit de la biennale de Melle.

1. Dossier de *L'Actualité Poitou-Charentes* n° 63, janvier 2004.
2. Dans la préface au *Vœu de Vivre* [2004].
3. Ainsi, *Chimère*, la revue symbolisto-occitane de Paul Redonnel avec Pierre Devoluy, ou, à Toulouse, les *Essais de Jeunes* d'Emmanuel Delbousquet et Maurice Magre : autres vastes sujets de recherches, assez peu frayés…

LES ASTRES
SONT
DE MÊME LOI
QUE NOTRE
AMOUR...
RENÉ GHIEH

Suite ghilienne de Jacques Villeglé

Pour ouvrir une brèche dans la prose (grise) dont est tissée la vie quotidienne, la biennale d'art contemporain de Melle a voulu réintroduire les poètes dans la cité. Avec des vivants comme Serge Pey et Antoine Emaz, mais aussi un salut à René Ghil. Pour cela, Dominique Truco, directrice de la biennale, a invité Jacques Villeglé, artiste qui nourrit de nombreuses attaches en Poitou-Charentes – et ce, dès son enfance, ainsi qu'il l'a raconté dans nos pages («Retour à Cognac», *L'Actualité* n° 56, avril 2002). Dans les années 1950, Jacques Villeglé a entendu parler de René Ghil par son ami François Dufrêne (1930-1982), comme lui membre fondateur du groupe des Nouveaux Réalistes, mais aussi poète lettriste qui explora les possibilités vocales d'une musique concrète.

À Melle, l'allée René-Ghil et les cercles de Felice Varini.

Marc Deneyer

Jacques Villeglé a composé une *Suite pour René Ghil*, soit une interprétation en écriture socio-politique de douze vers du poète, issus pour la plupart du *Vœu de vivre*, qui était exposée à la médiathèque de Melle.

Petit vocabulaire, de Jacques Villeglé, édité et préfacé par Odile Felgine, suivi d'un entretien avec Yan Ciret sur les lettristes, Jean-Pierre Huguet éditeur, 2013, 296 p., 23 €

RENÉ-GHIL

Patrimoine mellois

René-François Ghilbert est né à Tourcoing en 1862 mais il a passé ses huit premières années dans la maison des grands-parents maternels, François Melun et Louise Renaud, à Rabalot, lieu-dit à Saint-Martin-lès-Melle. Ensuite ses parents iront vivre à Paris mais ils feront construire la villa du Sublet dans le quartier de Saint-Hilaire à Melle, le long de la voie ferrée. Sous le nom de René Ghil, il publie en 1885 son premier recueil de poésie, *Légendes d'Âmes et de Sangs*, imprimé à Melle. En 1888, il épouse Anna-Alice Blachon, fille d'un libraire de Saint-Maixent, et revient chaque été au Sublet, jusqu'à sa mort, le 15 septembre 1925. Il est enterré à Melle.

Nadine Gallas, bibliothécaire de Melle qui se passionne pour René Ghil, notamment pour son usage de mots poitevins, a reconstitué les arbres généalogiques et retrouvé la maison de Rabalot sur laquelle la commune a décidé de poser une plaque. Celle-ci a été dévoilée le 14 septembre lors d'une journée René Ghil au programme de la biennale d'art contemporain de Melle et qui s'inscrivait parfaitement dans les journées du patrimoine. Un parcours poétique a été installé dans la vallée de l'Argentière à Saint-Martin-lès-Melle, avec la complicité de Nadine Gallas et Jean-Pierre Bobillot.

À Melle, où l'on pouvait entendre la voix du poète durant la biennale, une allée René-Ghil a été inaugurée sur le Chemin de la découverte. Dans le prolongement de l'allée Jean-Bellot, elle commence à la maison du garde-barrière et se dirige vers la villa du Sublet, devant laquelle une plaque a également été posée.

POÉSIE «EXCLUSIVEMENT» SONORE

L'expression générique «poésie sonore» apparaît pour la première fois en 1958 dans la revue *Grâmmes* (n° 2), sous la plume de Jacques Villeglé et François Dufrêne dans une «Note différentielle sur les Ultra-Lettrismes» signée avec Robert Estivals, le directeur de la revue. Voici un extrait : «Dufrêne est ULTRALETTRISTE (c'est lui qui a créé le terme) parce qu'il a abandonné le Lettrisme écrit pour le CRI-RYTHME automatique. L'automatisme n'est plus appliqué à l'écriture ni aux concepts (conservés dans l'image surréaliste) mais au langage articulé – et inarticulé – au matériau intrinsèque de la voix humaine. Il apporte donc à la poésie exclusivement sonore une solution neuve et personnelle. Villeglé n'est pas venu à l'Ultra-Lettrisme par le biais du Lettrisme, bien qu'étant lié d'amitié avec certaines personnes de ce mouvement. Sa recherche a été PARALLELE. C'est par *la cause* des Ultra-Lettres domptées de concert avec Hains (parrain du mot sans l'isme) qu'il s'est joint à Grâmmes.» Au sommaire de cette édition historique, il y a aussi «Tombeau pour Pierre Larousse» de François Dufrêne et «Des réalités collectives», texte de Jacques Villeglé qui préfigure le manifeste des Nouveaux Réalistes.

Ci-contre, *Les Hommes d'aujourd'hui* (n° 338, 1888) sur René Ghil, texte de Verlaine, dessin de Luque.

DOMAINE DE BOISBUCHET

Design et architecture à Lessac

Chaque année, Lessac se peuple d'avant-gardes de la forme, à la fibre «durable», qui usent de matériaux endogènes, recyclables ou de récupération. Designers et architectes de renommée internationale viennent partager leurs recherches, bâtir même, dans ce coin de nord Charente. Le domaine de Boisbuchet, château, parc et dépendances, élu terre de création par Alexander Von Vegesack, fondateur du Vitra design museum situé près de Bâle, collectionneur de meubles et d'objets du quotidien, a ouvert ses premiers workshops en 1993.
Depuis, des centaines d'étudiants fréquentent le lieu à la belle saison avec le dessein de fréquenter les maîtres. Il y avait cette année les inventions de liège de Maria Blaisse (Hollande), les tissages de Cristian Zuzunaga (Espagne), l'imaginaire photographique d'Oliviero Toscani (Italie) associé à la marque Benetton, Alvin Yip (Hong Kong) et son social design, Anna Herringer (Allemagne) qui développe une architecture à base de basses technologies, manufacturées, Matteo Zorzenoni dont le savoir de porcelaine croise celui de l'École nationale supérieure d'art de Limoges, le Russe Nokolaï Polissky qui accorde sa manière de construire aux matériaux environnants, traditionnels, et les transcende par l'échelle…
Plus de trente ateliers ont eu cours dont celui, très expérimental, de la Polonaise Sandra Piesik. Sa maison en branches et feuilles de palmiers, ébauchée en septembre, participe de la collection exposée dans le parc architectural.
On y découvre, entre autres, les constructions en bambous de Simon Velez, les poutres en carton de Shigeru Ban, expert en habitat d'urgence et auteur, avec Jean de Gastines, du centre Pompidou-Metz… ou encore une maison japonaise traditionnelle du XIXe siècle, paradigme d'harmonie entre papier, bois et lumière, transportée et remontée là pour sa sauvegarde. La prochaine édification sera tissée. C'est le défi international – Solar Decathlon Competition – auquel participeront vingt équipes d'architectes, à Versailles, en juin 2014. L'une d'elles, par l'entremise d'Alexander Von Vegesack, a élu atelier à Boisbuchet. Les étudiants américains de la Brown University et de la proche Rhode Island School of Design et allemands de l'Erfurt University of Applied Sciences planchent sur une maison passive, inédite, en sheerfill, membrane en fibre de verre enduite de polytétrafluoroéthylène mise au point par Saint-Gobain.
Le prototype de Techstyle Haus conçu par ce pool sera installé l'été prochain à Lessac puis, sans doute, reproduit pour héberger les hôtes de Boisbuchet. Par ailleurs, le domaine s'étend, exporte ses ateliers à Istambul, Dubaï, bientôt en Afrique du Sud et développe le cycle d'expositions initié en 2011. La plus récente, intitulée Boro, a mis au jour l'art du rapiéçage de kimonos ou de couvertures pratiqué au siècle dernier dans une région du Japon… Palimpseste de la pauvreté transmué, par le temps et le lieu, en objet esthétique.

Astrid Deroost

Marc Deneyer

Marc Deneyer

Le Domaine de Boisbuchet, Lessac, Charente est ouvert aux visites (guidées) de juin à septembre, expositions et au parc architectural sur rendez-vous. www.boisbuchet.org

MARIA CASARÈS, UNE ACTRICE DE RUPTURE

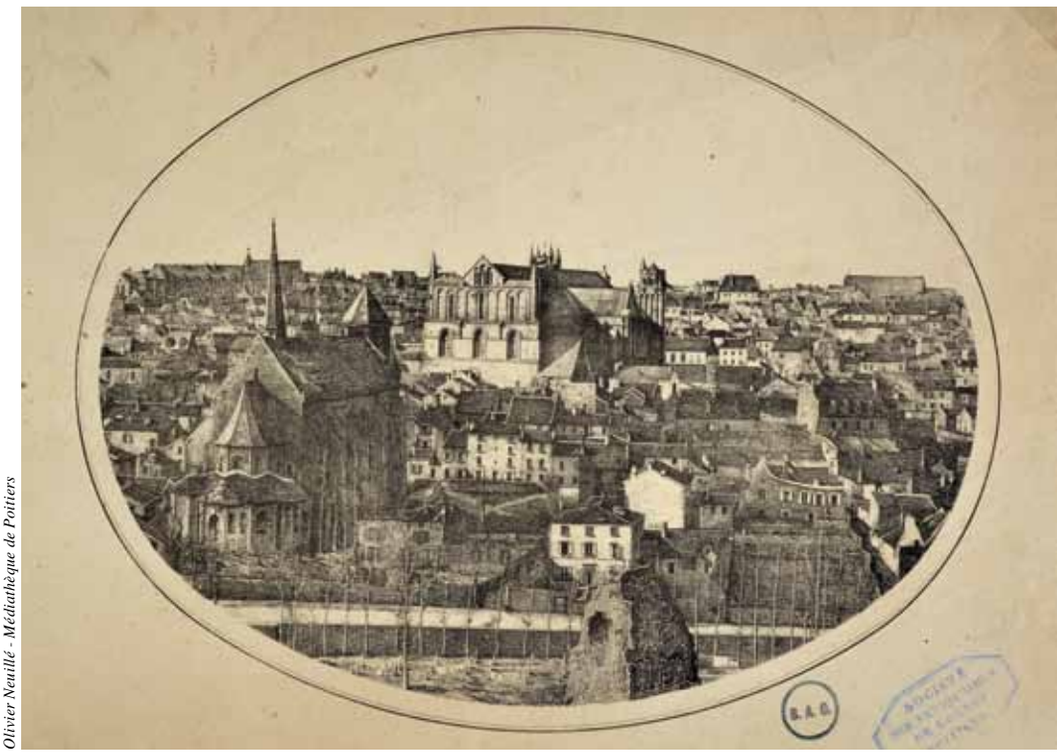
Chassée par la guerre civile espagnole, Maria Casarès a trouvé refuge en France où elle se considérait comme une *Résidente privilégiée* (Fayard, 1980). Elle est morte en 1996 à Alloue, dans sa maison du nord Charente qu'elle a offerte à la collectivité, aujourd'hui Maison du comédien.
Pour ceux qui n'ont pas eu la chance de voir la grande tragédienne sur une scène de théâtre, reste le cinéma. Peu de films pourtant… Dès 1945, Maria Casarès est révélée à l'écran dans *Les Dames du bois de Boulogne*, par Robert Bresson, qu'elle ne comprend pas et qu'elle dénoncera comme un tyran. Ensuite elle tourne avec Cocteau et quelques autres mais si peu. Dans un beau livre sur la comédienne, *Maria Casarès, une actrice de rupture* (Actes Sud, 218 p., 24 €), Florence M.-Forsythe donne une explication : «À cause de son plaidoyer à l'encontre du réalisateur de cinéma qui, comme Bresson, à ses yeux, se prendrait pour le démiurge absolu, Casarès a hypothéqué sa carrière cinématographique et les réalisateurs de la Nouvelle Vague, en particulier, vont l'ignorer.» *J.-L. T.*

PRIMITIFS DE LA PHOTOGRAPHIE

Première photographie connue de Poitiers

La spectaculaire vue sur Poitiers depuis les falaises des Dunes est devenue au fil des siècles une image iconique de la cité. De forme ovoïde lui conférant un charme désuet, cette lithographie tranche pourtant parmi les nombreuses autres réalisées à l'époque romantique. Quelque chose y est inhabituel, comme anachronique. C'est peut être précisément son absence criante d'esprit romantique : trop nette, trop précise, trop proche de ce que nous connaissons de la réalité des lieux. La légende nous donne l'explication : «Vue de Poitiers lithographiée d'après une épreuve au daguerréotype par Émile Gué, lithographie de A. Pichot, août 1845».

Car bien avant l'installation de Perlat en 1859, la photographie est familière des Poitevins. Cette époque, appelée celle des primitifs de la photographie, s'est manifestée à Poitiers comme partout en France dès la divulgation du brevet de Daguerre par Arago en août 1839 : *Le Journal de la Vienne* publie même en feuilleton l'histoire du procédé.



Olivier Neuillé - Médiathèque de Poitiers

«Vue de Poitiers lithographiée d'après une épreuve au daguerréotype par Émile Gué, lithographie de A. Pichot, août 1845.» Coll. Médiathèque de Poitiers.

DAGUERRÉOTYPES. La première mention de daguerréotypes à Poitiers remonte à décembre 1839, lorsque des plaques sont exposées au Salon des arts et de l'industrie par Achille Hivonnait. Les premiers amateurs étaient issus du milieu de l'art : peintres comme Hivonnait ou doreurs comme Auguste Collard ; quant à Émile Gué (1823-1879), il est lithographe, mentionné en 1835 comme élève de Pichot, qui l'aide dans la réalisation de cette étonnante image.

Exposée inachevée en juillet 1845 lors de la 5e Exposition publique des arts et de l'industrie, elle reçoit un prix pour la qualité du travail : «Constatons aussi les progrès de la lithographie parmi nous. C'est une œuvre remarquable, quoique inachevée, que la *Vue de Poitiers*, lithographiée d'après le daguerréotype ; la finesse et la netteté du trait, la pureté des détails et l'effet de l'ensemble, ont fixé la bienveillante attention du jury. Une médaille de bronze est accordée à M. *Emile Gué* son auteur.» Il est notable que si on loue le talent de Gué, aucun cas n'est fait du daguerréotype modèle. Peut-être qu'en 1845 la nouveauté s'était épuisée, ou alors la pratique était devenue courante dans la ville. C'est du moins le cas pour le portrait. Des petites annonces de juillet 1843 mentionnent le passage d'un certain A. Basset qui, «ne pouvant seul suffire aux nombreuses demandes de portraits», s'adjoint un autre photographe, J.-Ch. de Schreyber, «artiste avantageusement connu par un séjour de près d'un mois dans cette ville, qui veut bien pour l'obliger, différer son départ d'une quinzaine» pour assurer la «*promptitude* réunie à la *beauté* des épreuves».

On pallie alors la non-reproductibilité des daguerréotypes par la gravure traditionnelle. En 1840, l'album des *Excursions daguerriennes* reproduit des vues de lieux célèbres d'après des plaques. Mais les gravures de ce recueil, malgré une relative fidélité au paysage initial, transforment les premiers plans qui se voient dotés de promeneurs, de végétation idéalisée et de détails pittoresques inventés. L'image peinte reste la norme, rappelant l'accusation contre la photo que porte un anonyme dans *Le Charivari* : «Le daguerréotype copie brutalement la matière, ou pour mieux dire, plagie. Le beau et le laid, le palais et l'échoppe, la fleur et le trognon de chou, il reproduit tout avec le même scrupule […] vous aurez l'agrément de posséder ça et là, dans votre chef-d'œuvre, des imbéciles et des immondices d'une admirable ressemblance.»

HYPERRÉALISME AVANT LA LETTRE. Bien que nous ne connaissons plus l'image originelle d'Émile Gué, sa gravure trahit une fidélité extrême au modèle. Au loin, sur le toit du palais, un minuscule trait nous montre le télégraphe de Chappe, tandis que le linge sèche le long du Clain. Ces draps et chemises ne sont plus des accessoires de lavandières dans la tradition du paysage pittoresque, mais un alignement on ne peut plus trivial de cordes à linge. Le rocher de Coligny, coupé brutalement par le bord de l'image, crée une composition étrange, écrasée par les effets de lentille. La cathédrale n'est pas dotée de cet élan gothique que les graveurs tentaient toujours d'exagérer. Gué semble même suggérer, par des réserves sur le papier, les effets de surexposition sur le chevet de l'édifice, où pas une pierre ne manque. Cette fidélité servile au modèle photographique, rare dans le genre, annoncerait presque l'art des hyperréalistes des années 1960.

Quelques années plus tard, en 1851, lorsque Le Gray et Mestral viennent photographier les églises poitevines dans le cadre de la Mission héliographique, le daguerréotype est passé de mode, au profit de techniques reproductibles. Le premier acte de l'histoire de la photographie s'achève, mais c'est alors une nouvelle période d'expérimentations qui s'ouvre.

Daniel Clauzier

Des Cadillac, des bisons et des hommes

Sur les chapeaux de roue cette douzième édition du Salon du bison. Enfin, presque… Depuis Chauvigny, le convoi : Cadillac, Mustang et Corvette remonte à un train prudent – voracité des moteurs oblige – la route menant à Valdivienne, lieu de rassemblement, où est localisée une ferme de bisons. Dès l'entrée, comme dans un saloon, les cartes sont abattues. À gauche, une piste attend les cow-boys et les indiens, tous réputés experts de country et square danse. À droite, une «exposition indienne», petit musée des arts et traditions populaires, présente des objets de la vie quotidienne, des peintures dont certaines montrent Buffalo Bill, grand assassin de bisons. Faut-il y voir la raison de l'apparente absence de ces animaux dans les alentours immédiats de ce vaste pré qui accueille les amateurs de far-west, mateurs de western et autres amoureux d'espaces naturels ?
Ici, les femmes portent d'amples jupes tombant sur leurs bottes, les hommes des chapeaux et des bottes qu'ils enlèvent pour s'allonger dans leurs tipis et autres variétés de tentes en toile blanche. Ce samedi matin, début des festivités, les visiteurs affluent alors que les animateurs continuent de dresser leur coin de vie sauvage comme autant de stands offerts à la curiosité. On attend 10 000 personnes pour le week-end.

Par **Pierre D'Ovidio** Photo **Claude Pauquet**

TWO MEDECINE MAN, trappeur barbu, explique que son nom vient d'un affluent du Missouri sur les bords duquel il vit. En vrai, notre homme est breton du Morbihan. Enfant, il ne rêvait pas de cow-boys et d'indiens, mais de militaires. Aussi l'est-il devenu pendant vingt ans. Rendu à la vie civile, il s'est passionné pour l'histoire du XIXe siècle par «amour de la liberté». Et où trouver plus grande liberté qu'en se vivant trappeur dans les Rocheuses en 1850 ?
Two Medecine Man, âgé de 49 ans, a d'abord appris dans les livres à tanner les peaux qu'il exhibe autour de son tipi, il a taillé dans du frêne (pour ses vertus antiseptiques) son assiette, son gobelet dans du bouleau (pour la tendresse ?) ; il allume son feu avec du silex et des chiffons carbonisés (?), d'ailleurs une marmite est suspendue au-dessus de celui du matin qui fume sans modération.

À CÔTÉ DE SON CAMPEMENT, celui de Bone Askins, soldat confédéré en uniforme gris réglementaire. Le drapeau des batailles gagnées flotte, dont celle de Gettysburg en Virginie, région dont il est natif, bien que résidant à Niort. Une tradition : le père de Bone était également soldat confédéré dès les années 1950. Bone a visité le site de Gettysburg et son uniforme sur mesure provient des USA. Une seconde vie pour ce jeune homme. «Moi, j'aime ça… quand il y a un camp, j'y vais.»

PLUS LOIN, UN MÉCHANT. Ainsi se définit Touco. Bandit mexicain de 48 ans, il porte un poncho. Bordelais, il a participé à des films. Touco, bandit par amour des westerns de son enfance et par héritage : son arrière-grand-père était peut-être américain. Sûrement… enfin, il aime à le croire.
Face à lui, à quelques mètres, un shérif nommé T. M. Porter porte colt et étoile. Il vit en 1875-1880 dans un État du Nord-Ouest. À 38 ans, cet autre Bordelais, émigré dans les Charentes, était un piètre cavalier jusqu'à ce qu'il découvre la danse country qui l'a conduit au western. Il continue de pratiquer la danse au sein des Pawnee's, un club d'Angoulême, et vient ici pour la troisième année. Il est fier de son range-tipi qui servait de dépôt de munitions militaires.

LISOU, DAME DE 50 ANS, pratique la reconstitution historique depuis 1996. Elle vit en pleine guerre de Sécession, a épousé un planteur de coton de Louisiane qui a quitté le foyer. Ils avaient des esclaves, ils leur ont donné la liberté ; elle habite dans les Charentes et adorait coudre les robes à crinoline. Elle les ferait bien venir maintenant des USA, mais les droits de douane sont trop élevés…
Ainsi, mondialisation et libre circulation des marchandises n'auraient donc pas encore favorisé les rêves de liberté et de circulation dans de grands espaces où circuleraient toujours les bisons.

Pierre D'Ovidio vit à Saint-Rémy-sur-Creuse. Il a publié en 2011 et 2012 *L'Ingratitude des fils* et *Le Choix des désordres* (coll. «Grands détectives», 10/18).

LA BALEINE

De Yoko Ono à Sébastien Tellier

Record Makers, In my room, Chimera Music, Monkeytown records, 1984 Records, tous les disques, vinyles et CD issus de ces labels indépendants vendus en France font un passage obligé par la zone industrielle de Saint-Liguaire, à Niort, où est implanté l'entrepôt de La Baleine. Fondée le 1er avril 2000, La Baleine fait partie de la demi-douzaine de distributeurs français qui assurent la présence des labels indépendants dans les bacs des disquaires. «Au départ, dit son dirigeant et fondateur Romuald Heuchin, nous étions spécialisés dans la musique électronique, je voulais distribuer des labels indépendants qui n'étaient pas disponibles en France avec souvent des tirages limités à moins de 1 000 exemplaires.»

Au fil des années, la palette de la Baleine s'est élargie, et la plupart des genres musicaux sont représentés sur les étagères de Saint Liguaire. Jazz, rock, reggae, hip-hop, world music et musiques de films. Au catalogue, on trouve Muddy Waters, Ray Charles, Juliette Greco, Miles Davis – en vinyle – aussi bien que Radiohead, ou encore *Take me to the land of Hell*, le dernier album de Yoko Ono et son Plastic Ono Band, et *Confection* de Sébastien Tellier, qui vient de sortir.

«La Baleine signe des accords exclusifs avec les maisons de disques indépendantes, et nous distribuons plus de 300 labels du monde entier, Europe, Amériques, Japon, dont un tiers de français. On fait vivre tout un tas de petits labels rares qui ne seraient pas dans les bacs sans nous, et beaucoup d'artistes et de groupes ne seraient pas en vente.»

L'objectif premier de Romuald Heuchin est d'alimenter les disquaires indépendants, de plus en plus rares en France, ce qui ne l'empêche pas de travailler avec les grandes surfaces comme Leclerc, avec la Fnac, ou la plateforme de vente en ligne Amazon. «Amazon et la Fnac représentent aujourd'hui la moitié de notre chiffre d'affaires.» Avec une dizaine de salariés, la Baleine diffuse quelque 200 000 disques par an, dont 25 % sur support vinyle. «Le vinyle revient très fort, il y a dix ans c'était moins de 5 % de nos ventes, mais aujourd'hui beaucoup d'amateurs le préfèrent au CD, pour sa qualité de son.» Les ventes vont de quelques dizaines d'exemplaires à plus de dix mille unités pour les plus importantes. «Quand nous choisissons de distribuer un artiste, nous prenons en compte sa qualité artistique avant son potentiel commercial. Nous avons aussi un rôle de laboratoire, pour dénicher les perles rares, qui peuvent être des nouveautés comme des fonds de catalogues et des collectors. Ainsi, les rééditions vinyles d'Iggy Pop s'écoulent à quelques centaines d'exemplaires par an, mais c'est une vente régulière, qui s'étend sur plusieurs années.»

Jean Roquecave

Romuald Heuchin, fondateur de La Baleine, photographié par Marie Monteiro.

DISPARITION

Knud Viktor, l'éphémère

Après une cinquantaine d'années passées dans le Luberon, Knud Viktor était revenu en 2010 au Danemark, son pays d'origine, où il est mort le 10 juin 2013, à l'âge de 88 ans. Considéré comme un maître par tous les traqueurs de sons, pionnier du *field recording*, il observait la nature dans ce qu'elle a de plus infime, à la recherche de l'imperceptible et de l'éphémère pour enregistrer des sons proprement inouïs. Knud Viktor se disait «peintre sonore». Peu de médias ont salué sa mémoire, mais France Culture lui a consacré deux émissions en septembre.

Le Poitou-Charentes fut à son écoute dès 1989, quand la ville de Melle inaugura le parcours sonore *Éclats d'argent* dans les mines d'argent des rois francs. Ensuite Régine Chopinot fit appel à lui en 1995 pour imaginer l'univers sonore de *Végétal*, pièce créée avec Andy Goldsworthy par le Ballet atlantique à La Rochelle. En 2007, Knud Viktor était invité par la biennale d'art contemporain de Melle afin d'y créer *Allo la Terre !*, une œuvre sonore à écouter dans dix cabines téléphoniques (trois ont été acquises par le musée Gassendi à Digne-les-Bains). En décrochant le combiné, on pouvait entendre : un lapin qui rêve, ronfle et soupire, le chant d'amour des mouches de vinaigrier, deux escargots qui mastiquent leur salade, un renard qui fuit, un nid de mésanges, une souris qui tête, les palabres des fourmis, un ver qui mange une pomme, la gloutonnerie des vers à bois, un grillon qui n'arrive pas à démarrer son chant… ***J.-L. T.***

J.-L. T.

Knud Viktor en 1989, à l'entrée des mines d'argent des rois francs à Melle.

Les couteaux

Quelle lame de fond les a produits, ces couteaux, on l'ignore. Mais on sait pourquoi on a les yeux qui brillent, à peine on les évoque. Pourquoi ils brillent longtemps, si longtemps après qu'on a réglé l'addition – pas trop salée, on peut remercier *Les Flots* et conseiller son menu *Retour de pêche*.
Les *couteliers* (c'est ainsi qu'on les appelle à l'époque) ont leur place dans les cabinets de curiosités, leur page dans cette histoire naturelle d'Élie Richard dont le manuscrit est conservé à la médiathèque de La Rochelle. Avec les *dails*.

DAILS ET COUTELIERS naviguent de conserve. Ils viennent des mêmes rivages, brillent de la même lumière, de cette lumière qui fascine tant les *Lumières*. On les regarde, dans ce manuscrit, comme des «phosfores naturels, puisqu'ils sont lumineux et jettent une clarté tres vive pendant la nuit». Et après on regarde, même si on ne les a touchés que des yeux, ses mains et son visage. Machinalement. Et on est surpris. Même averti du Secret. Et bien qu'on en ait vu d'autres. Les huîtres, les anchois, le bois pourri. Ils n'ont pas cette clarté. Une lueur aussi vive. Ou il leur faut acquérir un degré de corruption.

CEUX QUI LES MANGENT, aujourd'hui, ne sont plus des pauvres gens. Les couteaux s'invitent à la table des grands. Chez Le Divellec, et maintenant Coutanceau. Quant au *dail*, il a eu son heure de gloire, et il aurait eu son chantre si Jean Lestideau[1] avait soudé les mots aussi bien que l'inox. On voit là qu'ils ne sont pas du même métal. Ou, pour le dire moins brutalement, qu'ils ne partent pas avec les mêmes chances. Ou encore, si le bruit vous effraie, si vous craignez de les faire rentrer dans leur trou en ne les tirant pas sur-le-champ, qu'ils ne jouent pas dans la même catégorie.

Par **Denis Montebello** Photo **Marc Deneyer**

En effet, tandis que le *dail* «nait et croist dans la substance mesme du roc», le coutelier «se trouve l'esté dans le sable a quelques pieds de bas et toujours scitué perpendiculairement». C'est à cela qu'on reconnaît sa place, à ce petit trou qui paraît sur le sable. On arrose d'un peu de sel, «et aussitost ce poisson sort a demi hors du trou, comme pour manger ce sel ou se resjouir du retour de la marée [...]». En outre, il suffit de comparer leur chair, qu'ils ont l'un et l'autre dure et coriace, pour constater que le couteau, en dépit de son nom, est plus facile à digérer. C'est dur à avaler, surtout pour Victorinox qui

Christian Vignaud - Musées de Poitiers

Manuscrit d'Élie Richard, 1700, (ms. 2715), médiathèque de la communauté d'agglomération de La Rochelle.

se voyait vainqueur, et pour quelques siècles, depuis qu'il avait absorbé Wenger, le célèbre coutelier jurassien.
C'est dur aussi pour vous, car la Suisse est loin, et vous ne l'êtes pas moins, qui aviez dès le départ un peu de mal à suivre. Et qui n'écoutez plus, qui regardez votre montre, tandis qu'on attaque le gruyère.

1. Évoqué par Mireille Riffaud, quand elle parle du *cul-de-mulet* (assimilé oursin), présenté comme le meilleur soudeur de la SCAN (Société de construction aéronavale de La Rochelle), capable de tout souder, tout ce que les autres ne pouvaient pas souder, l'inox, et grand pêcheur, grand amateur de *dails*, on le trouve aussi dans le texte que j'ai consacré aux dails (*L'Actualité Poitou-Charentes* n° 93, juillet 2011, spécial «Repas gastronomique façon Poitou-Charentes»).

Benoît Hamet

Benoît Hamet, auteur de bande dessinée installé à Angoulême, achève une fresque dantesque et historique sur le général-dictateur Francisco Franco.

Par **Astrid Deroost** Photo **Claude Pauquet**

Un passé espagnol

Benoît Hamet, 28 ans, titulaire d'un master bande dessinée, fraîchement sorti d'une résidence à la Maison des auteurs d'Angoulême, creuse le passé et s'en inspire. Le sien est imbriqué dans la grande histoire, celle lointaine et proche d'une Espagne avilie, tenue pendant près de quarante ans sous le joug du caudillo galicien. Petit-fils d'immigrés *économiques* venus de la péninsule ibérique à la fin des années cinquante, le jeune homme entre en 9e art avec *Franco, la muerte*. Une bande dessinée destinée à l'édition française, et plus tard espagnole, qui dresse un portrait évidemment à charge, caustique, du dictateur. Avec pour ressort la fascination-répulsion que le personnage despote peut exercer : individu médiocre, dit l'auteur, rusé plus qu'intelligent, froid, mécanique et calculateur.

«C'est une sorte de fable morbide, dantesque, qui raconte les errements de l'âme du général. Il monte au ciel, croit rester au paradis pour ses bons et loyaux services de catholique mais se retrouve au purgatoire…», confie l'artiste. Épris d'histoire, Benoît Hamet souhaite faire œuvre de vulgarisation et de mémoire sur la période franquiste. Sa recherche de fin d'études portait sur la grande guerre en bande dessinée et sur l'évolution des points de vue. Sa création élargit le champ : *«C'est une réflexion sur le pouvoir,* poursuit-il, *et sur la totale impunité dans laquelle Franco a vécu.»*

La démarche est aussi un lien renoué avec l'épopée familiale, douloureuse, demeurée longtemps taboue. Une forme d'hommage aux grands-parents désormais disparus. Victoriano, combattant dans les rangs nationalistes pendant la guerre d'Espagne, était paysan dans la province de Salamanque. Melania avait quitté sa région pour travailler à Madrid, comme employée de maison. Une vie de peu, sans vrai choix, jusqu'à l'exil. *«Quand je pense à ce qu'ils ont enduré dans leur existence, ils sont restés très droits. Ils sont mon exemple de droiture»*, explique Benoît Hamet qui brave le manichéisme des regards pour comprendre les êtres.

De la mort à l'hypothétique paradis en passant par le purgatoire – avec rappel des crimes commis – les chapitres de *Franco, la muerte* sont servis par un style baroque, un noir et blanc virtuose fait de points et de hachures. Les planches sont de foisonnantes compositions, ornées de citations empruntées notamment au siècle d'or espagnol. On y devine El Greco – *L'Enterrement du comte d'Orgaz* – ironiquement transposé. L'auteur joue également de sa passion ancienne pour le décorum religieux. Grandiloquence dont abusent les tyrans comme en témoigne el Valle de los Caídos, site érigé à la gloire franquiste où se trouvent toujours, malgré la controverse, les restes du dictateur…

Fou de graphisme depuis l'enfance, abonné aux héros franco-belges, Benoît Hamet imaginait des aventures explosives dès l'âge de dix ans. *«Je dessinais avant de parler mais j'ai pris des cours très tardivement»*, reconnaît-il. Depuis l'EESI, École européenne supérieure de l'image, à Angoulême et un premier diplôme national d'arts plastiques, après un an à l'Académie des Beaux-Arts de Bologne et une nouvelle année à l'EESI où il décroche son master en 2010, le disciple de Franquin a découvert une autre bande dessinée.

Adepte du fourmillement et du réalisme presque documentaire, Benoît Hamet confesse aujourd'hui des affinités avec nombre de ses contemporains : Blutch, Blain, Tardi, Spiegelman, Sacco, Guibert ou encore Altarriba. *«J'ai commencé mon projet à l'école… Chacun connaît ses quatre grands-parents. Je voulais parler de mes racines espagnoles»*, glisse-t-il, conscient d'avoir travaillé avec le sérieux qui sied aux passeurs d'Histoire. ■

Livres d'heures en lumière

Trente-quatre livres d'heures à découvrir à la médiathèque de Poitiers, jusqu'au 2 novembre, et à feuilleter dans leur version numérisée.

Par **Maé Sibéril** et **Blanca Angeles** Photos **Olivier Neuillé** - Médiathèque de Poitiers

Omniprésente au Moyen Âge, la ferveur religieuse de l'Église chrétienne structura progressivement l'ensemble de la société jusqu'à régir l'organisation de ses journées. Du cœur des villes au fin fond des campagnes, le retentissement des cloches appelait les fidèles à se recueillir lors d'offices liturgiques correspondant aux heures dites canoniales (matines, laudes, primes, tierce, sexte, none, vêpres et complies). Ces temps de dévotion privée avaient pour support le livre d'heures. Empruntant des parties du bréviaire des clercs, ces livres étaient tous structurés de manière identique avec : le calendrier (fêtes des apôtres et martyrs, et saints célébrés chaque jour), les heures de la Vierge, les psaumes de la pénitence, les litanies des saints, les suffrages (prières pour les saints auxquels le fidèle vouait une dévotion particulière – par exemple saint Hilaire que l'on retrouve dans les livres d'heures à l'usage de Poitiers) et l'office des morts. Ces éléments pouvaient être complétés, selon la volonté du commanditaire, par d'autres offices, extraits d'évangiles ou prières spécifiques. Chaque partie du livre était introduite par une miniature en pleine page qui présentait une iconographie plus ou moins stéréotypée permettant ainsi au fidèle de reconnaître la scène, ses acteurs et la partie de l'ouvrage dont elle soulignait le commencement. La hiérarchisation du décor (initiales, lettrines, miniatures, pleines pages ou cycles d'illustrations) permettait de clarifier la structure d'un texte et d'en ordonner lisiblement le contenu. Sur la surface unie et blanche du parchemin des *codices* (assemblage de cahiers rectangulaires à pliure médiane) prenaient place deux éléments intimement liés : le corps de texte calligraphié et le décor appelé enluminure.

***Livre d'heures à l'usage de Poitiers*, XVIe siècle (ms. 1120). Le folio 132 verso porte les armes de ses propriétaires, la prestigieuse famille Belleville de Harpedane.**

Page de droite : le folio 38 verso représente la Nativité.

L'ENLUMINURE

Ce terme, découlant du verbe latin *illuminare* – littéralement «mettre en lumière» et par extension orner –, *«rassemble*, comme le dit Jean Dalarun, *plus largement tous les éléments décoratifs et les représentations imagées exécutées dans un manuscrit pour l'embellir»*. Ce travail débutait par une ébauche le plus souvent réalisée à la mine de plomb. La technique ou les procédés utilisés étaient déterminés par divers facteurs comme le choix du support (le parchemin convient pour recevoir un décor à l'or bruni mais pas une peinture aquarellée, tandis que le papier présente les propriétés inverses) ou le prix assigné à sa réalisation. À l'intérieur d'un manuscrit pouvaient se succéder et se côtoyer diverses manières (peinture, dessin, esquisse, croquis, jeu de plume) mais également plusieurs matières. L'étude chimique permet aujourd'hui de recenser les différents composants de la matière colorée. Les pigments étaient une matière précieuse qu'il fallait parfois faire venir de loin. Ils pouvaient être d'origine végétale : noix de galle (noir), indigo, bleuet, guède, sureau (bleu), iris, lys, baies de mures ou de chèvrefeuille (vert) ; d'origine animale : khermès et murex (rouge), os calcinés (noir) ; ou d'origine minérale : blanc de plomb, craie (blanc), minium et vermillon (rouge), vert-de-gris (vert), orpiment ou jaune d'arsenic (jaune), lapis-lazuli ou azurite (bleu). Les métaux – or, argent, cuivre, étain, plomb – étaient souvent employés dans l'enluminure, comme pigment de la peinture, de l'encre ou encore

Deus in adiuto
rium meum
intende.
Domine ad adiuuandum
me festina.

Atelier Benoist Claude

***Livre d'heures à l'usage de Poitiers*, XVe siècle (ms. 1106, folio 13 recto). Le maître, le plus expérimenté de tous, se réservait les peintures en pleine page ainsi que les grandes miniatures, et déléguait le décor secondaire à ses compagnons et apprentis.**

comme feuille, et relevaient d'une production luxueuse plus rare. L'or, métal largement privilégié, pouvait être utilisé de deux manières. La première dite à la coquille, réalisée après le décor peint, consistait, après la pose d'une assiette à dorer, à parsemer de la poudre d'or qui, mélangée à un liant, se fixait au support. La seconde technique, plus connue et plus qualitative, utilisait des feuilles d'or qui étaient façonnées pour emplir l'espace qui leur était dévoué.

LES ARTISTES PEINTRES

L'enlumineur exécutait les ornements à l'encre de couleurs comme les initiales filigranées, tandis que l'historieur réalisait les cycles d'images peintes. Pour réaliser leur travail, ils suivaient les signes d'attente qui, notés au bord de la feuille, disparaissaient souvent lors de la rognure des cahiers. Ces artisans étaient des professionnels laïcs établis au cœur des villes, là où résidaient les élites de la société susceptibles de financer de telles entreprises. Leurs ateliers suivaient une hiérarchie stricte où chacun apportait son savoir-faire, pour qu'avec soin et plus ou moins d'habileté, soient ornés ces précieux livres. Sur des thèmes iconographiques identiques, il est possible de distinguer des œuvres de qualité inégale. Seuls quelques grands ateliers et rares noms d'artistes sont aujourd'hui connus. La collection de manuscrits de la Médiathèque de Poitiers représente un patrimoine considérable puisqu'elle rassemble des œuvres d'artistes peintres de grand renom. Plusieurs manuscrits sont rattachés à de prestigieuses écoles, à l'image de celle de Jean Fouquet (ms. 41(202), psautier de Jeanne de Laval, *ca*. 1466-1480) ou d'Evard Espinques (ms. 1096, livre d'heures à l'usage de Poitiers, fin XVe siècle), mais aussi à de grands noms comme celui de Jacques de Besançon (ms. 46(304), livre d'heures à l'usage de Paris ou de Sens, XVe siècle) ou du renommé Jean Bourdichon ayant succédé à Jean Fouquet auprès de Louis XI comme peintre en titre, titre qu'il conserva sous Charles VIII, Louis XII et François 1er. Or, il ne faut pas oublier que le Moyen Âge, par sa documentation éparse et non systématique, laissa la plupart des artisans dans l'anonymat le plus complet.

LES COMMANDITAIRES

Avant tout, le décor faisait du livre un objet complexe régi par un ensemble de codes, de motifs et de formules. Exécuté à une époque, produit par des hommes dont il reflète la mentalité, le manuscrit et son décor permettent de mieux connaître les utilisateurs de ces livres. Commandés par des individus lettrés et fortunés, ces petits objets d'usage privé étaient conçus tel le miroir d'une société aisée et dévote. Ces livres étaient le reflet des grands commanditaires, l'image de leur pouvoir. Ils pouvaient s'y faire représenter seul, avec leur famille ou sous la protection d'un saint, ou encore se faire signaler par leurs armoiries, emblèmes, devises ou dans des ex-libris. Dans son psautier, Jeanne de Laval (1433-1498), par la représentation des armes de son époux, mit en avant son illustre alliance avec le roi René d'Anjou. Les propriétaires successifs se signalaient aussi comme aux folios 111 verso et 112 recto du ms. 53 (BM Poitiers) où les marques de possessions racontent l'histoire d'un manuscrit passé de mains de femmes en mains de femmes. Ainsi, ces marques de possession permettent de dater ces manuscrits, de les relier à des personnalités pour ainsi ouvrir une fenêtre sur la vie privée de la haute société de la fin du Moyen Âge. Les livres d'heures étaient de véritables marqueurs d'identité, support de mémoire et symbole de l'héritage familial. Tellement intimes, ces objets recèlent des annotations manuscrites comme des conseils de vie, des mentions de mariage et de décès, voire même des recettes de cuisine !

À Mayence, vers 1450, Johannes Gutenberg, pour répondre à la demande toujours croissante de livres, adapta l'ancienne technique de la multiplication de textes et d'images et créa la presse typographique.
Contrairement à la copie manuscrite longue et coûteuse, l'imprimerie permettait de produire rapidement, en quantité et à bas prix. Ce changement majeur permit de développer le marché du livre, d'en transformer les conditions techniques de fabrication et de diffusion afin de satisfaire les attentes d'une nouvelle clientèle bourgeoise et commençante. Les livres imprimés avant 1501, appelés incunables (du latin *incunabula* qui signifie «berceau»), étaient calqués sur le format des *codices*, et l'art de l'enluminure, hérité de la tradition manuscrite, y était maintenu. Imprimées à partir de planches de bois gravées, ces illustrations pouvaient être colorées après impression, comme dans le livre d'heures à l'usage de Rome (Poitiers, BM, D inc 4).
Imprimés à partir de 1486 et largement vendus tout au long du XVIe siècle, les livres d'heures comptaient parmi les ouvrages les plus diffusés au Bas Moyen Âge : plus de 760 éditions de livres d'heures circulaient entre 1485 et 1530. Et c'est très tôt, vers 1478, qu'à proximité de l'abbaye de Saint-Hilaire-le-Grand s'installa le premier atelier d'imprimerie pictavien qui tira en 1488 le premier livre d'heures à l'usage de Poitiers. Toutefois, la production manuscrite de livres d'heures ne s'arrêta pas avec l'imprimerie comme en témoigne la dernière acquisition de la médiathèque François-Mitterrand (Poitiers, BM, ms. 1120), petit bijou du XVIe siècle commandé par la famille Belleville, originaire de Saintonge. ■

Atelier Benoist Claude

***Livre d'heures à l'usage de Rome*, 1499 (D Inc. 4, folio 33 recto). Présentant saint Pierre et saint Jean-Baptiste, cette pleine page, d'abord imprimée à partir de planches en bois gravées, fut ensuite peinte pour créer l'illusion d'une page enluminée.**

BIBLIOGRAPHIE

Pierre Botineau et Hélène Richard, *Le Livre à Poitiers : 1479-1979*, catalogue de l'exposition organisée par la bibliothèque municipale, Musée Sainte-Croix, 1979.

Roger Chartier et Henri-Jean Martin (dir.), *Histoire de l'édition française. Le livre conquérant du Moyen Âge au milieu du XVIIe siècle*, T 1, éd. Promodis, 1989.

R. Clemens et T. Graham, *Introduction to manuscript studies*, éd. Ithaca ; Cornell University Press, 2007.

Jean Delarun, *Le Moyen Âge en lumière*, Fayard, 2002.

Paul Géhin (dir.), *Lire le manuscrit médiéval. Observer et décrire*, Armand Colin, 2007.

Rattachées au Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, Maé Sibéril (master recherche histoire de l'art) et Blanca Angeles (doctorante en littérature et langues anciennes) étudient les manuscrits médiévaux.

8 500 pages numérisées

La numérisation de la collection des livres d'heures de la médiathèque François-Mitterrand de Poitiers, réalisée par l'atelier de restauration-numérisation Claude Benoist à Ménigoute, est née d'un projet du pôle associé à la Bibliothèque nationale sur le Moyen Âge. Les partenaires, le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, l'université de Poitiers, le service de l'Inventaire du patrimoine culturel de la Région Poitou-Charentes, la Bibliothèque nationale de France et la médiathèque ont travaillé à l'organisation, au descriptif et à l'enrichissement du corpus. Associées à cela des contributions scientifiques originales (François Avril, Marc-Edouard Gautier...) offrent, aux chercheurs comme aux amateurs, des accès diversifiés mettant en valeur ce patrimoine poitevin. À l'occasion de la mise en ligne publique de 34 livres d'heures manuscrits et imprimés (8 500 pages), consultables sur bm-poitiers.fr, l'exposition *Livres d'Heures en Lumière, Vie quotidienne et prières – 1400-1533* (jusqu'au 2 novembre 2013, sous la direction scientifique de Laurent Hablot avec la participation de Blanca Angeles, Claude Benoist, Juliette Kocher, Crystel Lupant, Maé Sibéril, Anne-Sophie Traineau Durozoy) propose au visiteur de porter un nouveau regard sur les manuscrits exposés et accompagnés de panneaux explicatifs.
Pour compléter cela, une série de conférences est organisée, les spécialistes (4 octobre à partir de 9 h 30) et pour le grand public (5 octobre à partir de 10 h).

Un peintre parisien a conçu au milieu des années 1630 le décor de la chambre du Roi du château d'Oiron. Toiles peintes et devises sont enchâssées dans des menuiseries sculptées et dorées comme au Palais du Luxembourg.

Par **Grégory Vouhé** Photos **Christian Vignaud** - Musées de Poitiers

Oiron
La chambre du Roi

Suivant le modèle de Marie de Médicis au Palais du Luxembourg, le duc de Roannez fit faire un cabinet des Muses au château d'Oiron. Fidèle partisan de la reine mère, Louis Gouffier la suivit en exil en 1631. Un factum nous apprend d'ailleurs que les peintures et dorures *«des dedans»* du château ne furent réalisées qu'après son retour de Flandres. Et effectivement, un acte notarié d'avril 1635 parle d'une commande passée à des menuisiers et à des sculpteurs par un peintre parisien nommé Ricard, suite à son association avec Charles et Henri Beaubrun en février de l'année précédente. Cet Antoine Ricard était bien connu des deux cousins puisqu'il avait épousé la veuve de leur oncle Louis Beaubrun. Dès avril 1629, le duc de Roannez avait commandé à Charles des grands portraits pour décorer la salle du Roi (*L'Actualité* n° 87). Quelques années plus tard, la renommée et les commandes allant croissant, les Beaubrun délaissent leurs travaux provinciaux.

Devise NEC PONDERÉ NEC VI sur une porte de la chambre.

DÉCOR PEINT ET BOISÉ

C'est donc manifestement sous la direction de leur parent par alliance que furent réalisés au milieu des années 1630 les ouvrages de menuiserie et les peintures qui ornent toujours la chambre du Roi et le cabinet attenant.

À Ricard et à ses collaborateurs reviennent les décors de ces *«appartements aussi beaux et aussi dorés que ceux du Luxembourg»*, ainsi qu'on les désigne encore au temps de Louis XIV et du duc de La Feuillade. Comme aux châteaux de Cormatin et de Cagnes-sur-Mer dans les années 1620, Icare et Phaéton se retrouvent au plafond de la chambre : à cet emplacement sont attendues des figures célestes. Par commodité, le peintre a transposé des estampes[1]. Une autre, du même graveur, lui a servi de modèle pour Minerve. Comme souvent, la déesse est appariée à Mars (ainsi au frontispice du château de Blois). Au centre, les trois Parques sont pareillement assises sur des nuages. Les peintures des compartiments secondaires logés entre les poutres du plafond ne cherchent plus cependant à donner l'illusion de cieux ouverts : ce sont les chars terrestres des quatre parties du monde, que l'on rencontre aussi au plafond de la chambre de madame de La Meilleraye à l'Arsenal.

DEVISES ET EMBLÈMES

Le coffrage de menuiserie de la cheminée porte sur ses côtés deux emblèmes figurant des navires, surmontés des inscriptions TRANQVILLITAS NOCET (*«tranquillité nuit»*) et SÆPE IVVANT CONTRARIA (*«souvent les vents contraires aident»*), qui se complètent et peuvent se traduire ainsi : *«dangereuse la mer calme, favorables les vents contraires»*. Ce type de devise est fréquent

dans la décoration des appartements. Au château voisin du cardinal-duc de Richelieu, pas moins d'une quarantaine étaient peintes dans des cartouches du lambris d'appui de la salle. On en connaît aussi tout un ensemble dans sa demeure de Bois-le-Vicomte. Celles de la cheminée d'Oiron ne sont d'ailleurs pas isolées : une troisième se voit sur la porte à main droite. Elle montre un palmier avec une pierre attachée à l'une de ses branches : NEC PONDERÉ NEC VI, *«ni par son poids ni par la force»*, ou encore *«ni par son poids ni par la violence»* ; il y avait à Richelieu une devise composée d'*«une branche de palmier que l'on charge, avec ce mot* heu cede prementi*»* (ne cède pas à la pression).

DEVISES RETROUVÉES

Retrouvés dans la tour de l'Épée, neuf autres cartouches du même modèle à coquilles furent remontés à la fin du siècle dernier dans un lambris bas recréé pour les accueillir. Ils figurent :

– un phoque sur le rivage devant une mer démontée, FECIT PRVDENTIA TVTVM : *«la prudence l'a protégé»*, ou *«il doit son salut à la prudence»* ;

– des chiens la gueule en sang qui se disputent un hérisson, ILLÆSVS LÆDERE VOLENTE LÆDIT : *«celui qui n'est pas blessé blesse en voulant blesser»* ;

– une main qui remplit un moulin à poivre[2], MINVENDO MINVITVR : littéralement *«en cassant en menus morceaux il diminue»*, ou *«menu à force de diminuer»* ;

– des chérubins qui soufflent sur une lanterne éteinte, QVOD FECIT SERVAT : *«ce qu'il a fait le sauve»* ;

– un laurier frappé par la foudre, ISLLO OBSTANTE VIREBO : *«je serai vert (florissant, ou vigoureux) malgré l'obstacle (ou l'opposition) de…»* ; *isllo* est une mauvaise graphie, peut-être dénaturée par l'effacement des premières lettres ? À Richelieu, une devise comparable montrait un obélisque attaqué par les vents, la grêle et la foudre, avec ce mot : *sic adversa probant* (c'est ainsi qu'il éprouve les adversités) ;

Certains cartouches nous sont parvenus incomplets :

– un lion attaque un taureau, FORTIS ET MANSVETVS… (manque la partie droite). Denis Montebello, qui a obligeamment effectué les traductions, aurait presque envie de traduire par *«la force tranquille»* ;

– une boussole sur fond de paysage (la partie gauche a disparu), … SED AMORE TRAHIT : *«… mais il entraîne par amour»* ;

– un aigle dans les airs (partie gauche manquante), …VIVM ANIMIS : *vium* est tronqué, ce peut être une désinence de génitif pluriel (peut-être de *avium*, les oiseaux), mais aussi un nominatif ou un accusatif, par exemple *diluvium* : le déluge. *Animis* : *«pour les âmes»*. Le dernier emblème est indéchiffrable. On lit seulement la fin de la devise, FORTVNA TIMET : *«la fortune craint (ou redoute)»*, qui fait songer à un tableau depuis longtemps perdu. De passage au château en 1644, Élie Brackenhoffer note ainsi que *«sur la cheminée est représentée la Fortune, favorisant les uns, abaissant les autres, avec l'inscription :* Inimica quia inica*»*. À l'inverse du Strasbourgeois, Tallemant des Réaux n'ignore pas l'identité des personnages de la toile du trumeau : *«le cardinal de Richelieu est peint habillé comme la Fortune qui donne des canons à un petit grimaud qui représente La Meilleraye, une ancre à une espèce de gobin* [de bossu]*, le général des galères Pont de Courlay, et les enseignes des Suisses au colonel des Suisses, le marquis de Coislin, autre bossu. Le duc* [de Roannez] *y est représenté en habit de jardinier bêchant la terre.»* Si les peintures du plafond sont sans rapport avec l'infortune de Gouffier, les devises portent en elles d'infinies réflexions. À commencer par la sentence qu'il avait fait inscrire sur la cheminée : *«Funeste car injuste[3]»*. ■

Devise TRANQVILLITAS NOCET sur la cheminée.

1. Tantale et Ixion, qui complètent la série des *Quatre Disgraciés* gravée en 1588 par Goltzius, ont été écartés au profit des figures célestes de Mars et Minerve.
2. À cette date, ce ne peut évidemment pas être un moulin à café.
3. La cheminée du cabinet des Muses porte toujours la devise TANTÆNE ANIMIS CŒLESTIBVS IRÆ : *«les âmes célestes éprouvent-elles d'aussi grandes colères ?»* surmontant *Diane et ses nymphes.*

GRAND SIÈCLE

Cabinets & raretés

En août 1644, le Strasbourgeois Élie Brackenhoffer visite le château de Thouars et l'appartement de la duchesse de La Trémoïlle : *«Dans son* cabinet [en français dans le texte], *qui est* fourni *de beaucoup de livres, en majeure partie historiques, sont suspendus les portraits de tous les princes alliés aux seigneurs de La Trémoïlle et de Thouars* […]. *Le cabinet a une belle vue, et la princesse aime à y passer son temps, quand elle reste à la maison.»*

HUGUES IMBERT a rapproché en 1879 un bargueño du musée de Niort du *«petit cabinet couvert de velours cramoisi, avec un galon d'or autour, dans lequel sont différents tiroirs en cuivre et colonnes argentées, représentant le temple de Salomon»*, décrit en 1790 dans cette bibliothèque. À cette date, s'y trouvent toujours *«une pierre naturelle encadrée»*, ainsi que *«cinquante vases, grands et petits, de différentes figures, de terre d'Allemagne, de porcelaine, de faïence et autres matières»*. Cette décoration avait été installée du temps de Marie de La Tour (1601-1665). Un inventaire de 1652 mentionne ainsi *«sur les armoires aux livres, plusieurs bijoux, porcelaines et autres pièces rares garnies d'or et d'argent»*, décrits dans un mémoire posé sur la cheminée, elle-même entourée desdites pièces – la *«femme s'appuyant sur une croix, avec autour d'elle les sciences»* peinte au trumeau étant en rapport avec les ouvrages scientifiques de la bibliothèque. Une grande coquille de nacre dans une monture de vermeil était ainsi encadrée de vases en cristal de roche à couvercle d'or émaillé. Des boîtes en *«vernis de la Chine»* entouraient une autre coquille montée en vermeil, tandis que des coupes d'agate orientale et des vases d'argent ciselé accostaient une grande horloge de cuivre doré. Au milieu des porcelaines, se remarquent encore notamment divers coffrets d'agate, d'ambre ou de jaspe, garnis d'or ou de vermeil, une boîte en laque rouge de Chine, ainsi que deux nautiles, désignés comme des *«gros lumats de naque de perle»*, et une autre coquille gravée dans une monture de vermeil.

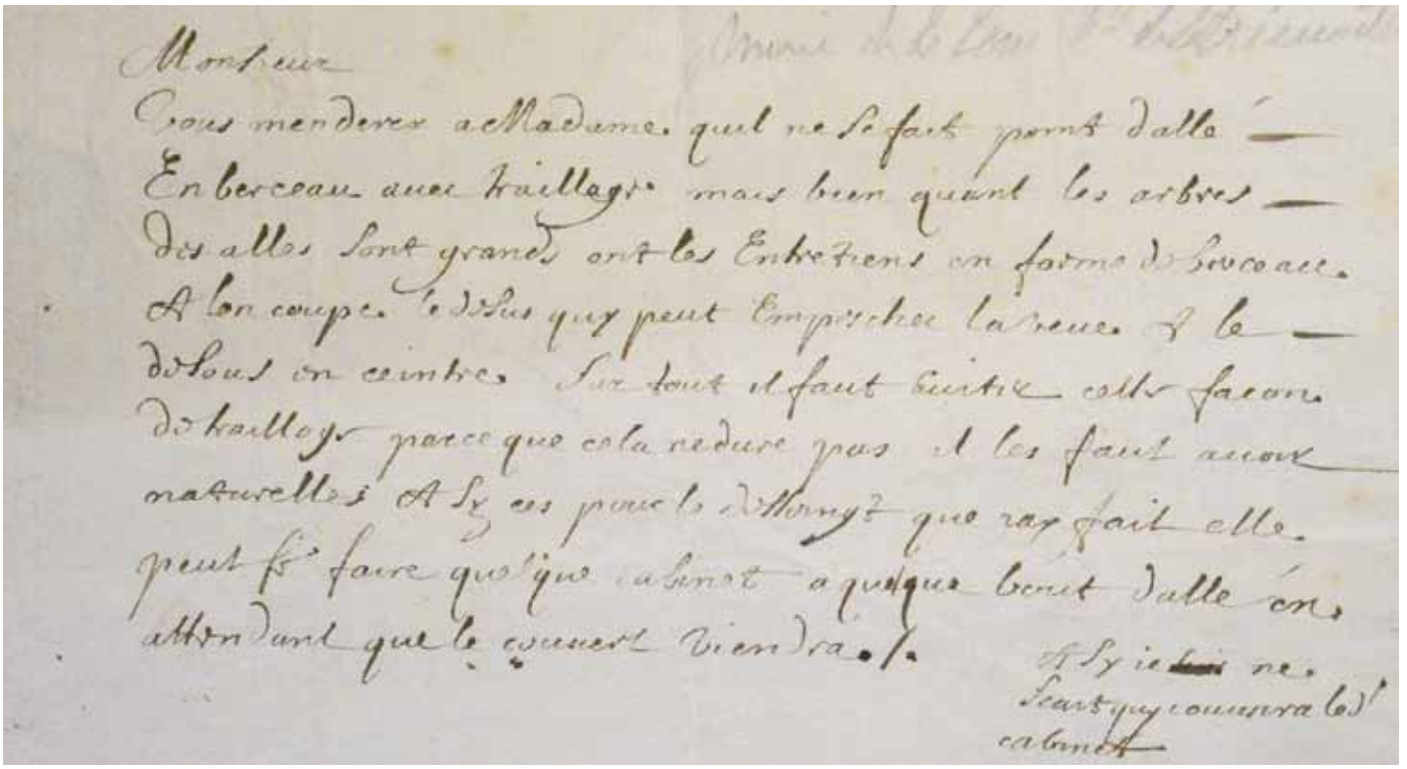
EN PLUS DE CE «CABINET AUX PORTRAITS», l'appartement de la duchesse comprenait un *«cabinet aux médailles»*, qui tirait son nom de médailles de bronze des douze Césars sur plaques de marbre ovales, ainsi qu'un *«Grand cabinet»* de parade. Pièce maîtresse de son mobilier, *«un cabinet d'ébène à personnages, à deux fenêtres, dont le dedans est garni de layettes qui sont couvertes d'écaille de tortue et d'ivoire gravé à personnages, avec son pied d'ébène contenant deux layettes sur huit colonnes»* selon l'inventaire de 1652, est décrit en 1790 comme *«un cabinet d'ébène et son pied, dans lequel sont des tiroirs enrichis de lames d'argent et d'écaille, représentant de temple de Diane»*. Il est alors estimé 400 livres, autant que les 1 085 volumes de la bibliothèque. Le bargueño n'est pas évalué plus de 30 livres.

RARETÉS QUI SE TROUVENT DANS LE CHÂTEAU DE RICHELIEU, c'est ainsi que Laurent Boucher sous-titre sa description de Richelieu dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Dans ces documents, ce n'est pas le caractère curieux, mais la rareté qui est mise en exergue. Il n'en est pas de même dans les relations en anglais, qui signalent généralement les curieuses peintures et sculptures de Richelieu. Ainsi en 1649 un visiteur remarque-t-il les *«curious marble statues in niche»*, ainsi que *«the curious chambers of Moises»*. Si Francis Mortoft parle en 1658 des *«rare and admirable pictures brought from Italy»*, une lettre un peu plus tardive signale les *«most curious ornaments of sculpture & painting that could be procured either from Greece or Italy»*, et un peu plus loin *«a most curious closet furnished with an abundance of rare and valuable pictures»*. Outre les *«two curious grottes»*, le visiteur mentionne encore *«a curious Venus wich is said to have bin don by Praxiteles»*, *«a saint Jerome of mosaique work very curious made 1566»* et les *«six antique bustes admirably curious with scarfes of oriental alabaster»*. Des bustes antiques aux draperies de marbre oriental, une mosaïque Vénitienne, une Vénus attribuée à Praxitèle… seuls les *«globes de cuivre d'une excessive grosseur soutenus par deux aiglons»* signalés dès 1636 dans le cabinet du Cardinal peuvent passer pour des curiosités scientifiques : l'un est terrestre, l'autre céleste. Des raretés donc, comme cette curieuse *«racine* [de marbre] *de Laval noir»* dans le *«cabinet aux médailles»* de Thouars, mais point de véritable cabinet de curiosités dans les châteaux poitevins des ducs et pairs de France au Grand Siècle.

Grégory Vouhé

Ardian Marval - musée de Niort

Bargueño à la manière de Tolède, 40 x 55,5 x 31,5 cm. Sans doute pillés en 1793, les tiroirs latéraux à colonnettes ont été remplacés par des copies sommairement peintes.



Monsieur
Vous mendrez a Madame. quel ne se fait point dalle
En berceau avec treillage mais bien quant les arbres
des alles sont grands ont les Entretiens en forme de berceau.
A lon coupe le dessus qui peut Empescher la veue. & le
dessous en ceintre. Sur tout il faut Eviter cette facon
de treillage parce que cela ne dure pas il les faut avoir
naturelles. A Sy ces pour les dessus que ray fait elle
peut se faire quelque cabinet a quelque bout dalle en
attendant que le couvert viendra. /.
Et Sy ie ne
Sais qui couvrira les
cabinet

Le Nôtre au service des La Trémoïlle

On ne connaît qu'une petite poignée de documents de la main d'André Le Nôtre (1613-1700), qui n'a d'ailleurs laissé aucun écrit théorique sur son art. Aussi la découverte et la publication d'un autographe inédit font-elles événement[1]. Le Nôtre y explique qu'il ne se fait point d'allée en berceau avec treillage, mais bien quand les arbres des allées sont grands, on les entretient en forme de berceau, et l'on coupe le dessus qui peut empêcher la vue, et le dessous en cintre. Et d'insister : *«Surtout il faut éviter cette façon de traillage, parce que cela ne dure pas : il les faut avoir naturelles.»* Retrouvé dans le chartrier de Thouars, conservé aux Archives nationales, ce message s'adresse manifestement à Marie de La Tour. La duchesse avait donc sollicité l'avis du jardinier, qui lui avait déjà donné un dessin, hélas perdu : et si c'est pour le dessin que j'ai fait, poursuit-il, elle peut faire faire quelque cabinet a quelque bout d'allée en attendant que le couvert viendra ; Le Nôtre ne sait cependant ce qui couvrira ce cabinet destiné à s'abriter du soleil. La communication se fait semble-t-il par l'intermédiaire du duc, chargé de mander son avis à Madame.

Dans sa lettre du 16 juillet 1644, André Pineau informe André Rivet qu'il a *«présenté à Madame notre duchesse celle que vous lui avez écrite ; dès qu'elle en eut satisfait sa curiosité, elle me commanda de la porter à Monseigneur* [le duc], *à qui elle fournit un agréable entretien durant sa promenade dans les belles allées du Luxembourg. Vous savez qu'il y va de son hôtel, où il a fait faire une porte par la permission de Son Altesse Royale.»* Or Le Nôtre était premier jardinier de Gaston d'Orléans, propriétaire du Palais du Luxembourg, qui lui versait une pension annuelle de 300 livres. Ce voisinage a donc pu favoriser les relations.

Olivier Neuillé - Médiathèque de Poitiers

AU CHÂTEAU DE THOUARS. En avril de l'année suivante, Pineau fait savoir à son correspondant que la duchesse a envoyé *«huit cents arbres toujours verts de cette sorte de plante que l'on nomme filaria, qui est aujourd'hui fort en vogue et recherchée pour l'ornement des jardins. Ce sera pour embellir celui du château de Thouars.»* Maintenus par des perches, ces arbustes sont plantés en palissade autour du parterre et le long de murs, où ils sont soutenus par des crochets de fer signalés dans les comptes de 1665. Des perches sont par ailleurs utilisées pour les ormeaux plantés de part et d'autre du parterre (deux cents sujets arrivent ainsi d'Orléans en novembre 1654). La duchesse souligne justement le travail considérable pour construire les *«deux terrasses en forme de bastions, plantées d'allées, qui font toute la décoration du château, et qui ne se sont pas faites sans peine, ayant été obligés d'ôter de la plupart de allées huit pieds de roc pour les remplir de bonnes terres.»* Il est bien sûr tentant de rapprocher ces plantations de l'*«advis de Monsieur Nostre pour les allées couvertes en berceau»* (annotation d'une autre main, au verso). D'autant mieux qu'un paiement est versé, à la fin du siècle, pour avoir raccommodé des ciseaux et outils à ébrancher les arbres sur les bastions, qui étaient donc taillés.

OU AU CHÂTEAU DE LOUSY. Sa petite-fille rappelle cependant que la duchesse *«se divertissait à faire des enjolivements à Lousy, qui est une petite maison de plaisance à une lieue de château»* de Thouars. Les jardins de cette maison de campagne aujourd'hui disparue possédaient un canal, cité dans les comptes de 1650-1652, qui mentionnent aussi la construction d'une fontaine. Visible sur la carte de Cassini, une longue avenue conduisant au château est plantée d'ormeaux dans les années suivantes. Comme le montre un plan identifié aux Archives départementales des Deux-Sèvres, un parterre bordé d'allées arborées était établi à l'arrière de la demeure. La mention inédite d'un haha en bordure du jardin est malheureusement trop tardive (1742) pour rattacher avec certitude ce saut-de-loup aux importants embellissements commandés par la duchesse pour l'agrément de ses résidences poitevines.

Grégory Vouhé

1. Grégory Vouhé, *Le château de Thouars et ses jardins*, numéro spécial de la *Revue historique du Centre-Ouest*, t. I, 2e semestre 2002, et «Le château de Thouars», *Congrès archéologique de France 2001*, p. 349-361 (édition défectueuse, ici corrigée).

Des prodiges à l'histoire

Entretien avec **Krzysztof Pomian** par **Jean-Luc Terradillos**

Élie Richard (1672-1720), un «curieux» rochelais, a laissé un manuscrit de 434 pages intitulé *Histoire naturelle des animaux, des végétaux, et des minéraux* (1700), conservé à La Rochelle, à la médiathèque Michel-Crépeau (ms 2715). À propos de la licorne, il écrit : «Je suis comme persuadé qu'il n'y a point de Licorne terrestre et que les cornes que nous voyons dans les Cabinets des Curieux sont des dents ou des cornes qui naissent devant le museau de certains gros poissons approchans de nos baleines, nommés Narvual [...]» Photographie Christian Vignaud - Musées de Poitiers

de la nature naturelle

Krzysztof Pomian est le grand spécialiste de l'histoire des musées. Il termine actuellement une synthèse sur le sujet à paraître en 2014 chez Gallimard. Cet intellectuel polonais, philosophe et historien, a fait une grande partie de sa carrière en France, au CNRS et à l'EHESS. En 1987, il a publié un livre majeur sur les cabinets de curiosités, *Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris-Venise : XVIe-XVIIIe siècle*, puis en 2003, *Des saintes reliques à l'art moderne. Venise-Chicago XIIIe-XXe siècle* (Gallimard). Il est l'un des contributeurs de l'imposant livre publié à l'occasion de l'exposition du musée Sainte-Croix de Poitiers (18 octobre 2013 – 16 mars 2014) : *La Licorne et le Bézoard : une histoire des cabinets de curiosités d'hier à aujourd'hui*.

L'Actualité. – Les choses les plus étranges produites par la Nature étaient collectionnées dans les cabinets de curiosités. Était-ce pour démontrer le pouvoir d'invention de la Nature ?

Krzysztof Pomian. – Dans cette période de l'histoire intellectuelle de l'Europe, entre les XIVe et XVIIe siècles, où les lois de la Nature ne sont pas encore énoncées, ni même leur principe acquis, on pense que la Nature peut tout. Donc on peut s'attendre à tout. L'intérêt consiste alors à explorer cet éventail de possibilités, à rechercher les objets les plus étranges parce qu'ils démontrent, mieux que les autres, la puissance de la Nature. Ce qui conduit à s'intéresser au singulier et pas au régulier, à l'étrange et pas au commun.

Tout l'effort de la science moderne ira dans le sens inverse. Elle s'alliera même provisoirement à la théologie qui dit aussi que la Nature ne peut pas tout. Pour la théologie, la Nature n'est qu'un instrument du Créateur : elle travaille dans les limites qu'il lui a imposées. Mais la science moderne va beaucoup plus loin et, petit à petit, elle va opérer un retournement du regard, de l'extraordinaire vers le banal. Ce qui détruira les cabinets de curiosités, qui seront remplacés par des collections d'histoire naturelle méthodiques et plus spécialisées.

Marc Deneyer

***Hippurites requieni*, banc d'Hippuritidés en coupe transversale soudés par un ciment de calcite découvert à Saint-Césaire près de Cognac. Ce type de Rudistes colonisaient les fonds marins il y a 90 millions d'années (Turonien). Centre de valorisation des collections de l'université de Poitiers. Collection UP-CEVU.**

Vous écrivez que le cabinet de curiosités est un «abrégé de l'univers». Propose-t-il une vision cosmique de la vie alors que l'histoire naturelle en donnerait une vision terrestre ?

Le cabinet de curiosités est fondé pour une part sur l'idée d'un microcosme qui réfléchit et présente en abrégé les caractères du grand cosmos. Cette idée tombe en désuétude avec la science moderne. Dans des remarquables efforts de synthèse tels que *L'Exposition du système du monde* de Laplace – un des textes les plus stupéfiants par son extraordinaire puissance intellectuelle à avoir jamais été écrits – ce qui unit le monde c'est le fonctionnement des mêmes lois, fondées peu ou prou sur la loi de gravitation et la mécanique newtonienne à laquelle on espère pouvoir réduire à terme les lois de la vie, de la société humaine et de la pensée même. C'est donc une perspective complètement différente. Aussi le cabinet d'histoire naturelle créé pour leurs besoins par les naturalistes du XVIIIe siècle ne ressemble-t-il en rien au cabinet de curiosités. Ses soubassements philosophiques sont autres, de même que sa composition et son aménagement.

À quel moment s'opère ce basculement ?

C'est un phénomène européen qui met du temps à se propager. Cela commence, me semble-t-il, dans la première moitié du XVIIe aux Pays-Bas. Ce pays en pleine expansion coloniale importe énormément d'objets exotiques du Surinam, de l'Indonésie surtout. De ce fait, ces objets perdent peu à peu de leur étrangeté car ce qui semblait étrange en Europe est tout à fait normal sous les Tropiques. D'autre part, l'idée que les protestants se font du rapport entre Dieu et la Nature, différente de celle des catholiques, a nourri l'intérêt pour des choses insignifiantes, pour ce qui n'est pas exceptionnel, singulier, rare mais pour ce qui est banal, régulier, fréquent. Là commence notamment l'intérêt pour les insectes.

Peu à peu, cette attitude va rayonner en Europe, d'abord à Londres dans les parages de la Société royale, puis à Paris auprès des naturalistes du Jardin du Roi, aujourd'hui Jardin des Plantes, qui se retrouveront tous à l'Académie des sciences dans la deuxième moitié du XVIIe siècle. Cela va conduire à la restructuration des cabinets de curiosités au cours du XVIIIe siècle. Hélas pour nous, très peu sont restés en l'état.

Marc Deneyer

Spécimen actuel de balanes (arthropodes), crustacés marins fixés. Collection UP-CEVU.

Comment la collection passe-t-elle des curiosités à l'histoire naturelle ?

Pour faire une collection d'histoire naturelle, on va d'abord éliminer les *artificialia*, c'est-à-dire toutes les productions humaines. Ensuite on va classer les *naturalia* selon un certain ordre. Il y a un classement en trois règnes – minéral, végétal, animal – mais d'autres classements se superposeront ensuite à celui-ci.

De sorte que pour le naturaliste méthodique du XVIIIe siècle, le cabinet de curiosités ne représente plus qu'une sorte de capharnaüm, alors qu'il était régi par une logique. Par exemple, penser en termes des quatre éléments permettait de mettre ensemble une salamandre, une branche de corail, un produit métallique, un verre et une céramique parce que tous sont réunis par l'élément «feu».

Il a fallu que beaucoup d'eau passe sous les ponts de la Seine ou de la Tamise pour que nous arrivions aujourd'hui à redécouvrir les logiques sous-jacentes de quelque chose qui semblait totalement aberrant.

À la fin du XXe siècle, des artistes comme Spoerri ont aussi créé des sortes de capharnaüm.

Dans les années 1960, il s'est produit un très grand changement dans l'art. Tout d'abord les matériaux de l'art sortent des limites traditionnelles. Depuis le grand retour de l'art classique de la Renaissance jusqu'à la fin du XIXe siècle, il y avait des matériaux d'art et d'autres qui n'en étaient pas. Par exemple, le marbre était le matériau de la sculpture, le bronze aussi, le bois dans une moindre mesure (certaines essences nobles) mais le plâtre était réservé à l'atelier. Les autres matériaux pouvaient être utilisés pour les arts appliqués, décoratifs ou industriels – quantité d'épithètes ont été trouvées pour souligner la différence entre ces arts et l'Art. Cela commence à s'estomper à fin du XIXe siècle et des signes précurseurs apparaissent dès avant la Première Guerre mondiale. Des artistes se mettent à utiliser toutes sortes de matériaux, y compris des déchets (Kurt Schwitters). Avec l'estompage, si ce n'est l'effacement, de la frontière entre l'univers de

la perception et l'univers onirique, le surréalisme a joué un rôle dans ce changement, sous des formes très variables. Mais la glaciation totalitaire arrive dans les années 1930 et ces avant-gardes disparaissent ou sont marginalisées. Elles survivent aux États-Unis et ne reviendront en Europe dans les fourgons de l'armée américaine qu'après la Seconde Guerre mondiale. Et elles vont s'épanouir dans les années 1960 avec une nouvelle génération d'artistes comme ceux du groupe des Nouveaux Réalistes, auquel appartenait Spoerri, qui vont utiliser les matériaux les plus hétérodoxes.

À mon avis, beaucoup de leurs œuvres n'ont de chance de survivre qu'à titre de curiosités – comme on disait au XVIIe siècle : en tant que «témoignages du goût bizarre de nos ancêtres»… Mais il y a là aussi du grand art. L'œuvre de Tinguely, par exemple, possède une vraie dimension métaphysique. Il n'est pas le seul !

La tendance est à l'ouverture de l'éventail des matériaux et des formes jusqu'aux extrêmes limites. Donc on se retrouve en syntonie ou en résonance avec le monde des cabinets de curiosités, mais superficiellement car cela ne procède pas du tout d'une philosophie de la nature omnipotente, du macrocosme qui se réfléchit dans le microcosme, etc. Or, à la même époque et pour des raisons tout à fait différentes, les historiens d'art redécouvrent le cabinet de curiosités. Des rencontres entre les deux mondes s'opèrent notamment grâce à Adalgisa Lugli, historienne remarquable et douée d'une sensibilité artistique – compagne de Claudio Parmiggiani, artiste italien bien connu. C'est elle qui a vu ces similitudes avec les cabinets de curiosités, que les artistes ne connaissaient pas, même si certains, tel Joseph Cornell aux États-Unis, ont commencé, dès les années 1940, à produire des œuvres – des «boîtes» – qui sont des cabinets de curiosité en miniature.

Ostracion, poisson coffre. Collection UP-CEVU.

Marc Deneyer

SPOERRI À OIRON

Au château d'Oiron, la grande salle du Roi est dédiée à Daniel Spoerri qui y a installé douze imposants *Corps en morceaux* (1991-1993), sortes de trophées composés des matériaux les plus divers. Cette œuvre fait écho à un texte de Rabelais, dans le *Quart Livre*, «Anatomie de Quaresmeprenant quant aux parties externes». Constituée par Jean-Hubert Martin, la collection d'art contemporain du château d'Oiron est inspirée par les catégories des cabinets de curiosités. Unique en Europe ! (*L'Actualité Poitou-Charentes* n° 20 et 25).

LE MUSÉE, UNE HISTOIRE MONDIALE

Sur ce thème, Krzysztof Pomian donne une conférence à l'Espace Mendès France le mardi 10 décembre à 18 h 30. Des tendances longues qui charpentent l'histoire des musées depuis leur naissance à la fin du XVe siècle.

Quel est le soubassement intellectuel de cette émergence artistique ?

À cinquante ans de distance, cela semble relativement simple : pour ces artistes il n'y a pas de frontière qui tienne. De même que la Nature, entre le XVe et le XVIe siècle, était une nature illimitée, qui pouvait tout, l'art des années 1960 – pas tout l'art – était porté par des courants qui voulaient éliminer toute frontière, toute limite, toute contrainte, tant dans le matériau que dans la forme et le lieu d'exposition.

Un très grand artiste comme Kienholz va construire des installations de bric et de broc, avec des matériaux de récupération, des vieux postes de radio, des meubles trouvés dans une décharge, etc., et va ainsi créer une nouvelle forme de l'art. Au début des années 1960, ses œuvres ont provoqué des scandales. Depuis, c'est une forme comme une autre, d'autres grands artistes l'ont fait, comme Kabakov.

Donc la transgression systématique est l'idée qui sous-tend la similitude entre la Nature de la première modernité – celle d'avant la révolution scientifique, non soumise aux lois naturelles – et l'art des années 1960.

Les grands collectionneurs d'art contemporain, comme François Pinault, sont aujourd'hui très médiatisés. Leur pouvoir se jauge à la richesse de leur collection. N'est-ce pas comparable au pouvoir des reliques des saints dont les princes faisaient grand trafic au Moyen Âge ?

Le culte des reliques fleurit dans notre société tout comme au Moyen Âge, sauf qu'il prend des formes différentes. Par exemple, lorsque l'on achète aux enchères pour une petite fortune les gants que le maréchal Pétain portait à la bataille de Verdun. Des reliques comme ça, les musées en regorgent, les collections particulières aussi.

En ce qui concerne les collections d'art contemporain, je pense que la situation est actuellement assez complexe et en partie inédite. Depuis une vingtaine d'années, le marché de l'art est devenu un prolongement du marché financier. C'est dû, pour une part, à l'afflux d'énormes capitaux apportés par les Russes, les Chinois et les monarchies pétrolières du Golfe. Même si les Russes ont beaucoup acheté des œuvres d'artistes russes – surtout pour les rapatrier –, les Chinois des Chinois, et ainsi de suite, une bonne partie de cette nouvelle clientèle, dont la culture artistique est très faible, s'est orientée vers l'art contemporain. À un tableau de la Renaissance qui lui semble illisible, elle préférera un Damien Hirst, bien tape-à-l'œil.

Cela dit, le collectionneur qui se situe à un haut niveau n'achète pas toujours sur le marché mais plutôt auprès de l'artiste, afin d'éviter la surenchère. Sa collection est une manifestation de son pouvoir d'achat, certes, mais elle est bien plus que cela. C'est pourquoi je défendrai

François Pinault et beaucoup d'autres collectionneurs de ce genre. N'oublions pas qu'il a voulu exposer ses œuvres à Paris et c'est uniquement le conservatisme obtus des conservateurs de musées français qui lui a fait changer d'avis. Désormais, sa collection est exposée à la Punta de la Dogana à Venise. La mentalité étatiste française reste fondamentalement opposée à toute espèce d'initiative privée.

Face aux musées, n'est-ce pas aujourd'hui le règne des grands collectionneurs ?

Le musée est par définition une institution d'une grande inertie. Il ne peut en être autrement dans la mesure où un conservateur doit rendre des comptes, non seulement de la correction formelle de la dépense mais aussi du contenu. Il y a toujours eu de grands directeurs de musée qui avaient suffisamment d'entregent pour n'en faire qu'à leur tête. Ce sont des exceptions. La bureaucratisation du système et l'arrivée en masse des administrateurs civils à la tête des musées de France ne vont pas contribuer à encourager les conservateurs à faire preuve d'audace. C'est le règne du conservatisme, y compris du conservatisme d'avant-garde.

Seul le collectionneur particulier peut jouer le rôle de poisson-pilote. Parce qu'il risque son argent et sa réputation. Ensuite le tri s'opère. Mais tôt ou tard, ces collections particulières arriveront au musée.

Vous approuvez les mesures de défiscalisation ?

Cela coûte moins cher de défiscaliser aujourd'hui, dans des limites raisonnables, l'achat des œuvres d'art et la constitution des collections, d'encourager ce type d'investissement comme on privilégie l'investissement dans l'industrie, plutôt que d'acheter des œuvres sur le marché quand celles-ci sont reconnues, raréfiées parce que les meilleures sont déjà dans les musées et quand, par conséquent, elles ont pris beaucoup de valeur. Il est évident qu'aucun musée français ne peut compléter sa collection d'Impressionnistes. La peinture allemande du XXe siècle, en particulier l'Expressionnisme, est quasiment absente des musées français et le restera car la valeur de ces œuvres a atteint des sommets.

Donc mieux vaut laisser le collectionneur privé investir son argent dans l'art en lui offrant des conditions favorables et tenter ensuite de récupérer sa collection. C'est le travail d'un directeur de musée qui doit être à la fois gestionnaire, diplomate, séducteur s'il le faut, avoir énormément de qualités et surtout déployer beaucoup de charme. Vivant Denon reste un exemple inimitable.

Pourquoi tant d'efforts ? Parce que cela donne du sens ?

Nous nous reconnaissons dans les œuvres d'art. Elles expriment ce que nous sommes. Et en ce sens, aussi sécularisée que soit notre société, nous vivons avec l'idée d'une postérité, d'une sorte de transcendance située dans l'avenir et à laquelle il faut sacrifier.

On en revient aux reliques : les nouveaux lieux saints seraient donc les musées ?

Oui certainement. Sans cette croyance dans l'avenir, les musées n'auraient aucun sens. ■

Marc Deneyer

***Leptolepis*, Kimmeridgien (-155 Ma), poisson fossile provenant du gisement célèbre de Solnhofen qui a livré entre autres l'archéoptéryx. Collection UP-CEVU.**

La licorne et le bézoard

Du 18 octobre 2013 au 16 mars 2014, le musée Sainte-Croix de Poitiers présente «La licorne et le bézoard» ou «une histoire des cabinets de curiosités d'hier à aujourd'hui» au travers de 400 objets de toute nature.

Cette exposition a été conçue et réalisée par Anne Benéteau, directrice des musées de Poitiers, et trois universitaires, Myriam Marrache-Gouraud, Pierre Martin et Dominique Moncond'huy, membres de l'équipe Forell (Formes et représentations en linguistique et littérature, EA 3816) de l'université de Poitiers. Géraldine Garcia, paléontologue, a été associée en qualité de responsable du Centre de valorisation des collections de l'université de Poitiers.

C'est l'aboutissement d'un projet de recherche engagé en 2003, inscrit au contrat de plan État-Région 2007-2013. Au fil des années, plusieurs journées d'études et colloques internationaux ont été organisés en partenariat avec l'Espace Mendès France, de même que la construction du site consacré aux cabinets de curiosités en Europe : curiositas.org (843 notices de cabinets, cartographie, une cinquantaine d'articles, 16 galeries de plus de 400 photos et fac-similés, un agenda des événements liés à cette thématique).

Un catalogue de 512 pages (éd. Gourcuff Gradenigo) réunit les contributions d'une quarantaine de spécialistes français et étrangers.

Outre la conférence donnée par Krzysztof Pomian le 10 décembre, une journée d'étude est organisée le 14 novembre à l'EMF sur les rapports de voyages d'amateurs de curiosités.

Jan Fabre
Hybrides

Au musée Sainte-Croix de Poitiers, deux bustes de Jan Fabre sont présentés dans l'exposition «La licorne et le bézoard». Têtes hybrides pour spectateurs avertis ou l'art de l'autoportrait transgressif.

Par **Dominique Moncond'huy**

Il ne faudra jamais dire qu'on ne vous avait pas prévenus. Jan Fabre, en homme de théâtre et en plasticien, connaît son monde, les jeux de l'illusion et les jeux de la perspective, les rituels – et les faux-semblants, vérité vraie qui se chavire en piège du regard de l'autre.

Oui, il aime à pratiquer cet art de l'autoportrait transgressif, de l'auto-représentation par des bustes – comme dans le projet intitulé *Chapitres I-XVIII*, récemment montré aux musées royaux des beaux-arts de Belgique à Bruxelles, et qui en prolonge d'autres. Auto-représentations, mais sur le mode de l'hybridation multipliée, chaque buste (ils sont 18 en cire noire, et 18 «doubles» en bronze) étant un autre de soi, traversé (et ça saigne…) d'une marque, d'un trait, d'un signe emprunté à un animal, commun ou fabuleux. Traversé, oui, parce que ce bois, cette corne, cette ramure, cette dent surgissent de l'intérieur : c'est un autre qui se révèle, qui émerge (et c'est pourquoi «ça saigne», dans la version en cire de ces bustes en série) – un *autre* greffé mais qui, tout aussi bien, s'exhume tout seul de l'intérieur. Le «je est un autre», toujours, mais ici multiplié, plus «autre» encore, *et* plus indécidablement soi par la grâce de la multiplication des hybridations possibles, disposées l'une à côté de l'autre. Jan Fabre dit aimer l'expérience de l'*étrangeté* (inquiétante, inévitablement) que constitue ce jeu de miroirs déformés, posant comme principe radical cette hybridation qui est recherche de soi et flottement identitaire. Oui, ces bustes-là constituent une quête de soi, ici concentrée et sérieuse, là sur un mode plaisant, décalé, comme à distance puisqu'il arrive que le buste rie, sourie, grimace. D'aucuns convoqueraient la mémoire des bustes de Franz Xaver Messerchmidt (1736-1783), en métal et

***Chapitres IV* et *VI*, de Jan Fabre, bronze poli (64 x 25 x 27 cm), courtesy galerie Guy Pieters.**

en albâtre, ces têtes sculptées pour fixer des expressions inouïes, stigmates de souffrances psychiques qu'apparemment l'artiste cherchait à apprivoiser en leur donnant figure grimaçante, en leur donnant forme pour mieux s'y confronter, et s'y voir. Jan Fabre, lui, s'observe, sans véritable souffrance semble-t-il, sur le mode du questionnement et d'une forme d'auto-analyse, si l'on veut, mais pratiquée avec humour – et à distance, répétons-le.

UN MIROIR VOUS ATTEND…

Du moins c'est ce que l'artiste donne à voir, croit-on. Mais le rituel orchestré par l'effet de série modifie la donne – puisqu'il s'agit en l'occurrence d'une double série de bustes qui se font face et entre lesquels le spectateur est invité à déambuler, comme s'il traversait un grand couloir, étrange et solennel, digne du château de *La Belle et la Bête* de Cocteau. Car au-delà de la séduction esthétique immédiate, le jeu consiste assurément à troubler le spectateur, saisi du sentiment qu'il peut éprouver d'être regardé par ces bustes où l'humain ne se joue que sur le mode de l'*alien*. Chaque buste constitue l'expérience d'une hybridation et s'il est vrai que le regard du buste évite souvent de se poser sur qui passera, le dispositif en série suscite un renversement – pour faire vivre au spectateur l'expérience d'être lui-même «regardé», observé, ausculté, comme en quête de cet attribut animal encore caché mais qui, sans nul doute, ne demanderait qu'à se révéler. Pour l'artiste, se multiplier, c'est aussi être partout et nulle part dans le dispositif même, voir et se voir, se faire voir *et* voir. À distance, à cette distance qui permet d'un seul geste de traquer ce que les prismes multipliés de l'hybridation révèlent *et* d'embarquer le spectateur dans ce vertige qui l'interroge malgré lui, sur lui. On ne nous prévient pas, mais cette œuvre-là est profondément *collective*…

Osons donc quelques conseils, simples, au bénéfice de tous :

– Évitez de passer au milieu de la double rangée des bustes ; abordez-les par l'arrière, de dos (trichez, en somme !)…

– Observez bien alors, comme de l'extérieur, cette forêt de cornes, de ramures et autres attributs plus ou moins domestiqués, qui vous apparaît – et vous percevrez mieux l'effet de démultiplication qui est au cœur du dispositif !

– Ayant échappé à cette jungle de bois et de cornes, ayant pris la mesure de tous ces tranchants brandis, alors, oui, allez vous planter devant n'importe lequel de ces bustes… et affrontez-le ! ■

Dominique Moncond'huy est professeur de littérature française du XVIIe siècle à l'université de Poitiers.

PAUL CONTANT

À la couronne impériale

Les cabinets de curiosités sont connus grâce aux mentions qu'en font les voyageurs étrangers, étudiants, savants ou aristocrates, dans leurs *journaux de voyage* souvent inédits. Nous connaissons, grâce à des documents conservés à Nuremberg, un groupe de jeunes aristocrates de cette ville venus étudier le français et les bonnes manières à Poitiers de septembre 1608 à juillet 1609. Le Musée national germanique a eu la bonne idée de numériser et mettre en ligne le *Journal* de l'un d'eux, Hans Wilhelm Kress von Kressenstein, où figurent deux allusions au cabinet du pharmacien Paul Contant (traduction Kihm) :

«Chez un apothicaire [*au-dessus* : nommé Content (*sic*)] nous avons vu un cabinet ou *Kunstkammer*, où l'on trouve de nombreuses curiosités provenant de l'étranger et des Indes – animaux, pierres, plantes, etc. –, qu'il a spécialement consignées dans un livre in-quarto pour le profit des visiteurs de passage.» «Dans la demeure d'un bourgeois et apothicaire à l'enseigne de la Couronne Impériale, il y a un cabinet de curiosités (*Kunstkammer*), avec toutes sortes de belles plantes présentées dans des livres reliés, toutes sortes de poissons, de serpents, de bêtes, de miroirs, de *perspectives* (trompe-l'œil ou instruments d'optique ?), d'animaux tels que crocodiles, tatou, dragons, rémoras, salamandres, des vêtements d'Indiens, toutes sortes de tableaux et d'ornements.»

BOUQUET PRINTANIER. Le cabinet poitevin a été scruté avec une telle minutie par Pierre Martin et Myriam Marrache-Gouraud que l'on croyait tout savoir à son sujet. Pourtant, les informations contenues dans le carnet de Kress apportent des nouveautés, dont la moindre n'est pas l'enseigne sous laquelle se présentait l'officine, *à la Couronne Impériale*, allusion au «clou» de sa collection, une fleur figurée au centre de son «bouquet printanier» et considérée à l'époque comme une variété de lys ; Contant lui consacre plus de cent cinquante vers dans son *Jardin, et cabinet poétique*. Rien d'étonnant à ce qu'un ressortissant du Saint-Empire ait été frappé par ce panonceau. Le reste est connu : les plantes présentées dans des herbiers reliés, les animaux exotiques naturalisés, quelques instruments de physique. On notera que le jardin n'intéresse pas notre voyageur qui semble fasciné, comme tout le monde à cette époque, par les vêtements d'Indiens du Nouveau Monde.

On constate aussi l'usage premier du livre in-quarto – qui ne saurait être que l'ouvrage évoqué plus haut, publié en 1609 – sorte de guide des visiteurs.

PREMIER MUSÉE «MODERNE» DE POITIERS. Les étrangers devaient donc se presser nombreux au carrefour des rues Arsène-Orillard et de la Cathédrale, pour contempler, à l'étage, au-dessus de l'officine, vitrines, cartons et bocaux, parcourir les parterres du jardin et échanger des propos savants avec le maître des lieux.

Le cabinet de Contant fut ainsi le premier musée «moderne» de Poitiers, lieu de contemplation, mais aussi de science, comme tout musée digne de ce nom. Il a existé de *ca*. 1600 à 1629/35. Il est bien dommage que nous ignorions s'il reçut la visite du Bâlois Thomas Platter le Jeune ou celle du Danois Ole Worm, étudiants en médecine de passage à Poitiers, le premier en mai 1599, le second en mars 1610, et dont les noms illustrent l'histoire de la curiosité. S'inspirèrent-ils du cabinet poitevin ? Rien n'est moins sûr, tant la mode était dans l'air du temps. Mais des voyages comme les leurs ne manquaient pas de répandre, un peu partout en Europe, ces marqueurs d'une nouvelle modernité.

Olivier Neuillé - Médiathèque de Poitiers

La planche des végétaux de Paul Contant (1609), médiathèque de Poitiers.

Jean Hiernard
Professeur émérite
de l'université de Poitiers.

Le crocodile et le canoë

Des églises à la collection privée : quand le canoë ramené du Nouveau Monde côtoie le crocodile.

Par **Myriam Marrache-Gouraud**

Olivier Neuillé - Médiathèque de Poitiers

Deux planches gravées du livre de Paul Contant, *Le Jardin, et Cabinet poétique*, 1609, médiathèque de Poitiers.

Comme à peu près partout en Europe, longtemps et de bonne heure, il y eut des crocodiles en Poitou. À commencer par celui qui est toujours aujourd'hui solidement fixé au mur du transept droit de la collégiale d'Oiron, immobile et comme rampant au chevet des gisants. Ceux dont il regarde les tombeaux sont les membres de la famille Gouffier, Claude et son père Artus notamment, qui entreprit la construction de l'église en 1518, lui-même fils de Guillaume, fondateur de l'illustre famille des seigneurs locaux à qui appartenait le château. Que fait ce crocodile un peu décrépit à Oiron ? Et dans l'église ? Sa place serait plutôt dans l'illustre cabinet de curiosités du château. Les hypothèses sont parfois au moins aussi curieuses que l'objet lui-même[1]. Aurait-il été offert comme un don exotique au seigneur du lieu, fut-il rapporté d'un lointain voyage par Guillaume lui-même, qui aurait péri, dévoré justement par ce crocodile – lequel serait alors, à l'instar des tombeaux qu'il domine, la dernière demeure du malheureux voyageur ? Serait-il enfin le dragon de la Dive, qui ne sortait de sa tanière souterraine que pour dévorer ses victimes, et qui aurait un jour été tué par un preux chevalier ?

Ses yeux sont creux, vides, et sa mâchoire un peu abîmée. Mais sa grande taille, autant que sa position, ne laisse pas d'impressionner encore, par son accrochage oblique, le cou cerclé de fer, l'attitude rampante, tête vers le bas, comme descendant silencieusement du plafond vers le visiteur. C'est que la bête offre sa mâchoire, dit-on, aux superstitions locales : on en grattait encore les dents au siècle dernier «pour préparer une potion miraculeuse contre les fièvres», peut-on lire aujourd'hui sur le panneau touristique. Non pas dévorante, mais en fait guérissante, la bête serait disposée là pour le bien de tous. Le malin, le mauvais, est devenu au contact du lieu saint du beau, du bon crocodile.

De l'Italie à l'Espagne en passant par la France, les crocodiles s'exposent dans les églises pour ces raisons mêlées de religiosité et de superstition. En effet, l'animal dévorant est la bête qui correspond le mieux à l'idée que l'on se faisait des dragons, figures maléfiques et diaboliques. La victoire sur ce type de créature, puis son accrochage en évidence dans l'église, rappelle aux fidèles la nécessité de s'éloigner du Mal, enfin capturé, enchaîné sous leurs yeux, mais toujours présent, comme une tentation dont il importe de se détourner[2]. Il faut chasser le démon, le mettre hors d'état de nuire, puis l'exposer, et éventuellement se servir de ses dents pour combattre d'autres maux – les fièvres malignes. Ou comment se rassurer avec ce qui fait peur…

Mêlée à la peur, la fascination s'exerce, car la bête fait aussi partie du bestiaire des *mirabilia,* ces merveilles de la nature que les églises sont les premiers édifices à collecter et à exposer. Le crocodile se trouve parfois aux côtés d'autres monstres ou prodiges, la côte de baleine (qu'on prenait pour un os de géant), l'ammo-

Christian Vignaud - Musées de Poitiers

Le crocodile de l'église d'Oiron.

nite géante (qu'on prenait pour un serpent pétrifié), le fameux œuf d'autruche, et bien sûr la corne de licorne. Après la découverte du Nouveau Monde, voici que des canoës viennent rejoindre ces merveilles dans les églises. Olaus Magnus, voyageur danois, assure en avoir vu deux, suspendus dans la cathédrale d'Oslo, en 1505. Certains témoignages assurent qu'on peut en voir un au XVIIe siècle dans l'hôtel de ville de La Rochelle. Effectivement les bâtiments civils publics s'ornent à cette époque de cette sorte d'objets impressionnants, tel ce «Lezard prodigieux» – un crocodile, certainement – dont la dépouille trône sous le lambris du plafond de la salle des pas perdus du palais de justice de Poitiers, d'après un récit de 1654. À sa manière, elle est, comme dans les églises, l'emblème d'un mal que la justice s'évertue à combattre.

À LA FOIS REMÈDE ET SPECTACLE

Poitiers est renommée, dès 1609, pour le cabinet de curiosités de l'apothicaire Paul Contant, qui s'enorgueillit de posséder un «pleureux crocodile» à qui il rend hommage comme à une indispensable pièce maîtresse, puisque l'animal «a daigné quitter» sa patrie d'origine «pour venir visiter / Le Poitou qui chez soi ne voit mourir ni naître / Reptile si puissant». On apprend par une autre liste qu'il en a de toutes tailles : au total un grand mâle, une femelle, un petit, un tout petit, et même un œuf[3]. Samuel Veyrel, autre apothicaire, à Saintes, possède également toute une gamme de ces créatures dans son cabinet, tout comme Léonard Bernon, collectionneur aisé de La Rochelle. À la fois remède et spectacle en soi, le crocodile est l'objet par excellence qui signe une collection.

Mais tous ces collectionneurs proches des ports de la façade atlantique ont aussi leur canot exotique, recouvert de bois ou de peau, effilé ou plus trapu, du Brésil ou du Grand Nord, nouveauté absolue parmi les objets qui voguent et qui menacent ; avatars, de cette façon, du redoutable crocodile qui hante les flots. Le canoë fascine par sa légèreté, parce qu'il se dirige sans voile et sans rames mais avec un «aviron» unique – la pagaie – et parce que, s'il s'agit d'un kayak, il fait tellement corps avec son occupant qu'il semble être, aux yeux des premiers voyageurs, une sorte de monstre marin mi-homme mi-poisson, susceptible de percer les coques des navires pour les emmener par le fond. C'est du moins ce que l'on croit à la fin du XVIe siècle, où l'on reste intrigué par ces embarcations, comme on l'était au sujet du crocodile. Ces grandes raretés qu'on ne sait où ranger, dont on ne sait si elles sont aquatiques ou terrestres, les voici suspendues en l'air, au plafond le plus souvent, pour le plus grand bonheur du visiteur qui frémit en passant sous leur ombre. ■

Myriam Marrache-Gouraud est maître de conférences en littérature de la Renaissance à l'université de Bretagne occidentale.

1. On se reportera particulièrement à deux articles : Pierre d'Ovidio, «Crocodile et seigneurs», dans *L'Actualité Poitou-Charentes* n° 82, et Jean-Loïc Le Quellec, «D'où vient le crocodile d'Oiron ?», dans *Sau An* n° 5.
2. Pour une approche plus détaillée, «Le crocodile en majesté» dans *La licorne et le bézoard,* Gourcuff Gradenigo, 2013.
3. Voir Paul Contant, *Jardin, et cabinet poétique* [1609], éd. M. Marrache-Gouraud et P. Martin, PUR, 2004.

Le «solanum tubéreux» du *Jardin* de Paul Contant est bien comestible mais tient-il de la «papa du Pérou» ou de la «truffe du Canada» ?

Par **Pierre Martin** Dessin **Benoît Hamet**

Paul Contant avait-il la patate ?

Les éditeurs modernes du *Jardin, et cabinet poëtique* de 1609 s'étaient demandé pourquoi la dernière plante décrite dans le poème n'apparaissait pas sur la planche gravée, dépourvue par conséquent de numéro qui signalerait son apparition dans le poème. Ils en avaient tiré la conclusion que ce rare végétal était entré dans la collection entre 1600 et 1609. La consultation de l'unique exemplaire de la première version de 1600, conservé à la March Library, oblige à renoncer à cette hypothèse : le «morceau tubéreux» exotique figure déjà dans le texte, et déjà il termine la visite du jardin.

À CÔTÉ DE LA BELLADONE

Contant a soigneusement organisé son texte dès 1600 pour lui donner une place stratégique. C'est, à la toute fin de la série des végétaux, une place de choix, celle de la clôture. Mais il fait aussi intervenir son «morceau tubereux» immédiatement après la redoutable belladone, et il entend bien tirer bénéfice de cette place stratégique. Bénéfice de la logique scientifique, dans la mesure où le texte pose explicitement que les deux plantes appartiennent à la même «espece». Bénéfice dramatique, d'autant plus évident que la belladone est précédée par les hellébores dont les racines portent «mille sortes de morts», elles-mêmes précédées par le «troupeau Lethean» des aconits, comparées au «baveux chien d'Enfer». Et bénéfice du coup de théâtre, du renversement spectaculaire, puisque par un paradoxe qui renforce la singularité de son origine géographique, cette nouvelle sorte de *solanum* au lieu de vous expédier *ad patres* s'avère parfaitement comestible :

Bien qu'entre tant de morts, qu'avec vous on espreuve,
Une de vostre espece à ce jourd'hui se treuve
Tresparfait aliment […]

Or les œuvres complètes de 1628 comportent un *Sinopsis plantarum* qui enregistre et classe par ordre alphabétique les végétaux que Paul Contant conserve, entiers ou sous forme de fragments, dans les quinze volumes d'un herbier sec. Le tubercule du *Bouquet printanier* y figure à la lettre S sous le nom scientifique de *Solanum tuberosum*, accompagné de trois synonymes : *Papas Peruvianorum*, *Arachiana Theoph*. et *Treffles du Peru*. Les «papas» du Pérou correspondent aux pommes de terre, et la deuxième expression renvoie à une hypothèse formulée par Charles de L'Écluse, qui propose de reconnaître dans cette plante l'arachide décrite par Théophraste. Mais c'est là une lecture que Contant n'a pas encore faite au moment où il publie le *Bouquet printanier*, pour la bonne raison que si L'Écluse possède bien deux tubercules de pomme de terre en 1588, il ne publie le fait qu'en 1601 : mis à part ceux qui rendent visite au célèbre botaniste, le monde scientifique n'en sait rien.

AU GOÛT DES INDIGÈNES

Mais s'il est à peu près exclu qu'en 1600 Paul Contant puisse comparer ses tubercules à celles de L'Écluse, il y a toute apparence en revanche qu'il fréquente une publication scientifique très récente par rapport à l'édition de son *Bouquet printanier*, des commentaires à la matière médicale de Dioscoride par Matthiole, que Bauhin produisit à Francfort en 1598. Un livre sans doute incontournable par rapport au travail des Contant père et fils sur cet ouvrage de Dioscoride que le premier avait lui-même entrepris de commenter, commentaire que le second organisera et achèvera. Dans la publication de Bauhin l'article consacré à la belladone, *Solanum majus sive herba Bella dona*, est assorti d'une gravure qu'on reconnaît parfaitement, en partie tout au moins, dans le dessin de la planche de Contant au numéro 58 ; et pour achever la rubrique *solanum*, comme le fera Contant après lui, Bauhin ajoute la plante exotique qu'il rattache à la même

VARIA
Naturalia
Mirabilia
A
B D
C
E F
H I
L
M N
O
P S
Legumina
Bulbes
T
ANIMALIUM
PARTES

famille et dans laquelle on reconnaît la pomme de terre. Cette nouvelle plante, il l'a déjà décrite, dit-il, dans un ouvrage antérieur (son *Phytopinax*) en proposant de l'appeler *Solanum tuberosum*, nom que conservera la nomenclature de Linné : Contant ne crée donc pas de toutes pièces l'expression «solanum tubereux», il ne fait que reprendre et franciser la dénomination qu'il a lue chez Bauhin. Pour être complet, l'expression que ce dernier emploie en 1598 pour désigner ce végétal inédit est précisée par un adjectif qui prend en charge ce qui fait son caractère extraordinaire : *Solanum tuberosum esculentum*, elle est comestible. C'est bien par cette propriété, on a pu le lire dans les vers du *Bouquet printanier* cités plus haut, que Contant choisit de commencer son développement, une propriété aux antipodes des propriétés de la dangereuse belladone, ce qui dans son esprit fait sans doute de la plante américaine la singularité des singularités du monde végétal : le comble, insiste-t-il plus loin, c'est que les indigènes du nouveau continent en sont «friands».

PEAU SOMBRE TIRANT SUR LE ROUGE

Si l'on retrouve le terme classificatoire «solanum» dans le *Sinopsis* en 1628, il disparaît de la réfection du poème en 1609. Disparaît également ce terme insolite que l'on retrouve dans la troisième expression synonymique du *Sinopsis*, le terme «trefles». Le passage du *Bouquet printanier* assortit ce mot inattendu d'une précision sur sa couleur, et l'expression «trefle rouge-peau» semble *a priori* une dénomination qui ressortit au seul Contant tout en imitant, sur le plan formel, les innovations lexicales du grand poète protestant Du Bartas, son modèle avoué. Cette notation de couleur va cependant dans le sens des précisions données par Bauhin, qui décrit une racine couverte d'une peau noire ou sombre et tirant sur le rouge (*radix… cute fusca aut atrorubente tecta*) ; un peu plus loin, Contant emploie l'adjectif «rougissante», parfaitement conforme à sa source. Quant au mot «trefle» lui-même, il est de toute évidence une altération de «truffe». La plante aussi bien que ses tubercules, dit Bauhin, sont appelés en Italie «tartuffoli», comme les truffes : ce sont en effet les Espagnols qui ont introduit la pomme de terre andine en Italie, et elle conserve ainsi pour partie le nom de *truffe du Pérou* qu'ils lui ont donné par analogie, comme l'écrivait dès 1557 Cardan dans son *De rerum varietate*. Le terme italien, que L'Écluse écrit «taratoufli» sur une aquarelle reçue à Francfort en 1589, se laisse reconnaître dans les «cartoufles» d'Olivier de Serres[1], les «kartoffeln» des Allemands et les «cartouches» des Belges, en passant par les «tartuffes» et «tartoufes», les «trufelles» et autres «treuffes»… dont les «trefles» de notre apothicaire ne sont évidemment qu'un autre avatar linguistique.

Entre l'édition du *Bouquet printanier* et le *Jardin, et cabinet poëtique* de 1609, Contant a pu ajouter à ses lectures sur le sujet la *Rariorum plantarum historia* de L'Écluse. On y apprend que la pomme de terre, quelque nom qu'on lui donne, est connue en Toscane où on la consomme à la mode des navets et des panais pour accompagner la viande de mouton, qu'elle est assez commune pour que les paysans en nourrissent leurs cochons et que grâce à la générosité de L'Écluse on en voit pousser désormais dans tous les jardins de Germanie. Peut-être cette banalisation de la plante coupe-t-elle un peu les ailes au pharmacien-poète, qui dans la nouvelle version de son poème abrège et supprime… Contant semble un peu moins fier, Contant – passez-moi l'expression – n'a plus vraiment la banane. Mais a-t-il seulement la patate ? Lui qui prétend qu'un pied de la nouvelle plante lui a fourni presque deux cent trente tubercules, que ne mesure-t-il pas cette étonnante production à celle de Bauhin et de L'Écluse, qui se vantent d'en avoir récolté à partir d'un seul pied, l'un une quarantaine, et l'autre plus de cinquante, dont les plus grosses pesaient à peu près soixante grammes ? Si cette incroyable fertilité lui permet de s'enorgueillir d'avoir essaimé son «solanum tubereux» dans les jardins de tous les curieux des alentours, comment se fait-il, lui dont la satisfaction programmée par son patronyme – *du don de Dieu je suis content* – est non sans raison tournée par ses détracteurs en autosatisfaction permanente, que ce trait de générosité ne soit pas mis en rapport dans le texte du *Jardin* avec les largesses de Charles de L'Écluse ? Y aurait-il matière à douter ? Le feuillage et les sommités seraient-ils trop évidemment différents des gravures consultées ? Difficile, en l'absence de représentation sur la planche figurant le «bouquet printanier», de trancher… mais il faut avouer que deux cent trente tubercules pour un seul pied, cela fait beaucoup, même pour des pommes de terre andines grosses comme une noisette, au plus une petite noix, selon Bauhin. Bien qu'on manque de précisions sur la productivité des espèces indigènes, ne peut-on pas hasarder que le prétendu *solanum* n'est autre que le topinambour – lequel peut être rougeâtre, se multiplie de façon spectaculaire en enfouissant des fragments de tubercules (des «morceaux tubereux») et, avant qu'une méprise n'associe durablement son nom avec celui des Indiens Tupinambaoults, est baptisé «truffe du Canada» ?

Qu'on se le dise en Poitou : si Contant n'a pas la patate, il se pourrait bien qu'il ait le topinambour. Cet autre «trefle rouge-peau» n'aura pas attendu alors le retour du voyage de Lescarbot et Poutraincourt en 1607 pour gagner dès la fin du XVIe siècle les jardins de Poitiers et des environs, depuis *l'hortulus* de notre pharmacien[2]. ■

Pierre Martin est professeur de littérature française du XVIe siècle à l'université de Poitiers.

1. *Theatre d'agriculture* (1600) : «Cest arbuste, dict cartoufle, porte fruict de mesme nom, semblable à truffes, et par d'aucuns ainsi appelle.»
2. Contant se plaît à dire «mon petit jardin», comme le fait L'Écluse, – et il le fait précisément quand il évoque ses plantations de pomme de terre, «hortulus meus».

BRASSERIE DU MARAIS POITEVIN

Houblon : le goût de l'Amérique ?

Chaque bière locale a l'ambition de créer une identité qui soit le reflet d'un terroir et une histoire spécifiques. Outre le fait d'être des bières pur malt, ces productions artisanales ont pour caractéristique commune d'être fortement houblonnées. Là où les brasseries industrielles utilisent 2 grammes de houblon pour un litre de bière, les micro-brasseries ont un taux de 3 à 5 grammes, voire plus[1]. Que est le rôle du houblon ? Suivant les variétés utilisées, l'ajout va renforcer l'amertume ou apporter des notes aromatiques, et bien souvent l'on combine ces deux caractéristiques. Les micro-brasseries utilisent principalement les houblons amérisants. Les brasseries industrielles mettent davantage l'accent sur les houblons aromatiques quand elles ne réduisent pas au minimum la part d'amertume dans les bières blanches et ambrées qu'elles proposent.

Si cette plante grimpante est aujourd'hui l'un des quatre éléments incontournables (avec l'eau, le sucre fermentescible issu d'une céréale, et les levures) pour la fabrication de toute bière qui se respecte, elle n'a été introduite qu'au Moyen Âge. Elle acquit même alors une certaine cote. Au début du XVe siècle, le duc de Bourgogne, Jean sans peur, créa l'ordre du houblon. On recense aujourd'hui 150 variétés dans le monde. *«En France, la production de houblon est relativement modeste*, explique Robert Dutin, auteur de l'annuaire des brasseries. *On y cultive cependant davantage de houblons très aromatiques que dans bien des pays, ce qui crée un petit marché d'exportation.»* Comme on pouvait s'y attendre, les lieux de production sont principalement localisés dans le Nord et dans l'Est du territoire. Il y en a qui achètent cette plante, certains la cultivent dans des houblonnières et d'autres encore la cueillent. Dans ce dernier cas, il s'agit de houblon sauvage dont on retrouve de nombreuses variétés de manière assez diffuse dans l'ensemble du territoire. En 2012, Isabelle et Claude Thiery créent la brasserie du Marais poitevin à Coulon. Quelques mois plus tôt, en août, ils avaient effectué leur première récolte de houblon sauvage. Cette année, en raison de la venue tardive des premières chaleurs, la récolte ne commence qu'à la mi-septembre. Pendant quinze jours, ils fréquentent une demi-douzaine de sites et recueillent ainsi 50 % du houblon nécessaire à la fabrication de leurs bières. Parmi les huit variétés que l'on retrouve sur ce territoire, l'une présente des fleurs imposantes. Chaque fleur peut atteindre jusqu'à sept centimètres et sa forme en cône rappelle celle d'une pomme de pin. Ces caractéristiques physiques mais aussi les notes prononcées de pamplemousse que cette liane herbacée apporte à la bière suggèrent quelques parentés avec le Cascade. Cette variété cultivée en Amérique du Nord fait aujourd'hui l'objet d'un regain d'intérêt de la part des micro-brasseurs. Passionné par l'histoire brassicole, Claude Thiery émet une hypothèse sur l'origine de ce houblon. À l'aube du XVIIIe siècle, la communauté Amish cherche à s'exiler. De ce côté de l'Atlantique, Louis XIV entend les déplacer, de l'autre, William Penn, fondateur de la Société religieuse des Amis (plus connu sous le nom de Quakers) invite les réprouvés européens à le rejoindre dans cette région qu'on appellera plus tard la Pennsylvanie. Venus d'Alsace, les Amish transitent par le Marais poitevin avant d'embarquer pour la terre promise. Et si la plante grimpante avait elle aussi fait partie du voyage ? Seuls des tests ADN permettraient de vérifier cette hypothèse.

Alexandre Duval

Marie Monteiro

À Coulon, Claude Thiery élabore six bières bio avec 50% de houblon sauvage récolté dans le Marais poitevin.

Marie Monteiro

1. Selon les études de l'association interprofessionnelle les Brasseurs de France.

SINISTRE

Reconstruction à l'identique de l'hôtel de ville de La Rochelle

Ravagé par un incendie le 28 juin 2013, l'hôtel de ville de La Rochelle, monument historique qui remonte en grande partie aux XVe et XVIe siècles, sera reconstruit à l'identique. La phase de déblayage des gravats et des boiseries calcinées est achevée, les toitures et les charpentes ont été démontées, les lucarnes et les pierres de façades fragilisées par les flammes numérotées et stockées après démontage. La mise en place d'un «parapluie» pour protéger les bâtiments sera achevée à la mi-octobre.

PAS AVANT SEPTEMBRE 2014. «Les travaux ne vont pourtant pas commencer dès maintenant, souligne le maire, Maxime Bono, et les gens pourront avoir l'impression qu'il ne se passe rien. Mais il faut d'abord que les experts, sous la conduite de l'architecte en chef des Bâtiments de France, fassent un état précis des dégâts, voire ce qu'il faut reconstruire et comment le faire, avant d'élaborer un cahier des charges et un calendrier des travaux. Tout cela va prendre huit à dix mois, puis il y aura une procédure d'appel d'offres, ce qui fait que le chantier proprement dit ne va probablement pas débuter avant septembre 2014. À partir du moment où ça va commencer, ça sera rapide et spectaculaire !» Une rapidité relative, la durée du chantier étant estimée à au moins deux ans, grosso modo une année pour l'extérieur du bâtiment, puis une autre pour l'intérieur, où des travaux de restauration minutieux des boiseries et des décors seront nécessaires. A priori, sauf si les travaux obligent à creuser le sol, des fouilles archéologiques ne sont pas au programme. «De toute façon, on connaît bien l'histoire du bâtiment, précise le maire. Lors de la restauration de 1872, l'architecte Juste Lisch avait fait des études très précises. En revanche, on apprendra sans doute des choses sur sa vie, notamment en ce qui concerne la circulation, avec les portes et les passages condamnés qui sont en arrière des boiseries.»

Xavier Léoty

DONS SPONTANÉS. Le financement des travaux, dont le coût n'est pas encore connu – «ce sera des millions d'euros, estime le maire, dix, quinze ou davantage, on ne sait pas» – sera pris en charge par les assurances, ce qui ne veut pas dire que l'opération sera blanche pour les finances de la commune. «Les assurances payent la remise en état, mais ne couvriront pas les travaux de restauration qui ne viennent pas de l'incendie. Ainsi les tapisseries du XVIIe, qui sont exceptionnelles : après les avoir décrochées, nous nous sommes rendu compte qu'elles étaient usées, et déchirées par endroits. L'assurance payera leur nettoyage, mais pas la restauration, qui est pourtant indispensable. C'est là que les dons spontanés venus des quatre coins du monde, et qui totalisent aujourd'hui plus de 60 000 €, seront utiles.»
Une fois la reconstruction achevée, un autre chantier attend le successeur de Maxime Bono, qui ne se représente pas au printemps prochain. L'incendie a mis en évidence l'inadaptation du bâtiment, et une partie des services municipaux devront être déménagés, dans des locaux qui restent à trouver.

Jean Roquecave

DICTIONNAIRE

Peintres de Charente-Maritime

Dans la catégorie «beau» livre, Geste éditions publie un nouveau dictionnaire départemental de peintres toutes époques confondues. Après les Deux-Sèvres et la Vendée, voici par le même auteur, François Wiehn, le *Dictionnaire des peintres de Charente-Maritime* (272 p., 49,90 €). Le principe est identique : reproductions en couleur et textes succincts sur chaque peintre. Comme le titre semble l'indiquer, l'ouvrage prétend à une certaine exhaustivité (163 notices). C'est pourquoi il n'est pas réservé aux peintres nés dans ce département. Parmi ceux qui l'ont «adopté» en y séjournant quelque temps, il y a de prestigieuses figures comme Picasso mais la page, qui aurait pu montrer le célèbre *Café à Royan* (1940), est illustrée d'un portrait de Dora Mar (sic) par Marianne Clouzot. Surprenants aussi les hasards de la mise en page qui, par exemple, placent un bouquet de fleurs d'un «Aunisien méconnu» face à la notice d'Olivier Debré, peintre abstrait dont on aurait aimé voir l'œuvre mentionnée dans l'internat du lycée de Royan. Signalons des oublis, notamment Léon Perrault, Philippe Compagnon (dont une œuvre orne le bureau du président de la Communauté d'agglomération de La Rochelle) et surtout Joseph Vernet qui exécuta pour Louis XV quinze grands tableaux des ports de France, dont Rochefort et La Rochelle… ***J.-L. T.***

VINCENT LAPIZE

L'aventure des jardins en ville

Jeune cinéaste, Vincent Lapize a déjà réalisé trois films. Formé au Créadoc, à Angoulême, il s'était d'abord orienté vers les sciences sociales. Dans son dernier film, il observe, avec tendresse et distance, l'aventure d'un jardin partagé des Couronneries à Poitiers : *Dans la forêt grise*. Une aventure politique, selon lui.

L'Actualité. – C'est le deuxième film où vous vous intéressez à la nature. Qu'est-ce qui a déclenché l'écriture ?
Vincent Lapize. – J'avais envie de faire un film sur les jardins partagés. Plusieurs choses s'y croisent : le besoin des citadins de cultiver, la volonté d'inscrire le jardin dans la proximité, les lieux de vie. Je voulais rencontrer des personnes, ne pas analyser, laisser les rencontres se faire. Il existait un projet aux Couronneries, un quartier populaire. Quelque chose de très politique : chacun arrive avec sa vision du monde, son histoire, son rapport à la terre. J'ai voulu voir comment l'intention initiale allait se mettre en place.

Pourquoi ce titre : *Dans la forêt grise* ?
Voir progresser la nature en même temps que les relations, ça évoquait déjà l'idée d'une forêt. Et puis j'avais envie de poésie, y compris dans les images. L'idée de forêt grise, c'est qu'on ne s'attend pas à la forêt en ville. La forêt grise, c'est la nature en ville. On associe gris à tristesse, ce qui ne me dérange pas. Le film est emprunt d'une certaine mélancolie, qui souligne l'isolement et la solitude des gens. Elle m'a beaucoup frappé. Le projet les amène à se refermer sur eux-mêmes ou à s'ouvrir. C'est là qu'est l'enjeu du film.

Le dispositif sonore est très étonnant, comment l'avez-vous construit ?
Je l'ai choisi dès l'écriture. Je voulais faire exister les éléments mystérieux qui entourent les personnes. Je ne voulais pas non plus séparer la bande son du vent, au contraire, et faire entendre l'existence des autres vies autour. On a travaillé dans ce sens avec les rush. Pour l'anniversaire, mettre un autre son a produit quelque chose de différent. Je voulais permettre au spectateur d'être là, au même niveau que les personnes à l'image. À partir de là, le montage est allé de soi.

On est à Poitiers, mais on est dépaysé. Était-ce volontaire ?
Je ne voulais pas que le film soit assigné à une ville. J'ai choisi les images qui me plaisaient, elles n'étaient pas liées à Poitiers. La tour, la nuit, ce n'est pas propre à Poitiers.

Où vous portent vos projets maintenant ?
Je voudrais montrer ce film au TAP mais aussi dans les milieux de l'éducation populaire, des jardins collectifs. Je prépare un film plus long, *Le Dernier Continent*, sur Notre-Dame-des-Landes. Je filme là-bas depuis un an, en travaillant autour des dimensions subjectives des militants qui s'y sont installés.

Recueilli par ***Pierre Pérot***

Festival Alimenterre

Deux films sont diffusés au planétarium de l'Espace Mendès France dans le cadre du festival national de films documentaires (entrée gratuite) conçu par le Comité français pour la solidarité internationale, projections organisées par la Coordination des associations de solidarité internationale Poitou-Charentes et l'association Kurioz.
Le pain des tropiques de Bernard Simon (60 min, 2011), le 13 novembre à 20h30. Dix mois après le séisme de janvier 2010 qui a ravagé Haïti, le réalisateur va à la rencontre des populations paysannes menacées par le choléra qui n'attendent rien de l'État ni de la communauté internationale.
LoveMEATender de Manu Coeman (52 min, 2011), le 26 novembre à 20h30. En 2050, nous serons 9 milliards d'humains. Pour nous nourrir en viande, il faudra 36 milliards d'animaux d'élevage. Peut-on continuer à penser que nous devons manger de la viande tous les jours ?

Fête de la science

Du 9 au 13 octobre

À l'initiative du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, la Fête de la science mobilise pendant une semaine les passionnés de sciences, chercheurs, techniciens, ingénieurs, laborantins, des professionnels et des amateurs, pour aller à la rencontre de tous les publics et faire mieux connaître la recherche et ses métiers. Près de 300 rendez-vous sont programmés sur plusieurs dizaines de lieux en région Poitou-Charentes : expositions, conférences, démonstrations, visites de laboratoires ou de sites industriels, débats, spectacles, projections, etc. sans oublier les très nombreuses animations scientifiques souvent ludiques, parfois sérieuses mais toujours ouvertes à tous et gratuites.

CHARENTE

ANGOULÊME

CSCS CAJ Bel-Air La Grand-Font
Maison du temps libre

05 45 93 22 22 caj16@orange.fr

Cueillettes, mixtures et teintures Exposition interactive sur les plantes tinctoriales.

Arbres et végétaux Les 7, 8, 10 et 11 octobre, découverte du potentiel de la cité.

Ballade-cueillette Mercredi, pour les enfants et les familles, avec goûter d'automne.

Les transports collectifs doivent-ils être propres et calmes ou cools et amusants ? Jeudi 17h, débat où deux équipes défendent chacune une thèse différente, ayant chacune un temps d'exposition et un temps de réponse aux arguments opposés. Un arbitre tranche. Des juges assesseurs posent des questions pièges. Au final, le public vote.

Les plantes nous aident à changer de mobilité Samedi de 13h à 16h, atelier sur les biocarburants de demain, avec des plantes non alimentaires. À partir de 6 ans.

Se repérer pour changer de mobilité Samedi de 16h à 18h, atelier pour vérifier les outils d'un repérage coordonné entre la carte et un espace. À partir de 6 ans.

CSCS-MJC Sillac Grande-Garenne
Frégeneuil

05 45 91 76 11 mjc.gg@wanadoo.fr

Je crée des illusions d'optique Du 9 au 12, de 10h à 12h et de 14h à 17h, avec les enseignants volontaires du Réseau ECLAIR d'Angoulême.

La perception visuelle Mercredi 10h pour les scolaires et 14h30 tout public, conférence de Patricia Arnaud, chercheuse à l' université de Poitiers.

À la découverte de nos perceptions… Du 9 au 12 de 10h à 12h et de 14h à 17h, exposition pour les 8 à 14 ans. Les enfants des accueils de loisirs font découvrir leurs créations, leurs différentes perceptions possibles.

Alberto Bocos

Lac de Mas Chaban.

UFM Charente

05 45 61 24 42

Organisée par l'Espace Mendès France et l'IUFM

Chimie verte & biocarburants Jeudi 15h, intervention de Frédéric Bataille, directeur de recherche chimie de la lignocellulose, Société Valagro Carbone Renouvelable Poitou-Charentes.

Lycée de l'image et du son

05 45 61 95 19

Énergies et habitat Du 10 au 11, 9h-17h, exposition sur les grands principes de l'énergie et leurs utilisations d'hier et d'aujourd'hui.

Les temps changent Du 10 au 11, 9h-17h, exposition sur les phénomènes climatiques et météorologiques, et comment mieux appréhender la notion de changement climatique.

Énergie et climat Jeudi 10, 9h-17h, interventions de Jean-Claude Caraire sur les scénarii de transition énergétique de l'institut Negawatt (évolution climatique, épuisement des ressources, sobriété et efficacité énergétiques…) et de Frédéric Bataille, directeur de recherche chimie de la lignocellulose, Société Valagro Carbone Renouvelable, sur les biocarburants, avec projection du documentaire La face cachée des agrocarburants. Stands : CRER (énergies renouvelables, matériaux, exemples de réalisations), Ecohabitat (matériaux de construction et isolation). Matériel en présentation : panneaux solaires du lycée avec lecture de données, voiture électrique avec explications d'un ingénieur.

Énergie et transition énergétique Jeudi, 20h30, conférence animée par un membre du GIEC.

C'est quoi l'énergie ? Calcule ton empreinte écologique Vendredi 9h-17h, animations scientifiques permettant d'appréhender la notion d'énergie et de calculer son empreinte écologique.

Place Vittoria

Organisé par le LISA

Les enjeux énergétiques Samedi 10h-12h, café des sciences : à partir d'un micro-trottoir réalisé par des lycéens, débat entre un intervenant et le public sur les enjeux énergétiques et sur ce que chacun peut, veut, devrait faire en matière d'économie d'énergie.

Chaudière à bois Samedi après-midi, visite d'une chaudière à bois collective installée à Ma Campagne dans le cadre de l'ORU.

Lycée Guez-de-Balzac

160 ans de Dinomania Jeudi 18h, conférence sur la fascination que provoquent ces créatures depuis plus d'un siècle et demi.

CHABANAIS

Centre de loisirs

Organisé par Les Petits Débrouillards 16

Regarde d'où vient mon eau ! Mercredi 15h-18h, ateliers sur l'accès à l'eau dans le monde : des pays développés aux pays en voie de développement, d'une époque à l'autre.

Médiathèque

Organisé par Les Petits Débrouillards 16

De l'aqua gallo-romaine à l'eau d'aujourd'hui Mercredi 19h-21h, comment les Gallo-Romains se sont-ils approprié l'eau dans l'Est Charente ? Aujourd'hui sommes-nous sur des modes d'approvisionnement identiques ? En présence de Sandra Sicard, archéologue sur le site de Chassenon, et d'un technicien de la SAUR.

LA ROCHEFOUCAULD

Collège Jean-Rostand

05 45 63 07 42

Sortez vos toques et vos tabliers Du 10 au 11, 8h30-17h, faites vos premiers pas en cuisine moléculaire.

Comment mesurer des distances en astronomie ? Du 10 au 11, 8h30-17h, devenez astronome le temps de découvrir comment de tous temps les hommes se sont donnés les moyens pour sonder notre univers proche et lointain.

Sur les traces de Galilée Observations avec un parrainage de l'observatoire de Paris, fabrication de spectroscopes et galiléoscopes.

Quand les molécules s'invitent dans nos assiettes Les écoles primaires viennent «mettre la main à la pâte».

MONTMOREAU-SAINT-CYBARD

Collège Antoine-Delafont

05 45 60 20 44

La chasse à l'infiniment grand Mardi 20h30, soirée d'observation des étoiles ouverte à tous.

La chasse à l'infini Du 9 au 11, 9h-16h, ateliers scientifiques en chimie, en microscopie, en mathématiques, ateliers culturels avec éveil littéraire, arts plastiques et chasse à l'infiniment petit au CDI.

SOYAUX

Collège Mendès-France

Animations diverses Du 9 au 11, ateliers scientifiques pour les collégiens.

La biodiversité des estrans rocheux, photo de Thierry Guyot, ingénieur d'études au LIENSs - CNRS / université de La Rochelle

CHARENTE-MARITIME

JONZAC

Lycée Jean-Hyppolite

05 46 86 56 00

Fractale… en route vers l'infini Du 9 au 10, 9h-11h, à l'aide de processus interactifs, approche des notions de suites, de limites, de fractales simples et de notions d'infiniment grand et d'infiniment petit auprès d'élèves de seconde.

Cryptographie et codage Du 9 au 13, 8h-16h, exposition sur des types de cryptages et de codages à travers l'histoire.

Le nombre Pi et ses mathématiciens Du 9 au 13, 8h-17h, exposition sur les calculs de Pi, ses approches et les mathématiciens nombreux qui ont travaillé à sa connaissance.

Frise de l'infiniment petit à l'infiniment grand Jeudi 9h, confection d'une frise par des élèves de seconde.

La vie dans les grands fonds Vendredi 9h, conférence de Pierre Miramand, professeur de biologie marine à l'université de La Rochelle.

Les graphes Dimanche, 9h-11h, présentation des graphes et de leurs intérêts à travers des jeux auprès d'élèves de première.

Qu'est ce que l'infini ? Dimanche, 9h-11h, conférence pour les élèves de première et terminale S.

LA FLOTTE-EN-RÉ

Maison du Platin

05 46 09 61 39

contact@maisonduplatin.fr

De la falaise au port Samedi 16h-18h, balade thématique sur l'histoire de la formation de l'île de Ré, de la Pointe des Barres au port de La Flotte.

Qu'est-ce qu'un sol ? Du 10 au 11, 10h-12h et 13h30-16h30, ateliers pour les scolaires à partir de 7 ans, à l'aide d'observations et de petites expériences simples. Une étude comparative permettra également de se rendre compte qu'il n'existe pas un sol mais des sols variés.

Terre(s) de Ré, le dessous de l'île de Ré Du 9 au 11, 10h-12h30 et 14h-17h, les 12 et 13, 14h- 18h, exposition sur la formation de l'île de Ré s'est formée, ses roches caractéristiques et comment les Rétais ont su utiliser ces ressources pour l'habitat et pour développer de multiples terroirs.

Histoire des séismes en Aunis Saintonge Vendredi 11, 18h, conférence de Christian Moreau, président des Amis du muséum d'histoire naturelle de La Rochelle et professeur de pétrologie à l'université de La Rochelle, spécialisé en magmatisme et volcanisme.

LA ROCHELLE

Lycée professionnel de Rompsay

05 46 00 22 80

La chimie en renfort des arômes naturels Jeudi 9h15-16h15, atelier de production d'arômes artificiels.

Ça tourne ! Jeudi 9h15-16h15, pourquoi un moteur électrique tourne-t-il ? Peut-il en être autrement ?

Ateliers astronomie Jeudi 9h15-16h15, de l'infiniment petit à l'infiniment grand.

La musique en lumière Jeudi 9h15-16h15, transmission d'une musique à l'aide d'un rayon laser.

Aquarium La Rochelle

05 46 34 00 00

Baleines, dauphins… sentinelles de l'Atlantique Du 9 au 13, 10h-20h, exposition sur la diversité des mammifères marins du littoral atlantique. Elle aborde la biologie de ces espèces d'origine terrestre parfaitement adaptées à la vie aquatique et fait un point sur les recherches menées à l'université de La Rochelle.

12e Festival du film [pas trop] scientifique Samedi 18h30, soirée gala animée par la compagnie d'improvisation LIVE et organisée par l'association des doctorants de l'université de La Rochelle.

Bibliothèque universitaire

05 46 45 68 91

Des poissons et des hommes Du 7 au 11, 8h30-20h, et le 12, 9h-13h, exposition sur les enjeux des recherches sur la pêche et les écosystèmes marins dans les pays du sud. Mise en valeur de livres et cartes du fonds ancien de la bibliothèque et des pièces du muséum d'histoire naturelle.

FLASH université de La Rochelle

Enseignement supérieur et la recherche en Asie-Pacifique, 2014-2020 Vendredi 13h30-15h30, table ronde internationale, ouverte au public, à l'issue du colloque Cultures en mouvement XIXe- XXIe siècles. Changer de culture, enjeux du déplacement Amériques-Asie ou Asie-Amériques.

Maison de l'étudiant

06 80 23 76 90 culture@univ-lr.fr

20 ans de recherche Vendredi 9h-15h30, activités spécifiques pour les scolaires. Du 12 au 13, 10h-18h, tout public. L'université de La Rochelle organise pour ses 20 ans un forum pour mettre en valeur ses chercheurs, ses laboratoires mais aussi ses partenariats avec le réseau de la culture scientifique rochelais. Animations, ateliers, mini-conférences, films, pendant 3 jours.

Mission corail : rien que pour vos œufs En continu. Par Anne Meunier et Valérie Cotrel, animatrices scientifiques de l'Aquarium de La Rochelle. Depuis 2009, la mission Planugwa constituée de plongeurs et scientifiques se déroule dans les eaux guadeloupéennes. Objectif : collecter des cellules reproductrices de coraux pour ensuite contrôler la fécondation et le développement des larves in vitro.

Petits échassiers du littoral charentais En continu. Avec Fabien Mercier, ornithologue, et les bénévoles de la LPO, petits jeux d'identification et de découvertes des parcours migratoires des limicoles.

La biodiversité des estrans rocheux En continu. À partir de magnifiques photos de Thierry Guyot, ingénieur d'études au LIENSs - CNRS / université de La Rochelle, le LIENSs, l'ECOLE de mer et la Société des sciences naturelles de la Charente-Maritime invitent à découvrir l'extraordinaire biodiversité de nos côtes et les adaptations des organismes vivants dans cet écosystème entre terre et mer.

BioLit : les observateurs du littoral En continu. Un projet de science participative pour observer et préserver l'écosystème du littoral. Par les animateurs de l'ECOLE de la mer, d'Environnement 17, les étudiants et les chercheurs du laboratoire LIENSs (université de La Rochelle – CNRS).

Recherche sur les mammifères marins En continu. Par Vincent Ridoux, biologiste et l'équipe de l'Observatoire Pelagis, université de La Rochelle - CNRS.

Submersion marine : comprendre ce phénomène En continu. Expériences proposées à partir d'une maquette, par Jean François Breilh et Médéric Gravelle, chercheurs en géophysique au LIENSs.

Découverte des micro-organismes marins En continu. Atelier d'observation avec Aurélie Dessier, Alice Sannier, Céline Lavergne, Benoit Lebreton (LIENSs).

Pâte à trac ! En continu. Découverte de la résistance de différents matériaux à l'aide d'une micro-machine de traction, avec Jamaa Bouhattate, Catherine Salvail, Arnaud Metsue, Xavier Feaugas, Juan Creus, Abedali Oudriss (laboratoire des sciences de l'ingénieur pour l'environnement - LaSIE).

Comics Browser, un explorateur de BD En continu. Présentation d'un outil informatique et d'exploration qui permet de rechercher des informations dans une bande dessinée, par Clément Guérin et Christophe Rigaud (laboratoire informatique image interaction - L3i).

Abeilles, sentinelles de la biodiversité En continu. Présentation du projet par Guillaume Chiron et Bruno Lescalier (laboratoire informatique image interaction - L3i).

Gros plan sur les petites bêtes ! En continu. Jeux, défis dont les solutions se trouvent par l'observation d'organismes vivants à l'aide de loupes à mains et de loupes binoculaires.

Gestion énergétique des bâtiments En continu. Atelier animé par Claude Moimeaux, professeur associé en génie civil, les étudiants en master 2 ingénierie du bâtiment (gestion efficacité énergétique), et un ingénieur de la ville de La Rochelle.

On me voit, on me voit plus Vendredi et samedi, avec Guillaume Remaud, animateur scientifique, Les Petits Débrouillards, expériences avec du matériel de tous les jours sur les échelles du système solaire, l'échelle des éléments qui nous entourent, observations au microscope de différentes matières, découverte de l'eau et de son contenu.

12e festival du film [pas trop] scientifique Dimanche 14h à 18h, films réalisés par les doctorants de l'université de La Rochelle. Du 7 au 17 octobre en tournée dans l'agglomération niortaise : http://adocs.univ-lr.fr

Les hommes d'Église français dans la migration vers le Canada (1830-1914) Samedi 14h30, conférence de Simon Balloud, chercheur en histoire du CRHIA et du LHPM (université du Québec à Montréal).

Hydrogène : énergie du futur ? Samedi 15h15, conférence de Jamaa Bouhattate (laboratoire des sciences de l'ingénieur pour l'environnement - LaSIE).

Évolution du trait de côte du littoral Samedi 16h, conférence de Thomas Guérin, chercheur en océanographie côtière (LIENSs).

Les oiseaux limicoles du littoral charentais Samedi 16h45, conférence de Fabien Mercier, ornithologue LPO 17, et Pierrick Bocher, chercheur en biologie (LIENSs).

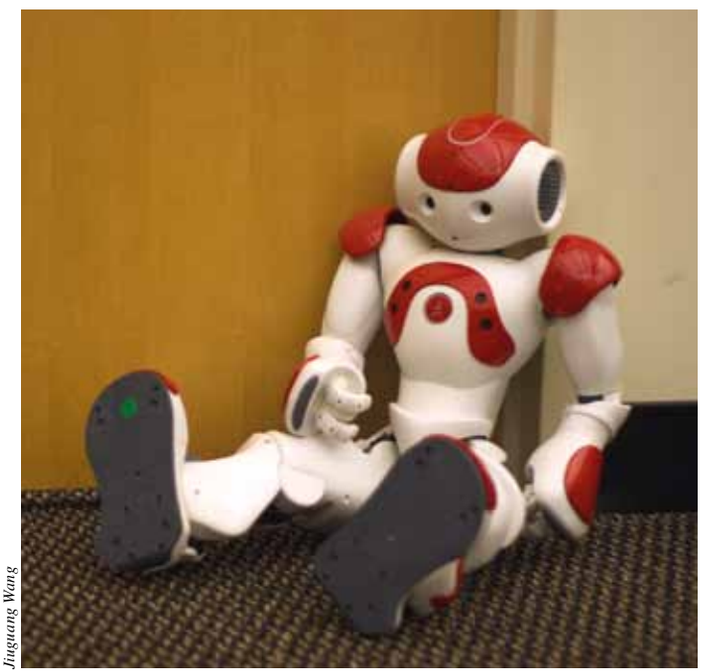
La disparition des abeilles vue par les médias Dimanche 14h30, par Laurence Brunet-Hunault, chercheuse en linguistique et sémiologie, associée au CRHIA.

Nao le robot sauveur : informatique, interactions En continu. Présentation du robot et les interactions possibles notamment dans un contexte de contacts avec la personne, par Dalia-Marcela Rojas-Castro (laboratoire informatique image interaction - L3i).

Histoire de l'écologie en France à partir des années 1930 Dimanche 15h15, conférence de Sébastien Morillon, chercheur en histoire du Centre de recherches en histoire internationale et atlantique (CRHIA).

Un scanner portatif high tech ? Dimanche 16h, conférence de Muhammad Muzzamil Luqman, chercheur en informatique au L3i.

La biodiversité du littoral charentais Dimanche 16h45, conférence de Pierre Miramand, chercheur au LIENSs et président de la Société des sciences naturelles de Charente-Maritime.



Jiuguang Wang

Nao le robot.

Médiathèque Michel-Crépeau
05 46 45 71 71

Maths et médiathèque ! Mercredi 10h-12h et 13h-18h, vendredi 13h-19h, samedi 10h-12h et 14h-18h, livret-jeu pour tous les âges.

Étudier les mammifères marins pour mieux les protéger Vendredi 18h, conférence rencontre avec Vincent Ridoux, directeur de l'Observatoire Pelagis. Proposé l'ECOLE de la mer et l'université de La Rochelle.

Le sable : enquête sur une disparition Samedi 16h, film documentaire de Denis Delestrac. Suivi d'une rencontre avec le réalisateur (sous réserve) et Éric Chaumillon, géologue du littoral (LIENSs).

Médiathèque de Laleu-La Pallice
05 46 42 25 58

Questions d'espace Mercredi 9h-12h et 14h-18h, vendredi 9h-12h30 et 14h-18h, exposition du CNES.

Micro-organismes du littoral Mercredi 15h, tout public, conférence rencontre avec un chercheur en biologie (LIENSs).

Médiathèque Mireuil
05 46 43 87 81

Biodiversité Mercredi 9h-12h et 14h-18h, jeudi 14h-18h, samedi 9h30-12h et 13h30-17h, photos du Muséum national d'histoire naturelle et module biodiversité réalisé par le Muséum de La Rochelle et les Petits Débrouillards 17.

La biodiversité par le jeu Mercredi 14h-17h, à partir du module créé par le Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle et les Petits Débrouillards.

Echasse blanche, *Himantopus himantopus.*

Philippe Jourde - LPO

Muséum d'histoire naturelle
05 46 41 18 25

De la baleine bleue au marsouin commun Du 9 au 13 à 15h, visite commentée et immersion dans l'univers des mammifères marins.

La biodiversité de la Nouvelle-Calédonie Mercredi 10h30, découverte de la biodiversité marine et terrestre.

L'espérance de vie des espèces naturelles Du 10 au 11 à 10h, atelier animé par les médiateurs scientifiques du Muséum d'histoire naturelle autour des collections et du jardin des plantes.

MARANS

Collège Marie Eustelle
05 46 67 51 99
Organisé par Astropixel

Les petits astéroïdes sont-ils dangereux ? Vendredi 9h-16h, séances planétarium.

École primaire
05 46 67 51 99

Les petits astéroïdes sont-ils dangereux ? Jeudi 9h30-11h30 et 13h30-16h30, séances planétarium.

MESCHERS-SUR-GIRONDE

Bibliothèque municipale
05 46 02 59 26

Rénovation et habitat écologique Jeudi 18h30, conférence de l'association défi énergie 17 - Surgères.

MONTENDRE

Collège Samuel-Dumenieu
05 46 49 24 18

Science poétique Du 9 au 11, 8h-16h30, pendant les cours de français, les élèves du collège créent des poèmes sur les planètes, ou en utilisant des termes scientifiques.

Illusions d'optique numérique et papier Du 9 au 11, 8h-16h30, exposition au CDI.

Point virgule Du 9 au 11, 8h-16h30, réalisation d'œuvres sur le thème de l'infiniment grand à l'infiniment petit.

Enigmaths autour du monde Mercredi 8h-12h, énigmes mathématiques en différentes langues.

Expériences insolites Jeudi 12h-16h30, les élèves volontaires du collège, de SEGPA et d'ULIS animent des ateliers pour les élèves du collège et des écoles du secteur.

Qu'est-ce que la police scientifique ? Vendredi 8h-16h30, rencontre avec un membre de la police scientifique, à destination des élèves de 3e.

Voyage stellaire Vendredi 9h-16h30, animation autour d'un planétarium itinérant.

Quizz sur les grands scientifiques et leurs découvertes Vendredi 12h-13h30, les élèves volontaires participent à un quizz à la fin d'une semaine de recherches au CDI.

ROYAN

Organisé par l'association Les Céphéïdes

Collège Henri-Dunant
05 46 38 62 62

Astronomie moderne Jeudi 9h-12h et 14h-18h, démonstration de matériel d'astronomie avec si le temps le permet une observation du Soleil.

Soirée observation Vendredi 21h, si le temps le permet.

SAINTES

Ludothèque
05 46 93 15 44

Océans en danger ! Mercredi matin et jeudi, à destination des écoles de la CDA, mercredi après-midi, tout public, Planète Sciences Atlantique, la ludothèque de Saintes, le service environnement de la CDA de Saintes, TERDEV et les Petits Débrouillards 17, proposent des animations scientifiques sur l'environnement et le développement durable.

Maison d'arrêt

Voyage au cœur du système immunitaire Mardi 14h15, atelier pour comprendre le fonctionnement de notre système immunitaire et l'importance de la vaccination.

SAINT-GENIS-DE-SAINTONGE

Collège Maurice Chastang

Petites expériences Jeudi, pour les 6e et 5e, avec les Petits Débrouillards de Saintes.

SAINT-GEORGES-DE-DIDONNE

CREA
05 46 06 87 98

La biodiversité : c'est aussi près de chez vous Vendredi 20h30, documentaire de Raphaël Gutierrez (52').

La biodiversité Vendredi 21h30, conférence de Patrick Matagne, maître de conférences (université de Poitiers / IUFM Poitou-Charentes).

Relais de la Côte de Beauté
06 10 79 33 50

La banane à tout prix Du 9 au 13, 10h15-18h15, exposition au Relais et dans les vitrines des commerçants. Exposition réalisée par Peuples Solidaires qui invite à un voyage au cœur du commerce international et interroge sur la provenance de ce fruit exotique, sur ceux qui le commercialisent, sur les conditions sociales et environnementales entourant sa production et sur les enjeux économiques de ce commerce…

Pôle-Nature Le Parc de l'Estuaire
05 46 23 77 77

L'écologie en question Dimanche 15h-16h30, Café des sciences avec M. Lamy, chercheur en biologie et écologie, auteur de plusieurs livres sur ce thème.

VILLEDOUX

Salle municipale
05 46 67 51 99

Les astéroïdes sont-ils dangereux ? Samedi 10h-11h et 16h-17h, seux séances de planétarium grand public.

Les astéroïdes Samedi 14h30-15h30, conférence de Jean-Luc Singer et Jean-Luc Fouquet sur les éléments fournis par la chute d'une météorite dans l'Oural en février 2013.

DEUX-SÈVRES

AZAY-LE-BRULÉ
Carrière de Ricou

Organisé par l'association l'Homme et la Pierre

Carrière et biodiversité Mercredi 14h-16h30, présentation du site de l'ancienne carrière complétée par une animation sur le thème de l'eau : lecture de paysage, découverte de la Sèvre niortaise et observation de la microfaune aquatique.

BRESSUIRE
Lycée agricole Les Sicaudières

05 49 74 22 32

Nos sens dans tous les sens Ateliers d'analyse sensorielle, de biochimie et de génie agroalimentaire autour de la fabrication d'aliments innovants et étonnants, la fabrication d'arômes artificiels, des tests d'analyse sensorielle sur les saveurs de base et la notion de cuisine moléculaire.

LA CRÈCHE
Aumônerie Saint-Jacques-de-la-Villedieu du Pont de Vau

06 66 92 77 81

Archéologie du paysage Du 12 au 13, 14h-18h, exposition sur les paysages de notre région qui résument des millions d'années d'histoire géologique et des millénaires de modifications anthropiques.

MELLE
Lycée agricole Jacques-Bujault

06 68 32 84 44

Organisé par La Bêta-Pi

Décoder notre perception des couleurs Vendredi 11, 18h30-20h, conférence de Philippe Naudin, artiste peintre, et Kim Delagarde, médiateur scientifique.

Café du boulevard

06 68 32 84 44

Sciences au comptoir Vendredi 20h30-22h, Café des sciences ouvert aux scientifiques, techniciens, enseignants, amateurs…

NIORT
Pôle universitaire

05 49 45 38 93

Organisé par l'Action académique pour l'enseignement des sciences

Colloque Mercredi 9h-12h, colloque sur la présentation de nouveautés de l'enseignement scientifique dans le supérieur : les nouveaux cursus masters en ingénierie à l'université, les écoles supérieures du professorat et de l'éducation.

De l'infiniment grand à l'infiniment petit Mercredi 14h30-16h, conférence de Patrice Remaud (université de Poitiers) sur le personnage central de l'histoire des relativités et de la physique quantique Albert Einstei, qui n'a pas toujours été d'accord avec Georges Lemaître pour la théorie du Big-Bang et avec Niels Bohr pour la théorie de l'infiniment petit (la physique quantique).

Musée Bernard d'Agesci

05 49 78 72 00

accueil.agesci@agglo-niort.fr

Les sciences au musée Mercredi 15h-17h, comment a-t-on découvert l'électricité ? À quoi ressemble la première pile électrique ? Comment se forme un arc-en-ciel ? Tant de questions à résoudre ! À travers l'exploration des collections du musée et la réalisation de nombreuses expériences, les enfants (9-12 ans) découvrent l'univers des sciences. Nombre limité de places.

Les sciences au service de l'art Mercredi 15h-16h, visite du centre de restauration des peintures de Niort. Nombre limité de places.

La pesée de la Terre Vendredi 15h-16h30, scolaires et tout public, conférence et discussion sur les expériences et les débats scientifiques qui ont conduit à la détermination de la masse de la Terre, avec Pierre Lauginie, maître de conférences honoraire (université Paris Sud Orsay).

Les magiciens de la lumière Vendredi 20h30, une histoire de la vitesse de la lumière. Suivez Léon Foucault, l'homme du pendule, dans son projet de mesure de la vitesse de la lumière et sa célèbre expérience du «miroir tournant» en 1862. Réalisation par le service de création audiovisuelle de la faculté des sciences d'Orsay (SCAVO).

29E FESTIVAL DE MÉNIGOUTE

Du 29 octobre au 3 novembre, une quarantaine de films animaliers en compétition sont à découvrir au 29e festival de Ménigoute, mais aussi, dans le off, des films d'étudiants issus de l'Iffcam (Institut francophone de formation au cinéma animalier de Ménigoute). De nombreuses activités sont également proposées : forum de la nature, journées nationales sur la conservation des amphibiens et des reptiles, concours photo sur le thème de la plaine, salon d'art animalier et expositions diverses, sorties naturalistes… www.menigoute-festival.org

Iffcam

Soizig Dreano, illustratrice.

ROM
Musée de Rauranum

05 49 27 26 98

Teinture et tissage Les 9, 12 et 13, 14h-18h, animation avec les membres de la troupe Taifali (troupe de reconstitution historique), et en lien avec l'exposition temporaire «Femmes d'ombre et de lumière».

Gaatha teinturière de Taifali.

THOUARS
CIGT

05 49 63 13 86 ou 05 16 81 18 62

contact@lhommeetlapierre.com

Organisé par l'association l'Homme et la Pierre

Le travail du scientifique Samedi 14h30-16h30, atelier de paléontologie : initiation aux techniques de dégagement de fossiles, de moulage de surface fossilifère, de fossiles et coloration des copies en plâtre à l'aide de pigments naturels.

Collège Jean-Rostand

Organisé par l'université citoyenne de Thouars

Les paradoxes de Zenon et l'infiniment petit Mercredi 20h30, conférence de Stefan Neuwirth, enseignant-chercheur au laboratoire de mathématiques de Besançon.

VIENNE

LYCÉES DE LA VIENNE

05 49 49 66 21

francois.lecellier@univ-poitiers.fr

Voyage au cœur de l'image numérique 05 49 49 65 67 Du 9 au 11, 8h-17h, un chercheur viendra dans le lycée pour présenter ses recherches et faire manipuler l'outil informatique aux élèves. L'atelier d'une heure présente comment les mathématiques ou la physique sont utilisées pour modifier ou analyser les images.

ANGLES-SUR-L'ANGLIN
Centre d'interprétation du Roc-aux-Sorciers

05 49 83 37 27

Art paléolithique – lecture de l'infiniment petit Du 12 au 13, 14h-18h, l'art préhistorique du Roc-aux-Sorciers est connu pour sa grande frise sculptée où se côtoient sur près de 20 mètres, des bisons, des bouquetins, des chevaux et des figures féminines. L'art magdalénien est aussi riche de nombreux dessins (gravures) faits à la pointe du burin en silex. Cet art gravé infiniment plus petit que l'art sculpté reste à mieux comprendre et à déchiffrer.

BÉRUGES
Relais de la Briquetterie

05 49 03 26 82

Organisé par l'association d'art de Vouillé

La forêt : ressources et contraintes Samedi 12h30, le cuisinier anthropologue Yassir Yebba propose à travers quelques dégustations de comprendre les enjeux de l'alimentation dans le milieu forestier.

La forêt Samedi 15h, interventions de Mohamed Taabni, géographe de l'université de Poitiers, sur les données statistiques, l'évolution et les enjeux de la forêt française, puis de Karen Julien, ethnologue-anthropologue (laboratoire Ruralités) sur la forêt et son encrage local, son rôle et ses ressources.

CELLE-L'ÉVESCAULT
Château de la Grange

07 77 85 87 48

Organisé par l'association Émergence Art et Science

La biodiversité et la pollinisation Vendredi 9h-16h, ateliers des Petits Débrouillards pour des élèves de primaire.

Sur les traces de Darwin Du 10 au 12, 10h-17h, exposition qui retrace la découverte de Darwin et ses enjeux (CRDP).

Visite de l'arboretum Du 10 au 12, 10h à 17h, une occasion de découvrir la biodiversité et l'histoire du parc du château.

La biodiversité et les idées reçues, mécanismes impliqués Samedi 20h, conférence de Michel Gargouïl, physiologiste.

CHÂTELLERAULT

Collège George-Sand

05 49 02 80 02

Organisé par la société des sciences de Châtellerault

Les grandes distances dans l'univers Vendredi 9h-16h, à partir de deux séances, planétarium et extérieur, le ciel en deux dimensions. Il sera mis à la disposition des scolaires des échelles de distance pour estimer, dans la troisième dimension, les distances qui nous séparent des astres proches jusqu'aux plus lointains.

IUT de Châtellerault

Photovoltaïque-smart grid Jeudi 13h30-14h30, conférence de Frédéric Launay et Alain Brémaud.

Mesures physiques et réseaux et télécommunications Jeudi 14h30-17h30, démonstrations de courtes manipulations.

CHERVES

Musée

05 49 51 58 55

Organisé par l'association Les Gens de Cherves

Mollets en marche Samedi 9h30-12h30, balade géologique commentée (5 km AR), visite de la carrière des Voines et du géosite de Mollets (Jurassique). À la recherche des éléments chimiques du sous-sol.

Géologie au musée de Cherves Samedi 13h30-14h30, visite commentée sur les temps géologiques face aux temps humains, matérialisation, (corde) à l'échelle de ces temps.

Démonstration de dégagement de fossiles Samedi 14h30-15h, de la barre à mine à la fraise de dentiste, comment extirper un fossile de sa gangue et le mettre en valeur.

Du cosmos au caillou : une histoire d'atomes Samedi 15h-17h30, café-découverte sur l'histoire de la Terre et l'émergence de la vie.

CHIRÉ-EN-MONTREUIL

Écoles

05 49 54 04 05

Fantastique cuisine Jeudi 18h, tout public, découvrir la cuisine moléculaire en réalisant des recettes aussi amusantes que surprenantes.

Hygiène Vendredi 9h-9h45 et 10h-10h45, les élèves de la maternelle à la découverte de leur corps.

C'est quoi l'énergie ? Vendredi 11h-12h, à partir d'expériences simples, cet atelier propose de définir l'énergie, puis d'en découvrir les différentes formes.

En quête de science Vendredi 13h45-14h45, les élèves de l'école primaire vont découvrir la démarche scientifique en mettant en place des expériences.

EMF

CIVAUX

Musée archéologique

05 49 48 34 61

Les sciences au service de l'archéologie Dimanche 15h-16h30, conférence sur les dernières études de l'église de Civaux par Brigitte Boissavit-Camus, professeur en archéologie médiévale, et Bénédicte Palazzo-Bertholon, archéologue (CESCM).

Centrale nucléaire

05 49 83 50 50 civaux-cip@edf.fr

De l'électron à la production d'électricité Mercredi 14h-17h et du 10 au 13, 9h-12h et 14h-17h, exposition et animations au Centre d'information du public de la centrale nucléaire de Civaux.

Visite de la centrale nucléaire Du 12 au 13, 9h-14h, visite de la salle des machines avec sa turbine et son alternateur, simulateur de conduite. Inscription préalable obligatoire avant fin septembre avec pièce d'identité en cours de validité (enfants acceptés à partir de 10 ans).

Goûter électrique Du 12 au 13, 16h, spectacle de contes autour d'un goûter offert.

LOUDUN

Lycée Guy-Chauvet

05 49 98 17 51

Les mathématiques dans la nature Du 9 au 11, 8h-17h30, exposition sur des phénomènes que l'on croyait dus au hasard ou à l'action des gènes se révèlent être la conséquence d'une dynamique mathématique.

Mathémathiques, magie et mystère Mercredi 10h-11h30, conférence-spectacle autour de quelques tours de magie qui trouvent leur explication par les mathématiques.

Le zellige Mercredi 14h-16h, atelier de réalisation de zellige sur papier, mosaïque traditionnelle marocaine.

Manipulations et mathématiques Mercredi 14h-16h, atelier de pliages comme l'origami et des découpages.

Défis et énigmes Jeudi 9h-16h, résolutions d'énigmes de logique, de calcul, de géométrie et des constructions ludiques permettant d'utiliser les mathématiques.

LUSSAC-LES-CHÂTEAUX

Musée de la préhistoire

05 49 83 39 80

En partenariat avec l'INRAP

Les experts en archéozoologie Mercredi et samedi 10h-17h, présentation de films animés et d'interviews d'archéozoologues.

L'archéozoologie, c'est quoi ? Du 10 au 11, 10h-15h, visite pour les scolaires sur cette science et ce qu'elle nous apprend sur les os d'animaux découverts sur les sites préhistoriques de Lussac-les-Châteaux.

Le métier d'archéozoologue Jeudi 10h-15h, rencontre des scolaires avec un archéozoologue de l'INRAP.

MIGNALOUX-BEAUVOIR

CRED

05 49 36 61 30

cred@ac-potiers.fr

La chauve-souris est-elle plus proche de l'homme ou des oiseaux ? Du 9 au 11, 9h-17h pour les enfants de 8-10 ans des écoles de la Vienne. Atelier pour observer, décrire, comparer et classer des êtres vivants en utilisant des échantillons de zoologie du Centre de valorisation des collections de l'université de Poitiers.

A Oléron, la plage de Grand-Village le 29 février 2010.

Benjamin Caillaud

L'ISLE-JOURDAIN

Collège René Cassin

05 49 48 71 83

ADN, base d'un cluedo moléculaire Jeudi 10h30-12h30 et 14h-16h30, goutte de sang, de salive ou racine de cheveux : l'ADN de quelques cellules suffit à établir la carte d'identité génétique d'un individu. À vous de jouer… Ateliers de l'École de l'ADN.

LAVAUSSEAU

Cité des tanneurs

05 49 43 77 67

Atelier cuir Du 9 au 11 et le 13, 14h-16h, réalisation d'objets en cuir pour les 7 à 16 ans et collages pour les 3 à 6 ans.

Le bois Du 9 au 11, 10h-12h et 14h-17h, et du 12 au 13, 14h-17h, pour les 3 à 12 ans, exposition sur la croissance de l'arbre, buissons et arbres, du gland au chêne.

Exposition permanente Du 9 au 11, 10h-12h et 14h-17h , et du 12 au 13, 14h-17h, support pour expliquer l'utilisation des végétaux et de l'eau... lors de l'opération du tannage du cuir.

Histoire de savoir, le pH… Vendredi, ateliers de l'École de l'ADN pour les scolaires sur le pH et son rôle dans la préparation du cuir.

Médiathèque

05 49 98 30 26

Les mathématiques dans le quotidien Du 9 au 12, 10h-18h30, exposition.

Autour des mathématiques Samedi 15h30-16h30 et 16h45-17h45, défis et activités ludiques de constructions et de réflexions autour des mathématiques pour les plus de 8 ans.

LUSIGNAN

Espace 5

05 49 18 20 09

Organisé par l'association pour le don de sang bénévole

L'homme et son évolution Mercredi 9h30, conférence de Antoine Vedel pour les élèves du collège sur l'histoire des hominidés et de notre plus ancien ancêtre : Toumaï, âgé de 7 millions d'années.

Médicaments génériques : médicaments à part entière Mercredi 20h30, conférence de Michèle Catogni, pharmacienne – CHU de Poitiers.

MIGNÉ-AUXANCES

Centre socioculturel La Comberie

05 49 51 76 22

L'air, un liquide ? Mercredi 14h-15h, spectacle étrange dans lequel on fait des billes d'air qui roulent sur le sol, des glaces à la mayonnaise et où l'on voit une pomme se transformer en marteau. L'animateur présente trois états de la matière : solide, liquide et gazeuse, et les passages de l'un à l'autre.

La magie des bulles de savon Mercredi 15h15-16h15, les bulles semblent magiques, mais elles n'ont pas moins une explication scientifique.

La peluchologie Mercredi 16h30-17h30, après avoir mesuré, pesé, photographié, nommé votre peluche, vous recevrez votre carte de membre de chercheur en peluchologie.

MONTAMISÉ

Écoles

05 49 44 90 19

Organisé par la mairie

Animations diverses Vendredi 9h, pour les enfants de l'école maternelle ; 14h, pour les enfants de l'école élémentaire.

MONTMORILLON

MJC Claude-Nougaro
05 49 91 62 65

La fabuleuse machine d'Anticythère Mercredi 10h-12h, conférence de Catherine Garcia-Maisonnier et Éric Robuchon. Présentation d'un modèle de machine d'Anticythère, véritable calculateur astronomique retrouvé en 1901 dans l'épave d'un navire qui aurait sombré en 87 avant J-C. Celle-ci sert, entre autres, à indiquer les phases de la Lune, le lieu des jeux panhelléniques, les dates des éclipses passées, présentes et futures.

La magie des bulles de savon Mercredi 14h-15h, les bulles ont une explication scientifique.

Chimie amusante Mercredi 15h-16h, atelier à partir d'expériences simples.

Fantastique cuisine Mercredi 16h-17h, initiation à la cuisine moléculaire.

Qu'est-ce que la chimie verte ? Mercredi 20h, conférence grand public.

l'héritage de l'Antiquité grecque, de l'Iran et de la Chine ancienne, ils ont su, avec l'aide des potentats locaux et des mécènes, porter à un niveau d'excellence l'astronomie, la médecine, les mathématiques ou la physique.

Halte à la pollution de l'air intérieur Du 9 au 13, exposition proposée par ATMO Poitou-Charentes. Permanence de la Mutualité française Poitou-Charentes pour des visites guidées.

Le cerveau de l'animal à l'homme Mercredi 9h-17h, journée d'études organisée avec le laboratoire de neurosciences expérimentales et cliniques.

Observation du Soleil Mercredi 14h-18h, animation proposée par la SAPP.

Astronomes en herbe Mercredi 16h30, une séance pour faire les premiers pas en astronomie.

Le télégraphe optique Chappe Mercredi 18h30, conférence de Jean-François Liandier, association Arhistel.

Manipulations de chimie amusantes Jeudi et dimanche, par l'Institut de chimie des milieux et matériaux (université de Poitiers / CNRS) : propriétés moussantes du savon, propriétés acido-basiques de certaines boissons, séparation des colorants d'un

pratique. Open Badges est une initiative de Mozilla soutenue par la fondation Mac Arthur.

Voir les atomes Du 11 au 12, 14h, présentation d'atomes par microscopie à effet tunnel par la faculté des sciences.

La machine d'Anticythère Vendredi 14h15, webconférence de Yanis Bitsakis, chercheur, université d'Athènes.

Les mystères de l'infiniment grand Samedi 14h30 et 16h30, dimanche 15h, 16h et 17h, découverte de la Terre à l'univers.

Mécanisme de la machine d'Anticythère Samedi 14h30-15h30, présentation du mécanisme reconstitué par les élèves des collèges René-Cassin (L'Isle-Jourdain) et Gérard-Philipe (Chauvigny), lauréats du concours national CGénial au Palais de la découverte.

Le mouvement des planètes Samedi 15h30-16h30, animation spectacle au planétarium.

Drôle de chien. Samedi 15h30, atelier animé par Frédéric Gerber, INRAP. Découverte récente faite rue des Caillons à Poitiers des ossements d'un singe… à partir de cet «objet archéo» : ouverture vers toutes les digressions souhaitées par l'auditoire, autour du thème de l'archéologie et de l'objet témoin de sociétés disparues.

Dessin de Marie Tijou.

LE CERVEAU, DE L'ANIMAL À L'HOMME

Le pôle histoire de science et des techniques de l'Espace Mendès France organise une journée d'études le 9 octobre (9h-17h, entrée libre) en partenariat avec le laboratoire de neurosciences expérimentales et cliniques (LNEC Inserm 1084 Université de Poitiers) dirigé par Mohamed Jaber. La journée commence par une conférence du professeur Jean-Claude Dupont (université de Picardie, CHSSC Amiens, Sphere-Rehseis Paris) sur l'histoire des représentations du cerveau. Sur les étapes historiques des approches sur cerveau interviennent également Céline Cherici, Jean-Gaël Barbara et Georges Chapouthier (Mémoire et espèces animales : du ver de terre à l'homme). L'après-midi est consacré à l'exploration cérébrale aujourd'hui avec Martin Giurfa, Rémy Guillevin et Michel Isingrini qui parlera de la plasticité neuronale et cognitive dans le vieillissement humain. Contact : anne.bonnefoy@emf.fr

Chantier de fouilles de la rue des Caillons à Poitiers.

J.-L. T.

POITIERS

Espace Mendès France
05 49 50 33 08

La licorne et le bézoard Du 9 au 13, accès libre, exposition. Au cours du XIXe siècle, les progrès dans les différentes disciplines scientifiques sont immenses et conduisent à la naissance de la physique, de la chimie et de la biologie moderne.

Le cerveau à tous les âges Du 9 au 13, 10h-12h pour les groupes et 14h-17h tout public, grande exposition, réalisée par l'Espace Mendès France et des chercheurs poitevins, qui s'intéresse à tous les aspects du cerveau.

Quand la mer se déchaîne Du 9 au 13, 10h-12h pour les groupes et 14h-17h tout public, exposition qui propose un parcours en trois parties : les phénomènes météorologiques (le vent, la pression, les tempêtes, les cyclones, les ouragans, les submersions marines, etc.), les phénomènes géologiques (séismes sous-marins, genèses et effets des tsunamis, etc.) et la problématique de «la vie sur le rivage» avec un retour sur la tempête Xynthia.

Les sciences arabes Du 9 au 13, accès libre, exposition. Les savants, à partir du IXe siècle, ne se sont pas contentés de recueillir

sirop de menthe, réalisation d'une pile avec des pommes de terre.

De l'infiniment grand à l'infiniment petit Jeudi 14h15-15h, ouvert à tous les lycées, webconférence de Patrice Rémaud (université de Poitiers). Le personnage central de l'histoire des relativités et de la physique quantique est Albert Einstein.

L'eau en Poitou-Charentes Jeudi 13h, webconférence de Carine Fortin, de l'Observatoire régional de l'environnement.

L'obésité Jeudi 18h30, table ronde du pôle info santé avec Xavier Piguel, endocrinologue, CHU de Poitiers, Jean-Pierre Faure, chirurgien viscéral, CHU de Poitiers, Diane Levy Chavagnat, psychiatre, hôpital Henri Laborit et Martine Breux, nutritionniste, médecin généraliste.

La photomorphogenèse Vendredi 13h30 et dimanche 14h, présentation de la réaction des plantes aux signaux lumineux par Didier Combes et Ela Frak, chercheurs à l'INRA de Lusignan.

Valoriser ses connaissances et ses compétences Vendredi 14h-17h, présentation du projet et des outils de Open Badges par Serge Ravet, directeur de l'European Institute for E-Learning (EIfEL), suivi d'un atelier

Mécanisme d'Anticythère : un cosmos mécanique ? Samedi 16h30 à 17h30, conférence de Yanis Bitsakis, chercheur, université d'Athènes.

Astronomie et orgue Samedi 18h-19h, à la cathédrale Saint-Pierre, concert gratuit en clôture d'une demi-journée consacrée à la machine d'Anticythère et aux astres.

Lumières en boîtes Samedi 18h, les phénomènes lumineux d'une fête, spot, stromboscope, fumée, boule à facettes, lumière floue sont décryptés lors de ce spectacle.

Ce que l'œil ne peut voir Les 12 et 13, 14h30-17h30, accueil en continu, durée 30', partir de 7 ans, l'école de l'ADN en Poitou-Charentes propose un parcours découverte en partenariat avec la plateforme de microscopie Image UP de l'université de Poitiers.

L'air, un liquide ? Dimanche 14h15-15h15, spectacle durant lequel l'animateur présente trois états de la matière : solide, liquide et gazeux et les passages de l'un à l'autre.

Venez voir tourner la Terre Dimanche 14h30, 15h30 et 16h30, découverte de la Terre à l'univers.

Jeux, nombres et formes Dimanche 15h-16h, atelier pour reconstruire des puzzles ou des cubes en bois à difficulté variable.

Lycée Isaac-de-l'Étoile
05 49 50 34 00

Les secrets du nanomonde Du 9 au 11, 9h-17h, exposition de l'Espace Mendès France.

Planétarium itinérant Vendredi 9h-16h, séances pour les scolaires.

Les Cordeliers
Organisé par l'université de Poitiers

Chercheurs en ville Du 9 au 12, les chercheurs de toutes les disciplines viennent à la rencontre du public pour présenter leur métier et leurs travaux avec des animations.

Lycée Louis-Armand
05 49 39 33 00

Nous sommes tous des Africains Jeudi 13h45-15h45, conférence de Michel Brunet sur l'histoire évolutive de l'Homme.

Mini forum des métiers Vendredi 13h45-15h45, des professionnels spécifiques aux filières proposées par le lycée viennent échanger avec les nouveaux élèves.

Lycée Victor-Hugo
05 49 50 33 08

Les sciences arabes - Les mathématiques Mercredi 9h-12h, jeudi et vendredi 9h-17h, exposition de l'Institut du monde Arabe.

Maison de la Région
contact@atmopc.org
Organisé par ATMO Poitou-Charentes en partenariat avec la Région et la Dreal

Journée régionale de l'air Mardi 9h30-16h30, inscription sur www.atmopc.org. Colloque consacré à la qualité de l'air à l'intérieur des bâtiments, pour faire le point sur les polluants, leurs effets sur la santé, la nouvelle réglementation et les obligations qui en découlent.

SÈVRES-ANXAUMONT

Complexe sportif
06 61 68 76 49
Organisé par l'association astronomie Nova

Animation planétarium Mercredi 9h-12h, pour les scolaires du canton.

Immensité de l'univers Vendredi 20h30, animation de l'Espace Mendès France.

SAINT-BENOIT

La Hune
05 49 49 65 67 reservation@jadanse.fr
Organisé par le SIC université de Poitiers

L'analyse du mouvement dansé Du 12 au 13, 13h30-15h et 15h30-17h, avec la participation de professeurs de danse, un stage de deux jours sur le thème danse et science.

SAINT-JULIEN-L'ARS

École Théodore-Monod
05 49 56 70 36 Organisé par la mairie

Fantastique cuisine Découvrir la cuisine moléculaire en réalisant des recettes amusantes et surprenantes.

SAINT-RÉMY-SUR-CREUSE

SRVT Ethni'Cité
09 54 14 97 14

Faune et flore de la falaise troglodytique Vendredi 14h-16h30, animations de Laurent Triolet, agrégé de sciences naturelles.

Le tuffeau, lieu de refuge, lieu de vie Vendredi 19h30-21h, à la salle des fêtes, conférence tout public de Laurent Triolet, spécialiste des troglodytes.

VALDIVIENNE

Gymnase
05 49 56 30 26

La physique Du 8 au 10, ateliers pédagogiques avec une équipe de bénévoles, constituée presque exclusivement d'enseignants à la retraite, pour les 9 classes élémentaires et maternelles.

Physique en recherche Vendredi 9h-16h30, spécial scolaires, visite d'une ou plusieurs équipes de recherche de l'Institut Pprime (SP2MI).

Animations scientifiques Samedi 12h-18h, tout public.

Le langage des signes Samedi 14h30, conférence.

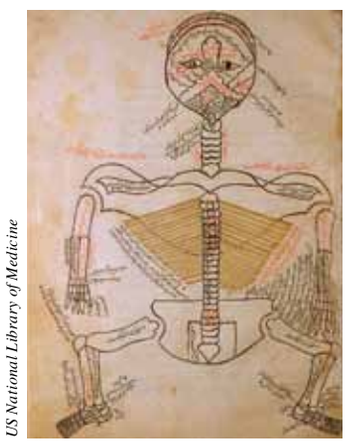
Le système solaire Samedi 16h, conférence de Didier Barret, astrophysicien à Toulouse.

Maquette système solaire La mairie de Valdivienne est en train de construire une maquette du système solaire à l'échelle 10^9 en respectant et les tailles des planètes et leur éloignement moyen par rapport au soleil. Cette étoile sera représentée par une sphère de 1.39 m de diamètre placée sur le parvis du futur groupe scolaire des Genêts.

VOUILLÉ

Forêt de Vouillé Saint-Hilaire
Départ depuis l'aire de Loisirs.
Organisé par l'association d'art de Vouillé

Promenade botanique Samedi 10h, avec Thibaut Grollier, responsable ONF, à travers la forêt domaniale pour y découvrir la flore caractéristique.


US National Library of Medicine

LES SCIENCES ARABES

À partir du IXe siècle, les savants ne se sont pas contentés de recueillir l'héritage de l'Antiquité grecque, de l'Iran et de la Chine ancienne, ils ont su porter à un niveau d'excellence l'astronomie, la médecine, les mathématiques ou la physique.
Jusqu'au XVe siècle, ils s'exprimaient dans la langue arabe. Pour autant, ils ne créaient pas une science arabe mais la science tout simplement. Cette science, à ses débuts comme à son apogée, a une vocation universelle.
L'Institut du monde arabe a conçu et réalisée cette exposition qui est présentée à l'Espace Mendès France dans le cadre d'un partenariat avec le lycée Victor-Hugo de Poitiers qui expose en ses murs la partie portant sur les mathématiques.
À voir jusqu'au 18 décembre.

INFORMATIONS

Coordination régionale Poitou-Charentes : Espace Mendès France

La fête de la science est coordonnée en région par l'Espace Mendès France de Poitiers, centre régional de culture scientifique, technique et industrielle. Elle reçoit le soutien de la Région Poitou-Charentes, de collectivités locales, des établissements d'enseignement et de recherche et de nombreux autres partenaires notamment associatifs.

BP 80964 - 86038 Poitiers Cedex
Contact : Stéphanie Brunet - 05 49 50 33 00
stephanie.brunet@emf.ccsti.eu
www.emf.fr
www.fetedelascience.fr

27-29 NOVEMBRE 2013

Forum médicaments

Les médicaments sont au cœur d'un débat de société car de récentes affaires ont semé le doute. La notion de prescription se trouve mise en cause, la parole des experts mis en défaut. L'information est désormais accessible et les avis se multiplient. Cependant le médicament reste comme un acte de santé au service d'un patient. Celui-ci doit être considéré comme tel et non comme un consommateur ignorant des enjeux. C'est le sens du forum citoyen qui présente l'Espace Mendès France, avec le soutien de Grand Poitiers et avec de nombreux partenaires dont le Pôle biologie santé de l'université de Poitiers et Aspes. L'objectif est de favoriser le dialogue et l'échange sur des bases les plus sûres possibles, d'assurer la pluralité des prises de paroles, afin de réinstaurer un lien entre les acteurs.
Le programme de ce forum est placé sous la responsabilité du professeur Jean-Claude Lecron.
Trois soirées débats sont prévues du 27 au 29 novembre : «Histoire des médicaments et perspectives», «Économie, usages», «Faut-il avoir peur des médicaments» ?
Une journée d'études est aussi organisée en partenariat avec l'École de l'ADN en Poitou-Charentes, le 27 novembre, sur le thème «Médicaments, de la découverte au bon usage».
Au planétarium de l'EMF, le samedi 30 novembre à 14h30, est diffusé le documentaire d'Anne Georget et Mikkel Borch-Jacobsen sur l'industrie pharmaceutique, *Maladies à vendre*.

D. R.

CONFÉRENCES SANTÉ

Parmi les nombreuses conférences sur la santé proposées à l'Espace Mendès France, signalons le 12 novembre à 20h30, «La symphonie épigénétique ou comment se joue l'expression de nos gènes» par Joëlle Roche, professeur de biochimie et biologie moléculaire à l'université de Poitiers ; le 14 novembre à 18h30, «Comment vivre son diabète au quotidien ?», table ronde avec l'association française des diabétiques de la Vienne ; le 21 novembre à 20h30, «Cellules souches, un espoir thérapeutique multiple pour les maladies génétiques» par Marc Peschanski, directeur scientifique de l'I-Stem au Genopôle d'Evry.

EXPÉRIENCE PÉDAGOGIQUE

Tout l'art en cours

Se situer dans l'espace en créant une installation, fabriquer des volumes pour comprendre la géométrie, écrire un scénario ou dessiner un abécédaire pour apprivoiser les mots... Depuis la rentrée, quelque 85 scolaires d'Angoulême expérimentent la pratique artistique approfondie. Grâce à une approche novatrice qui valorise l'expression plastique, les enfants de l'école élémentaire Albert-Uderzo, située dans le quartier Basseau, apprennent par l'art autant que par l'exercice de grammaire ou de maths.

Tous suivent les programmes officiels de l'Éducation nationale enrichis d'un enseignement artistique pluridisciplinaire… dès le CP et jusqu'au CM2, sans la procédure d'évaluation qui, en CE1, prélude à l'admission en classiques classes à horaires aménagés musique, danse ou théâtre. Chaque niveau offrant aux enfants d'aborder un domaine de création différent : volume, céramique, peinture, dessin, édition, images fixes ou en mouvement… *«L'exemple de l'art et des mathématiques est le plus classique et chaque apprentissage peut avoir son équivalence dans l'art. Ce qui est difficile à l'école, c'est l'apprentissage de l'abstraction. L'art permet une approche autre que cérébrale. Avec la main, on touche au mouvement, à l'émotion, au ressenti et un grand nombre d'enfants apprennent beaucoup plus facilement par l'expérimentation. C'est la particularité du projet»*, explique Elske Haller. La directrice de l'école d'art de la communauté d'agglomération du Grand-Angoulême a planché sur ce cursus rare, objet d'une convention avec l'Éducation nationale.

L'initiative a vu le jour dans le cadre de l'opération de renouvellement urbain, en cours dans le secteur ouest d'Angoulême et notamment à Basseau. Les élus locaux ont décidé d'y implanter l'école d'art communautaire pour mettre l'art à portée de main des habitants et favoriser la mixité sociale. Le résultat, inauguré en cette rentrée, donne un site composé de deux entités : d'une part l'école élémentaire, architecture colorée des années 1970, totalement réhabilitée, et d'autre part un bâtiment neuf, en partie mitoyen, qui abrite l'antenne de l'école d'art du Grand-Angoulême.

Outre les petits d'Uderzo, l'école d'art accompagnera, comme elle le fait déjà, une quinzaine d'établissements du Grand-Angoulême dans la réalisation de projets artistiques. Les élèves pourront désormais venir à la journée et profiter du restaurant scolaire tout proche. Les habituels ateliers hebdomadaires, enfants et adultes, accueilleront également des habitants de toute l'agglomération.

Le programme des nouvelles classes à horaires aménagés art favorise la transversalité des savoirs et des compétences : les professeurs d'art répondent aux projets des enseignants selon que ces derniers souhaitent explorer autrement les sciences ou le français ou les mathématiques… Les temps d'atelier s'organisent au bénéfice d'un projet – film d'animation, fresque, bande dessinée, édition – qui s'achèvera avec l'année scolaire. *«La pratique artistique est une source d'épanouissement et un facteur de réussite scolaire. Elle permet aux enfants de se construire, de prendre conscience de leur identité et de celle des autres grâce à une expérience positive : chacun va à son rythme et c'est le collectif qui fait que cela fonctionne»*, poursuit Elske Haller en soulignant l'importance de la créativité à l'heure où le net fabrique des petits experts en copier-coller.

Astrid Deroost

Alberto Bocos

ALAIN PERSUY

À la découverte de la France sauvage

Alain Persuy est un écologue passionné et engagé dans la lutte pour la préservation des milieux naturels. Avec *À la découverte de la France sauvage* (Ed. Sang de la Terre, 268 p., 24 €), il nous ouvre une fenêtre sur l'histoire d'une exploration personnelle finement menée des forêts, des landes, des coteaux calcaires, des milieux dunaires et rocheux ou encore des zones humides françaises. Alain Persuy montre, explique et décortique dans un langage simple et scientifique une «nature qui appartient à tout le monde».

Dans la lignée de ses précédents ouvrages (*Le coteau calcaire*, *La forêt naturelle*, chez Belin), celui-ci invite le lecteur à redécouvrir ces milieux naturels, tout en posant les questions de leur gestion et de leur sauvegarde. Le livre est illustré de nombreuses photos d'animaux et de milieux naturels légendés, accompagnées de schémas explicatifs. De cette façon, l'auteur donne au lecteur les outils pour comprendre cette nature à préserver en la rendant très accessible.

À la découverte de la France sauvage conviendra tant aux étudiants curieux qu'aux randonneurs aguerris, qui désirent connaître un peu mieux les lieux de leurs balades, pour peut-être agir à leur façon en vue de leur longévité.

Thomas Bertrand

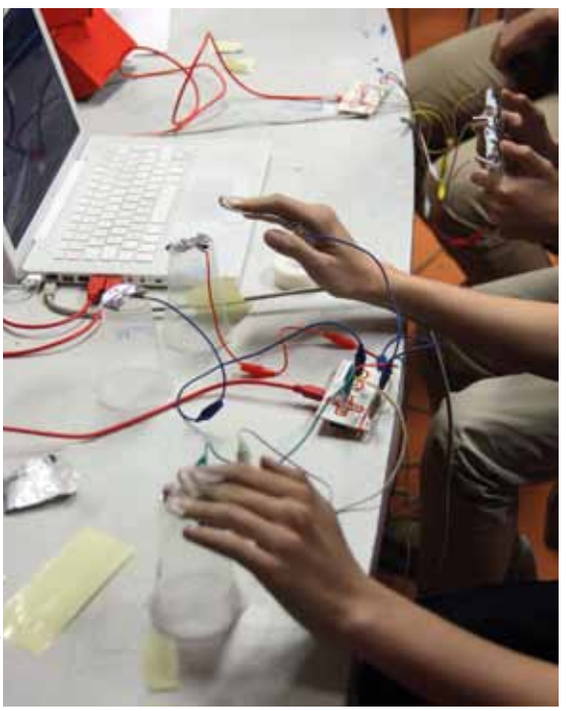
LIEU MULTIPLE

Dispositifs ludiques et créatifs

À l'Espace Mendès France et au-delà, le Lieu multiple ouvre quantité de pistes dans la culture multimédia, à tous les niveaux et pour toutes sortes de publics, qu'il s'agisse par exemple des ateliers Makey Makey où l'on apprend à transformer les objets du quotidien en manettes de jeu ou tout autre dispositif ludique et créatif (2 octobre, 27 novembre, 4 décembre), ou bien de la soirée Minestrone qui diffuse les films d'animations réalisés par des enfants et des jeunes du Poitou-Charentes (18 octobre).

LA FORME CINÉ-CONCERT est réactualisée dans le planétarium avec *Dracula* de Guy Maddin revisité par Fritz the Cat (13 octobre) et le *Nosferatu* de Murnau selon Zone libre, duo composé de Serge Teyssot-Gay et Cyril Bilbeaud (6 décembre).

Parmi toutes les performances audiovisuelles, sonores, électroniques, et autres impertinences expérimentales, signalons la résidence artistique de création offerte à Julie La Rousse et Jacques Perconte qui travaillent sur les paysages sonores (coproduction En attendant les cerises - l'Appart). Leur projet : *Paysages poitevins*. À découvrir les 22 et 23 novembre.
lieumultiple.org



Lieu multiple / EMF - Poitiers

MONIQUE TELLO EN LIGNE ET EN REVUE

Alienor.org, le site portail du conseil des musées du Poitou-Charentes a réalisé un excellent dossier sur Monique Tello à l'occasion de son exposition «Chemins primitifs» au musée Sainte-Croix de Poitiers. Œuvres, biographie, textes critiques, tout y est, y compris la captation vidéo d'Alberto Manguel qui est divisée en séquences d'environ 3 minutes. Ces raccourcis permettent un accès rapide et thématique à la vidéo. D'autre part, la nouvelle revue d'art et de littérature intitulée *L'Atelier* consacre un dossier à Monique Tello. Avec les contributions de Ludovic Degroote, Antoine Emaz, Bruno Krebs, Alberto Manguel, Denis Montebello et Jean-Luc Terradillos. En librairie, 256 p., 20 €

6 600 PAGES EN LIBRE ACCÈS

Tous les numéros de *L'Actualité Poitou-Charentes* sont accessibles et téléchargeables gratuitement sur notre site d'archives. Les plus anciennes éditions ont été numérisées et analysées par un logiciel de reconnaissance de caractères.
Une rapide recherche dans le site suffit pour prendre la mesure de l'énorme quantité d'informations dans maints domaines, y compris sur le thème des vacances et du tourisme avec des éditions estivales sur l'architecture, le Moyen Âge, les paysages, Vauban et le siècle de Louis XIV, la biodiversité, la mer, le repas gastronomique façon Poitou-Charentes, le cinéma…
http://actualite-poitou-charentes.info

bulletin d'abonnement

Pour recevoir chez vous L'Actualité, plus les numéros hors série, retournez ce bon à : L'Actualité - Service abonnements - BP 23 - 86190 Vouillé Tél. 05 49 51 56 00

- ❑ **Je désire souscrire un abonnement d'un an à L'Actualité au prix de 22 € (étranger 35 €)**
- ❑ **Je désire souscrire un abonnement de deux ans à L'Actualité au prix de 40 € (étranger 55 €)**
- ❑ **Je vous adresse ci-joint mon règlement à l'ordre de L'Actualité**

Veuillez servir cet abonnement à :

M. Mme Mlle _____ **Prénom** _____

Adresse _____

Code postal _____ **Ville** _____

CULTURE

La Charente-Maritime ouvre son musée à Fort Boyard…

exposvirtuelles.charente-maritime.fr

Découvrez les 4 premières Expositions virtuelles depuis chez vous !

La traite négrière rochelaise au XVIIIe siècle.
Un commerce pour gens ordinaires ?

Entre ciel et mer
Photographies de Philip Plisson, Peintre de la Marine.

Les Prix des Mouettes
Un palmarès d'exception.

La Charente-Maritime, à la rencontre d'une âme
Photographies de François Poche.

exposvirtuelles.charente-maritime.fr

La Charente Maritime

ouvre de nouveaux horizons

charente-maritime.fr

aggelos. - Photos © CG17 / Fotolia.com / I-stock / Aggelos / François Poche / Philip Plisson - Septembre 2013

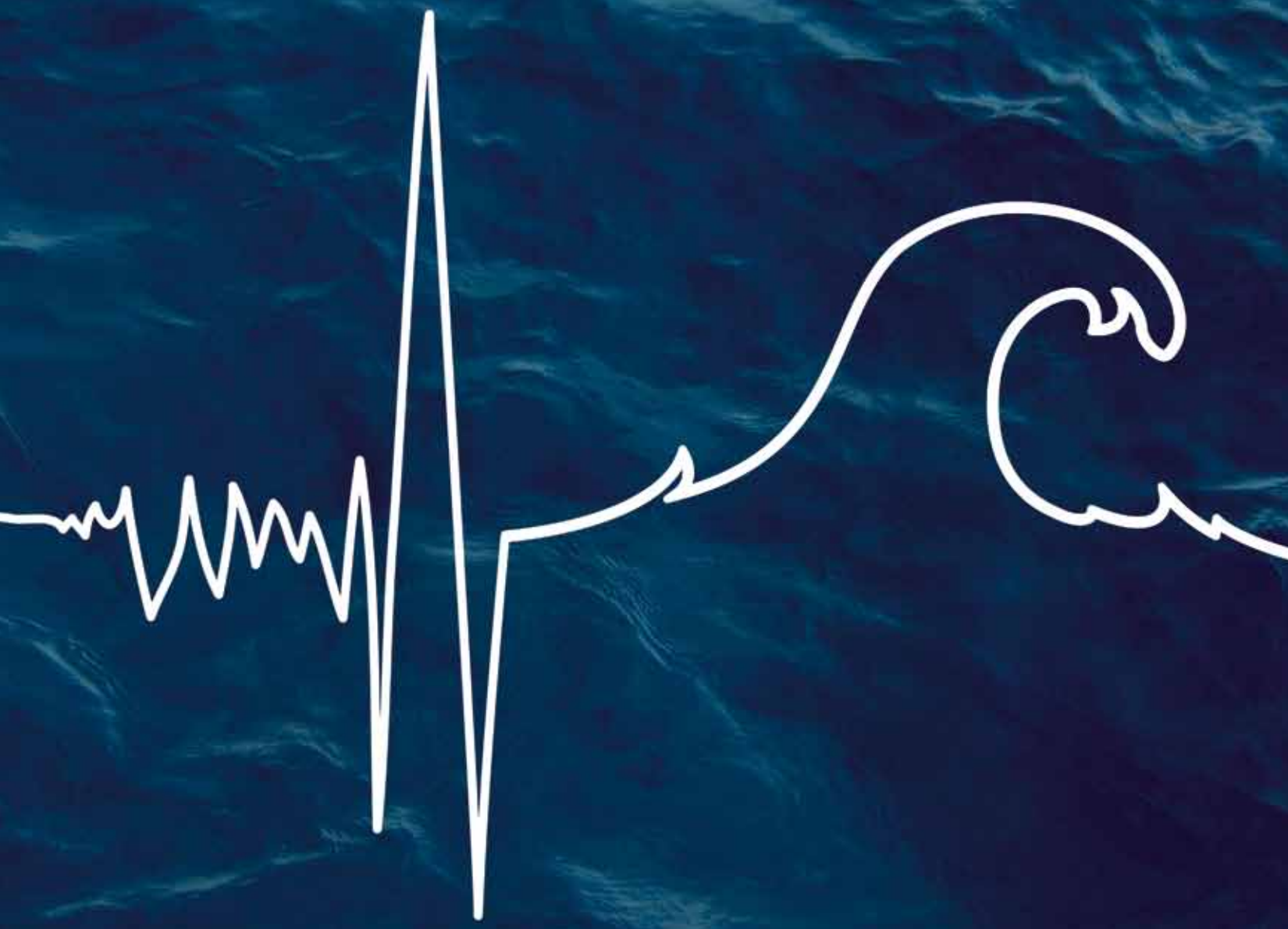
ESPACE MENDES FRANCE
POITIERS

Du 9 octobre 2013 au 5 juillet 2014

EXPOSITION

CONFÉRENCES - ANIMATIONS

+ d'infos sur **emf.fr** | Tél. **05 49 50 33 08**



QUAND LA MER
se déchaîne

Vibrato 05 49 52 26 09 - Shutterstock